FRANCE

Deuxième Année de Français

4448.24

H. DIDIER, Editeur

DIDIER, Editeur

DES MÊMES AUTEURS

ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE FRANÇAISE

Pour les Petits (*Année préparatoire de français*). — Méthode directe, notation phonétique internationale. — 1 volume in-16, cartonné demi-toile.

France (*Première année de français*). — 1 volume cartonné demi-toile, nombreuses illustrations de Jaques.

France (*Deuxième année de français*). — 1 volume cartonné demi-toile, nombreuses illustrations de Jaques.

Au pays de France (*Troisième année de français*). — 1 volume cartonné demi-toile, nombreuses illustrations de Jaques.

« Parlons français » (*The essentials of French conversation*). — For the use of English-speaking-students, with translations of texts and an index.

Notre classe de français (*1re, 2e et 3e année*), par Mme G. GUERNIER. Trois volumes, en cours de publication.

ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE ANGLAISE

First steps in English. — Première année d'anglais (classes élémentaires et préparatoires). *Nouvelle édition revue.* 1 volume orné d'un grand nombre d'illustrations, cartonné demi-toile.

The Girl's own Book. — Première année d'anglais à l'usage des Lycées, Collèges et Etablissements de jeunes filles. 1 volume orné de nombreuses illustrations spéciales, cartonné demi-toile. *Edition entièrement nouvelle, revue et augmentée.*

Alice in England. *The Girl's own Book**.* — Seconde année d'anglais à l'usage des Etablissements de jeunes filles. 1 volume spécialement illustré, cartonné demi-toile. *Edition entièrement nouvelle, revue et augmentée.*

Miss Rod. *The Girl's own Book**.* — Troisième année d'anglais à l'usage des Etablissements de jeunes filles. 1 volume orné de nombreuses illustrations de G. VARENNE. *Nouvelle édition, revue et augmentée,* 1 volume cartonné demi-toile.

The Boy's own Book. — Nouvelle série à l'usage des Etablissements de garçons. Première année d'anglais. — 1 volume illustré, cartonné demi-toile.
Edition A, refondue, pour Lycées et Collèges.
Edition B, pour écoles primaires supérieures et écoles commerciales, en collaboration avec M. G. Roux, professeur à l'E. P. d'Orléans.

Tom in England. — A l'usage des Etablissements de garçons. Seconde année d'anglais (Édition A ou édition B). 1 volume spécialement illustré, cartonné demi-toile.

England and the English. — Nouveau cours d'anglais pour la classe de *Quatrième* des Lycées et Collèges (garçons et filles). — 1 volume spécialement illustré, cartonné demi-toile.

About Great Britain, the British Empire and U. S. A. — Nouveau cours d'anglais pour la classe de troisième des Lycées et Collèges (garçons et filles). — 1 volume spécialement illustré, cartonné demi-toile.

« English Spoken ». — Eléments d'anglais usuel et commercial. Avec lexique. — *Nouvelle édition.* 1 volume cartonné demi-toile.

Handbook of Commercial English (*The Industrial and Colonial World*). — Nouvelle série pour l'enseignement de l'anglais dans les Écoles commerciales et professionnelles, les Écoles primaires supérieures et Cours d'adultes, en collaboration avec M. A. BELTETTE, professeur au Lycée et à l'école pratique de Commerce et d'Industrie de Tourcoing. Avec lexique, 1 volume cartonné demi-toile.

Handbook prosionnmaires suaires suieueiaires superieures commes et
Nouvelle sones pri rofesseurofesseur Ly rofesseur au Lycée voltes, llabo-
professionITETTE, pig. Avec le Avec lex ng. Avec lexique, 1 et

MÉTHODE DIRECTE DE FRANÇAIS

avec notation phonétique

หอสมุดแห่งชาติ
- 3 ต.ค. 2546
กรมศิลปากร

FRANCE

(2e Année de Français)

par

Mme CAMERLYNCK & G. H. CAMERLYNCK

AUTEURS DE

" The Girl's own Books ", " The Boy's own Books ", " Parlons Français "
" Pour les Petits ", " France 1re année ", etc.

เลขห้อง 214
เลขหมู่ 448.24
เลขทะเบียน

PARIS

H. DIDIER, Éditeur, 4 et 6, Rue de la Sorbonne

1940

Tous droits réservés

Tous droits de traduction et reproduction réservés pour tous pays.

—

Copyright by Henri Didier

PRÉFACE

Ce second volume de « France » fait suite à la première année, et s'inspire des mêmes principes, qu'on voudra bien nous excuser de ne pas répéter ici. Il ne s'agissait que d'adapter la méthode déjà éprouvée aux besoins d'élèves plus avancés et plus âgés.

L'éducation de l'oreille et des organes vocaux étant désormais assurée, la partie purement phonétique semblait perdre de son importance. Nous avons cru prudent néanmoins de reproduire en notation phonétique, à la fin du volume, les vingt-quatre premières leçons, ainsi que les poésies et les textes de lecture; on trouvera également dans les *Revisions* des exercices qui aideront à entretenir une bonne prononciation du français.

En ce qui concerne l'assimilation du vocabulaire et les leçons de langage, les procédés simplement intuitifs et la gymnastique orale font graduellement place à des moyens d'enseignement plus relevés en quelque sorte, et qui conduisent à la lecture directe et à l'explication des textes. Ces derniers, plus longs et plus complets que dans la première année, ont néanmoins été rédigés de façon à rester toujours clairs et vivants, pour que le professeur puisse les expliquer et les faire comprendre sans avoir besoin de recourir d'abord à la traduction.

La matière de ces leçons nous était toute indiquée d'avance, et nous n'avons eu, en reprenant et en développant le plan de la première année, qu'à rayonner dans le champ du vocabulaire scolaire et familial, qu'à explorer le domaine plus étendu du monde extérieur : la ville, avec les plus importantes manifestations de l'activité humaine; la nature, sous ses formes multiples de vie et de beauté

On s'est efforcé de donner une image attrayante et fidèle de la vie française, sans prétendre cependant tracer de la France elle-même un tableau d'ensemble, dont le moment n'est pas encore venu.

Tout en renouvelant l'intérêt, on a pris soin pourtant de rattacher toujours les notions nouvelles aux anciennes, et notre constante préoccupation a été de reviser les règles et le vocabulaire appris au cours de l'année précédente. Nous n'avons eu garde de négliger une fée, moins souriante et moins enguirlandée que les autres, mais qui se venge toujours cruellement quand on oublie de la convier à la fête; nous voulons parler de Dame Grammaire. Non seulement elle a été l'objet, de notre part, d'une quotidienne attention, mais un memento grammatical permettra de retrouver, sous une forme méthodique, les notions acquises intuitivement dans le cours de l'ouvrage. Comme pour l'enseignement du vocabulaire, nous nous sommes bornés à l'essentiel, dans l'emploi des verbes, par exemple. Tout en donnant à la fin, pour le principe, des tableaux complets de la conjugaison, nous n'avons accordé que peu ou pas d'attention, dans notre progression, aux formes rares ou inusitées dans la conversation courante, pour la bonne raison qu'elles ne se sont pas trouvées sur notre route[1]; ces omissions sont donc voulues et nous souhaitons, comme pour la première année, « qu'on veuille bien juger cet essai, non seulement sur ce que les auteurs y ont mis, mais encore sur ce qu'ils n'ont pas voulu y mettre ».

On aimera enfin retrouver ici un effort d'illustration qui fera de ce volume, on l'espère, un digne pendant du précédent.

Paris, juillet 1922.

---

1. Qui entend jamais, en France, des formes comme « vous eûtes eu » ou « vous aimâtes »? Le passé défini n'existe plus guère que dans la langue écrite, et l'imparfait du subjonctif, quoiqu'on dise, est en train de mourir.

A quoi bon, d'autre part, faire apprendre aux élèves des temps purement fictifs, comme l'impératif « passé » : *ayons eu, ayez été,* ou des formes comme « je mourus » dont on ne trouvera guère l'emploi !

INTRODUCTION

LA FAMILLE RICHARD

M. et M^me^ Richard habitent Paris ; ils ont quatre enfants : Madeleine, Roger, Colette et François. Le père de M. Richard habite Versailles avec sa fille Berthe. Les enfants aiment beaucoup leur grand-père et leur tante, qu'ils appellent « tante gâteau ». M. Richard est professeur. Madeleine ne va plus en classe, elle a fini ses études, elle suit quelques cours de littérature et de musique, puis elle fait travailler son jeune frère François ; il sait lire, écrire, et compter ; il apprend un peu d'histoire et de géographie et il peut réciter quelques fables.

Roger et Colette vont tous les deux en classe ; ils partent tous les deux ensemble chaque matin à huit heures ; ils reviennent chez eux à midi pour déjeuner, et retournent en classe l'après-midi. Le soir, à la maison, ils font leurs devoirs et apprennent leurs leçons.

Tous les ans la famille Richard quitte Paris pendant les grandes vacances. Vers le 15 juillet, ils partent tous pour la mer ou la campagne.

Cette année les enfants ont bien travaillé, les professeurs ont été contents d'eux, ils ont eu plusieurs prix ; aussi comme récompense ils vont passer leurs vacances à la montagne.

PREMIÈRE LEÇON

LES VACANCES

La famille Richard est depuis hier soir dans le train rapide qui l'emmène à Chamonix[1], où elle va passer les grandes vacances. Le soleil se lève à peine lorsque Madeleine réveille ses frères et sa sœur pour leur faire admirer le lac du Bourget. Le train file rapidement tout le long de l'eau, si près qu'on se croit en bateau, dit Roger. Les heures passent vite, les enfants ne se lassent pas d'admirer le paysage et, malgré la fatigue, ils restent debout dans le couloir.

A dix heures du matin on quitte la grande ligne pour prendre un train de montagne. La vallée devient si étroite que le rail, la route et la rivière ont à peine leur largeur. Elle s'élargit ensuite, et bientôt on aperçoit les hautes cimes neigeuses. — « Regarde, Roger », s'écrie François, « une montagne en sucre! » C'est le Mont Blanc, le souverain des Alpes, qui resplendit au soleil.

— « Allons, mes enfants, » dit M. Richard, « prenez chacun vos colis, n'oubliez rien. Tenez, voici la gare de Chamonix. Allez tout droit à l'hôtel; moi je vais télégraphier à mon père que nous sommes bien arrivés. »

MASCULIN. — Le train, le bateau, le mont, le sucre, le colis, l'hôtel, un hôtel.

FÉMININ. — La ligne, la cime, l'eau, l'heure, une heure, la largeur, les vacances, les Alpes

(1) Pron. [ʃamuni]. Voir dans la partie phonétique la transcription des vingt premières leçons.

GRAMMAIRE

La conjugaison vivante : AIMER

1. *Presque tous les verbes français suivent la conjugaison en* **-er**, *comme* aimer.

Ex.: donner, passer, regarder, oublier.

2. *On l'appelle la conjugaison* **vivante**, *parce que tous les verbes nouveaux sont formés au moyen de la finale* **-er**[1].

Ex.: le téléphone — téléphoner; la télégraphie — télégraphier; la boxe — boxer; une pédale — pédaler

3. *Tous les verbes de la conjugaison vivante sont* réguliers, *sauf* aller *et* envoyer.

4. *La conjugaison* **morte** *ne sert à former aucun verbe nouveau. Elle comprend les verbes qui ont des conjugaisons particulières : en* -oir *(tous irréguliers), en* -ir *et en* -re *(la plupart irréguliers) :* recevoir, finir ou sentir, rendre.

LES TRAINS

Pour aller d'une ville à une autre ville, d'un pays à un autre, on prend le train. Un train se compose généralement d'une locomotive, d'un tender, d'un fourgon à bagages, et de voitures de 1re, 2e et 3e classes. Il roule sur des rails : c'est le chemin de fer. Il y a des trains rapides, des express, et des trains omnibus qui marchent lentement et s'arrêtent à toutes les stations. Les rapides de jour ont un wagon-restaurant et les rapides de nuit des wagons-lits. Les trains de montagne sont à voie étroite et marchent souvent à l'électricité.

Devoir

1. *Conjuguez au présent de l'indicatif :*
passer, quitter, réveiller, admirer, filer, rester, regarder, oublier, arriver.
Comme *finir* : élargir, resplendir.
Comme *recevoir* : apercevoir.

2. *Faites une liste* de tous les noms masculins et de tous les noms féminins dans les deux pages de la première leçon.

(1) **Sauf** pour *bleuir*, de l'adjectif *bleu* (rendre bleu ou devenir bleu), conjugué comme *finir*.

DEUXIÈME LEÇON

CHAMONIX

Chamonix est une station alpestre très fréquentée en été. Elle est située dans une large vallée, à mille mètres d'altitude, et abritée des vents froids par les hautes montagnes qui l'entourent. La vue est splendide sur le Mont Blanc et la chaîne des Alpes; on découvre de nombreux glaciers dont le plus célèbre est « la Mer de glace ».

On peut se reposer à Chamonix à l'ombre des grands arbres, ou faire des excursions faciles soit à pied, soit à mulet; il y a même un train qui vous conduit jusqu'à la Mer de glace. Mais Chamonix est surtout un centre d'ascensions : l'alpinisme y est le sport favori. Tout le monde a des souliers à clous et un bâton ferré sans lesquels on ne peut aller loin.

Dès le jour de l'arrivée, Roger demande à aller en excursion. — « Attends un peu », lui dit son père, « tu n'es pas fatigué aujourd'hui; tu le seras demain. Nous aurons bien le temps de faire des excursions pendant tout le mois. Dans quelques jours, quand vous serez reposés, et que vous aurez vos souliers et vos bâtons, je vous promets de vous emmener à la Mer de glace. »

MASCULIN. — Un été, un mètre, un arbre. le glacier, l'alpinisme le sport le pâturage le sapin.

FÉMININ. — L altitude, la glace, la neige, l'ombre, une ombre *Finale* -ion: station, ascension excursion végétation. — *Finale* -ée : arrivée. vallée.

LE FUTUR

1re *p.*	**J'aurai**	[é]
2e *p.*	**tu auras**	
3e *p.*	**il** (elle) **aura**	
1re *p.*	**nous aurons**	
2e *p.*	**vous aurez**	
3e *p.*	**ils** (elles) **auront**	

Interr. — Aurai-je? auras-tu? aura-t-il ? aura-t-elle ?...

Nég. — Je n'aurai pas, tu n'auras pas...

1re *p.*	**Je serai**	[é]
2e *p.*	**tu seras**	
3e *p.*	**il** (elle) **sera**	
1re *p.*	**nous serons**	
2e *p.*	**vous serez**	
3e *p.*	**ils** (elles) **seront**	

Interr. — Serai-je? seras-tu? sera-t-il ? sera-t-elle ?...

Nég. — Je ne serai pas, tu ne seras pas...

REMARQUE: *Les finales du futur sont les mêmes pour tous les verbes. Ce sont celles du verbe* **avoir**, *au présent de l'indicatif :* **ai, as, a, ons, ez, ont.**

LA MONTAGNE

Regardez la carte de France, page 134. Cherchez au sud-est et voyez où se trouvent les Alpes françaises, Elles séparent la France de la Suisse et de l'Italie. Ce sont de très hautes montagnes dont le sommet le plus élevé est le Mont Blanc (4.810 mètres). Certaines cimes sont recouvertes de neiges éternelles; il y a aussi d'énormes glaciers où les fleuves prennent leur source. Jusqu'à une certaine hauteur, les Alpes sont couvertes de pâturages où paissent les troupeaux de vaches et de chèvres. Les arbres y sont très abondants, surtout les sapins· mais au-dessus de deux mille mètres. il n'y a plus de végétation.

Devoir

1. *Conjuguez au présent :* avoir, être, pouvoir, faire, conduire, aller

Conjuguez : a) Aurai-je des souliers demain?

b) Je ne serai pas en vacances.

2. *Faites la liste* de tous les mots masculins et de tous les mots féminins dans la 2e leçon.

3. *Répondez aux questions :*

Où est situé Chamonix? Dans quelle partie de la France ? A quelle altitude? Que peut-on voir de Chamonix ? Que peut-on y faire pendant l'été? Quel est le point le plus élevé de la chaîne des Alpes ? Quel est le glacier le plus connu? Que met-on pour faire des excursions en montagne?

PRÉPARATIFS D'EXCURSION

« Eh bien, c'est convenu, mes enfants, c'est demain que nous allons faire l'excursion que vous désirez au Plan des Aiguilles. Nous partirons au plus tard à six heures du matin. Tu seras réveillé, Roger? »

— « Mais oui, papa. »

— « Pour être plus sûr, je te réveillerai à cinq heures. Donc nous partirons à six heures et, si nous marchons bien, nous arriverons là-haut à onze heures. »

— « A onze heures seulement! » s'écrie Colette.

— « Mais oui, ma chérie, car nous nous reposerons en route, plusieurs fois, et tu seras la première à le demander. A onze heures donc nous arriverons et, comme vous aurez faim, nous déjeunerons; tu prépareras bien tout pour le déjeuner, n'est-ce pas, Madeleine? »

— « Oui, papa, l'hôtel nous donnera un repas froid : des œufs durs, des sandwiches et du fromage; j'enverrai chercher des gâteaux à la pâtisserie et du chocolat à l'épicerie. »

— « C'est très bien, tu n'oublieras pas quelques morceaux de sucre, et nous trouverons de l'eau pour boire en route, et du café chaud au chalet qui est là-haut. »

Le soir, tous les préparatifs sont terminés. Chacun va se coucher de bonne heure, afin d'être prêt et dispos le lendemain matin.

MASCULIN. — Un œuf, un sandwich, du fromage, du chocolat, du café, le chalet, les préparatifs — *Finale* -eau : gâteau, morceau

FÉMININ — Une aiguille, la route. *Finale* -ie : la pâtisserie, l'épicerie.

GRAMMAIRE

LE FUTUR *(suite)*

Verbes en *-er*

1re *p.* **J'arriverai**
2e *p.* **tu arriveras**
3e *p.* **il (elle) arrivera**
1re *p.* **nous arriverons**
2e *p.* **vous arriverez**
3e *p.* **ils (elles) arriveront**

Interr. — Arriverai-je ? arriveras-tu ?...

Nég. — Je n'arriverai pas, tu n'arriveras pas...

Verbes en *-ir*

1re *p.* **Je partirai**
2e *p.* **tu partiras**
3e *p.* **il (elle) partira**
1re *p.* **nous partirons**
2e *p.* **vous partirez**
3e *p.* **ils (elles) partiront**

Interr. — Partirai-je ? partiras-tu ?...

Nég. — Je ne partirai pas, tu ne partiras pas...

Verbe ENVOYER. — Futur : j'enverrai, tu enverras, il enverra, etc.

NOTE. *Les futurs de tous les verbes, réguliers ou non, ont les mêmes finales. Les futurs réguliers se forment en ajoutant ces finales à l'infinitif.*

CONVERSATION

A quelle heure partirez-vous? — Nous partirons à huit heures.
A huit heures du matin? — Non, à huit heures du soir.
Et quand arriverez-vous? — Nous arriverons à deux heures de l'après-midi.
A quelle heure déjeunez-vous? — Nous déjeunons à midi juste.
Vous couchez-vous de bonne heure? — Nous ne nous couchons jamais très tard.

Devoir

1. *Conjuguez au futur :* donner, passer, préparer, déjeuner, oublier, trouver.
Conjuguez : a) j'enverrai, interr. et négativement.
b) j'aurai faim quand je serai là-haut.

2. *Répondez :* Quel jour les enfants vont-ils faire une excursion? A quelle heure partiront-ils ? Quand arriveront-ils là-haut? Auront-ils faim? Qui préparera le déjeuner ? Que donnera l'hôtel? Où trouveront-ils du café chaud?

QUATRIÈME LEÇON

HISTOIRE DE DEUX CHIENS

ROGER. — « Je viens de voir la chose la plus drôle, la plus amusante la plus grotesque, la plus... devinez quoi. »

COLETTE — « Nous ne pouvons pas deviner, dis-nous tout de suite ce que c'est ! » ROGER. — « Eh bien, j'ai vu deux chiens, deux belles levrettes, partant faire l'ascension du Mont-Blanc. MAD. — « C'est une plaisanterie ! » ROGER. — « Ce n'est pas une plaisanterie, c'est la pure vérité. Voici l'histoire : les deux alpinistes que nous avons rencontrés hier avec deux guides sont, paraît-il, un prince et une princesse. » FRANÇOIS. — « Comme dans les contes de fées! » ROGER. — « Tais-toi! Ce prince et cette princesse ont deux magnifiques levrettes qu'ils aiment comme des enfants, et ils ne s'en séparent jamais. Aussi, ils prendront les deux chiens pour faire avec eux l'ascension du Mont Blanc. Je viens de les voir partir. Peut-être qu'avec la lorgnette vous les apercevrez. Les chiens ont des pantalons de grosse flanelle, avec des bottes, un manteau et un bonnet de fourrure. Ils n'auront pas froid ! » COLETTE. — « Non, vraiment? » ROGER. — « Je te dis que je les ai vus. Et il y a quatre guides et deux porteurs. » FRANÇOIS. — « Et après? » ROGER. — « Après ? c'est tout. Demain ou après-demain nous apprendrons la fin de l'aventure. »

MASCULIN. — Le guide, le porteur, le prince, un (une) alpiniste

FÉMININ — L'histoire, une histoire, une levrette, la fée, la princesse, la flanelle, la botte la lorgnette la fourrure, l'aventure, une aventure

GRAMMAIRE

LE FUTUR *(suite)*

Verbes en *-oir*
(recevoir)

1re *p.* **Je recevrai**
2e *p.* **tu recevras**
3e *p.* **il** (elle) **recevra**
1re *p.* **nous recevrons**
2e *p.* **vous recevrez**
3e *p.* **ils** (elles) **recevront**

Conjuguez comme recevoir :
apercevoir. (J'apercevrai...)

Presque tous les verbes en -oir ***sont irréguliers.***

Verbes en *-re*
(prendre).

1re *p.* **Je prendrai**
2e *p.* **tu prendras**
3e *p.* **il** (elle) **prendra**
1re *p.* **nous prendrons**
2e *p.* **vous prendrez**
3e *p.* **ils** (elles) **prendront**

Conjuguez comme prendre :
apprendre, comprendre, attendre, rendre, répondre.

FÉMININ DES SUBSTANTIFS. — Le prince, la princesse ; le maître, la maîtresse[1]. — Levrette *est le féminin irrégulier de* lévrier. — Alpiniste, enfant, élève *ont la même forme au masculin et au féminin.*

GALLICISMES

Je viens de voir deux chiens (je les ai vus à l'instant).
Quatre heures viennent de sonner (il y a quelques minutes).
Peut-être que vous les apercevrez (vous les apercevrez peut-être).
Avoir froid, avoir chaud, avoir faim, avoir soif.

Devoir

1. *Conjuguez :*
a) J'apprendrai la leçon et j'écrirai le devoir.
b) Apercevrai-je le Mont Blanc avec la lorgnette ?

2. *Donnez les équivalents des gallicismes dans votre langue maternelle.*
3. *Ecrivez le féminin de :* un prince, un chien, un alpiniste ; *de* froid, chaud, blanc, amusant, drôle.

(1) Pour le genre des substantifs, voir aussi la 31e leçon.

UNE LETTRE DE TANTE MARTHE

Les Tilleuls, Pressigny, 10 août.

Ma bien chère sœur,

Nous sommes heureux de savoir que vous êtes enchantés de votre séjour en montagne; nous le sommes un peu moins du nôtre à la campagne. Il fait ici une chaleur accablante, nous avons jusqu'à 30 degrés à l'ombre, et Lucie a attrapé un coup de soleil qui l'a rendue assez malade. Nous avons aussi beaucoup de mouches et de moustiques : c'est à peine si nous pouvons dormir la nuit, aussi sommes-nous obligés de faire la sieste tous les jours après déjeuner. Quand il fera moins chaud, le séjour ici sera très agréable : le pays est joli et accidenté avec de nombreux bois et une large rivière. Nous avons un jardin superbe rempli de fleurs : des roses à profusion, des pensées de toutes nuances, des dahlias, des marguerites, que sais-je! Et le verger nous donne des fruits magnifiques : pêches, prunes, abricots, poires et pommes. Les pommes sont si abondantes que nous aurons du cidre toute l'année.

Nous espérons qu'à votre retour Madeleine viendra passer quelques jours avec nous, on ira sur la rivière et on fera de belles promenades.

En attendant votre réponse, nous vous envoyons à tous nos plus affectueux baisers.

MARTHE.

MASCULIN. — Un moustique, un abricot, le dahlia, le cidre, le bois, le champ.
FÉMININ. — La fleur, l'ombre, une mouche, une rose, une pensée, une marguerite, une pêche, une prune, une poire, une pomme, la promenade la prairie, l'avoine.

GRAMMAIRE

LE FUTUR *(suite)*

Le verbe ALLER

1re *p.*	**J'irai**	[é]
2e *p.*	**tu iras**	
3e *p.*	**il (elle) ira**	
1re *p.*	**nous irons**	
2e *p.*	**vous irez**	
3e *p.*	**ils (elles) iront**	

Le verbe VENIR

1re *p*	**Je viendrai**	[é]
2e *p.*	**tu viendras**	
3e *p.*	**il (elle) viendra**	
1re *p.*	**nous viendrons**	
2e *p.*	**vous viendrez**	
3e *p.*	**ils (elles) viendront**	

Le verbe FAIRE. — Je ferai, tu feras, il (elle) **fera, nous ferons, vous ferez, ils** (elles) **feront.**

GALLICISMES. — Il fait chaud, il fait froid, il fait beau.
C'est à peine si nous pouvons dormir la nuit.
Aussi sommes-nous obligés... *(inversion du sujet).*

L'ÉTÉ

Pendant les mois d'été il fait souvent très chaud, surtout au milieu de la journée. A la chaleur du soleil les fleurs s'ouvrent dans les jardins, et puis les fruits commencent à mûrir. Dans les champs c'est le moment du grand travail : les cultivateurs récoltent le blé, le seigle, l'avoine ; c'est l'époque de la moisson. Ils fauchent les prairies et rentrent le foin qui nourrira les animaux pendant l'hiver.

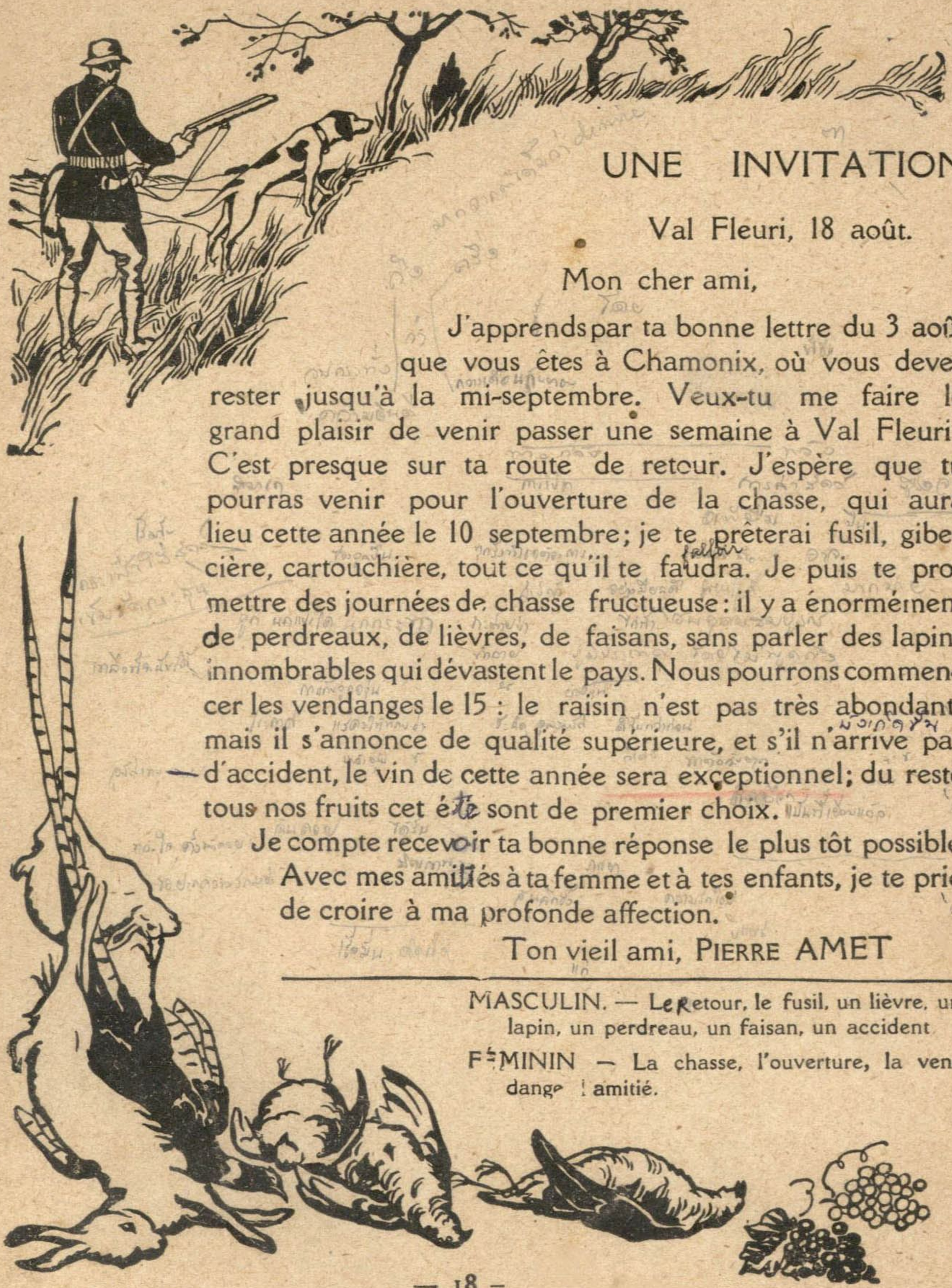
Devoir

1. En quelle saison fait-il très chaud ? Ne fait-il pas moins chaud à la montagne ? Quels sont les mois d'été ? Quand fait-on la sieste ? Quelle est votre fleur favorite ? Quels fruits aimez-vous le mieux ? Avec quoi le cidre est-il fait ? Quelle est l'époque de la moisson dans votre pays ? Quelles céréales les cultivateurs récoltent-ils ? A quoi sert le blé ? Qui mange du foin ?

2. *Conjuguez :*

a) Je ne viendrai pas demain.
b) Je ferai mon devoir ce soir.
c) Irai-je à la montagne ? Non, j'irai à la mer.

REVISION. — *Repassez dans* « France, 1re année », *la 59e leçon* (La maison de campagne).



UNE INVITATION

Val Fleuri, 18 août.

Mon cher ami,

J'apprends par ta bonne lettre du 3 août que vous êtes à Chamonix, où vous devez rester jusqu'à la mi-septembre. Veux-tu me faire le grand plaisir de venir passer une semaine à Val Fleuri? C'est presque sur ta route de retour. J'espère que tu pourras venir pour l'ouverture de la chasse, qui aura lieu cette année le 10 septembre; je te prêterai fusil, gibecière, cartouchière, tout ce qu'il te faudra. Je puis te promettre des journées de chasse fructueuse: il y a énormément de perdreaux, de lièvres, de faisans, sans parler des lapins innombrables qui dévastent le pays. Nous pourrons commencer les vendanges le 15 : le raisin n'est pas très abondant, mais il s'annonce de qualité supérieure, et s'il n'arrive pas d'accident, le vin de cette année sera exceptionnel; du reste tous nos fruits cet été sont de premier choix.

Je compte recevoir ta bonne réponse le plus tôt possible. Avec mes amitiés à ta femme et à tes enfants, je te prie de croire à ma profonde affection.

Ton vieil ami, PIERRE AMET

MASCULIN. — Le retour, le fusil, un lièvre, un lapin, un perdreau, un faisan, un accident.

FÉMININ — La chasse, l'ouverture, la vendange, l'amitié.

GRAMMAIRE

LE FUTUR *(suite et fin)*

Le verbe POUVOIR

Je pourrai, tu pourras, il (elle) **pourra, nous pourrons, vous pourrez,** ils (elles) **pourront.**

Le verbe DEVOIR

Je devrai, tu devras, il (elle) **devra, nous devrons, vous devrez,** ils (elles) **devront.**

Le verbe FALLOIR. — *Présent* : **il faut**; *Futur* : **il faudra**; *Passé indéfini* : **il a fallu** (verbe impersonnel, 3e personne du singulier seulement).

FÉMININ DES SUBSTANTIFS. — *Les noms de choses et de personnes se terminant en* -ière *sont du féminin :*

Ex. : Une gibecière, une cartouchière, *Cp :* La pâtissière, l'infirmière.

GALLICISMES

Il faut.

Avec un verbe : Il faut manger pour vivre. Il ne faut pas bavarder en classe.

Avec un substantif : Pour faire du vin, il faut du raisin.

Qu'est-ce qu'il vous faut? — Il me faut du papier. (Voir *France*, 1re année, 48e leçon.)

Il arrive.

Il arrive souvent des accidents à la chasse. Espérons qu'il n'arrivera rien.

Avoir lieu.

La fête nationale en France a lieu le 14 juillet.

L'ouverture de la chasse aura lieu le 10 septembre; l'an passé elle a eu lieu le 15.

Devoir

1. Où M. Richard est-il invité? Par qui? Quelle est la date de la lettre? Quand aura lieu l'ouverture de la chasse? Que faut-il pour aller à la chasse? Quels animaux M. Richard chassera-t-il? Quand est-ce que les vendanges pourront commencer? Que fait-on avec le raisin?

2. *Écrivez des phrases en français avec :* avoir lieu, arriver, il faut, venir de.

Donnez cinq exemples différents du verbe faire.

3. — *Écrivez au participe passé* : voir, pouvoir, devoir, falloir, croire, recevoir, venir, partir, apprendre, promettre. *(Voir les verbes irréguliers, page 130.)*

SEPTIÈME LEÇON

SUR LE LAC D'ANNECY

Pendant que M. Richard est allé passer quelques jours chez son ami, Madame Richard et ses enfants se sont arrêtés à Annecy au bord du lac. Roger prend des leçons de natation; il avait appris à nager à Paris, mais il avait besoin de se perfectionner et voulait apprendre à plonger. Il fait aussi du canotage avec ses sœurs, et Madeleine rame à la perfection. Les parties de canot ne sont pas toujours sans danger, avec François qui ne veut jamais rester tranquille : il fait pencher le bateau et hier il a manqué le faire chavirer. Colette a jeté un grand cri, et un pêcheur, qui était en train de pêcher, assis au bord de l'eau, a eu tellement peur qu'il a lâché sa ligne et renversé son panier plein de poisson.

François avait envie de rire; mais sa maman était très fâchée :

« Tais-toi », lui a-t-elle dit, « tu es insupportable et désobéissant; c'est la dernière fois que je t'emmène en bateau. »

MASCULIN. — Le bord, le canot, le canotage, le poisson, le fil, le crin l'hameçon. un hameçon, l'appât, un appât,

FÉMININ. — La natation, la partie, la ligne, la rivière, une anguille.

IMPARFAIT DE L'INDICATIF

Le verbe AVOIR		Le verbe ÊTRE	
J'avais, tu avais	[ɛ]	**J'étais, tu étais**	[ɛ]
il avait, elle avait,		**il était, elle était,**	
nous avions, vous aviez,		**nous étions, vous étiez,**	
ils avaient, elles avaient.		**ils étaient, elles étaient.**	
Avais-je?... Je n'avais pas...		Etais-je?... Je n'étais pas...	

NOTE. — *Les finales de l'imparfait sont les mêmes pour* tous les verbes : **-ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient.**

GALLICISMES: Avoir faim, avoir soif, avoir raison, avoir tort, avoir peur (de), avoir besoin (de), avoir envie (de); ils ont manqué (failli) chavirer = ils ont presque chaviré; il est en train de pêcher = il pêche en ce moment.

LA PÊCHE

Au bord des lacs et des rivières on pêche à la ligne. Le pêcheur se sert en général d'une longue canne munie d'un long fil. Au bout du fil est fixé un hameçon auquel on accroche un appât. Lorsque la ligne est prête, le pêcheur la lance dans l'eau et attend que le poisson morde à l'appât. Il attend en silence, sans faire le moindre bruit. Les bavards sont de mauvais pêcheurs à la ligne.

Les principaux poissons d'eau douce sont la truite, le brochet et l'anguille.

Devoir

1. *Conjuguez* avoir besoin *au présent, à l'imparfait, et au passé indéfini.*

Conjuguez : a) je ne sais pas nager.
b) Je veux apprendre à ramer.
c) J'irai à la chasse.

2. *Donnez l'équivalent dans votre langue maternelle* des gallicismes indiqués à la 6e et à la 7e leçon.

3. Où est M. Richard? Où sont la mère et les enfants? Où Roger a-t-il appris à nager? Où prend-il des leçons de natation? Où pêche-t-on à la ligne? Quels sont les principaux poissons d'eau douce? Savez-vous nager? Avez-vous appris à ramer? Etes-vous quelquefois allé à la pêche? Est-ce qu'un bavard est un bon pêcheur à la ligne?

LE RETOUR DES BONNES

La fin des vacances approchait avec les derniers jours du mois de septembre, et chaque jour ramenait à Paris un grand nombre de voyageurs, revenant après avoir passé l'été à la mer, à la montagne ou à la campagne.

Les jours diminuent, le soleil est moins chaud, les rues et les jardins sont couverts de feuilles mortes : elles tombent en quantité, et d'ici un mois les arbres seront dénudés : c'est l'automne.

Les deux bonnes de la famille Richard, Amélie la cuisinière, et Marie la femme de chambre, sont rentrées avant les maîtres afin de nettoyer la maison. Elles battent les tapis, secouent les rideaux et les tentures, nettoient les vitres, lavent les peintures, brossent les meubles, frottent les parquets; elles balayent, elles essuient. Il y a toute une armée de balais et de brosses, de plumeaux et de torchons, pour combattre la poussière. Au bout de quelques jours les balais étaient vainqueurs . la maison était nettoyée, balayée, lavée, frottée, astiquée, toute prête pour le retour de la famille.

MASCULIN — Le tapis, le rideau, le parquet, le meuble, le balai, le plumeau, le torchon
FÉMININ — La rue, la vitre, la brosse. *Finale* -ure : la tenture, la peinture.

GRAMMAIRE

IMPARFAIT DE L'INDICATIF *(suite)*

Le verbe PASSER	Le verbe FINIR
Je passais, tu passais,	Je finissais, tu finissais,
il (elle) passait,	il (elle) finissait,
nous passions, vous passiez,	nous finissions, vous finissiez.
ils (elles) passaient.	ils (elles) finissaient.

NOTE. *L'imparfait se forme toujours sur le participe présent.*

pass ant	je pass ais	finiss ant	je finiss ais
recev ant	je recev ais	appren ant	j'appren ais

EMPLOI DE L'IMPARFAIT

L'imparfait est un temps descriptif, qui désigne un fait passé, mais durant encore à un certain moment : « imparfait » veut dire : non terminé; il peut indiquer :

1. *La simple durée d'un fait, d'un état :* un homme pêchait sur le bord de la rivière (il était en train de pêcher). La maison était toute prête.

2. *Deux faits qui durent en même temps :* pendant qu'une bonne balayait, l'autre essuyait.

Comparez : Les élèves bavardaient, quand le professeur est entré *(un fait qui existait encore, quand l'autre s'est produit).*

3. *La répétition, l'habitude :* chaque jour ramenait à Paris un grand nombre de voyageurs. A la campagne, M. Richard faisait une promenade tous les matins.

Devoir

1. Quand finissent vos grandes vacances? Quand le trimestre a-t-il commencé? Dans quel mois est-ce que les jours diminuent? Quand commencent-ils à augmenter?
Combien la famille Richard a-t-elle de domestiques? Pourquoi les deux bonnes sont-elles rentrées avant les maîtres? A quoi servent les balais, les brosses, les torchons?

2. *Conjuguez au présent et à l'imparfait les verbes :* balayer, nettoyer, essuyer.

3. *Employez le verbe* apprendre *dans une phrase a)* au présent; *b)* à l'imparfait; *c)* au passé indéfini; *d)* au futur.

REVISION. — *Repassez la 34e leçon dans* « France, 1re année ».

NEUVIÈME LEÇON

LE RETOUR A LA VILLE

Toute la famille était rentrée : on avait eu de bonnes vacances, mais chacun avait été heureux de retrouver sa maison, sa chambre et ses affaires. On avait eu beaucoup de travail à défaire les malles, à ranger les tiroirs et les armoires; maintenant on se préparait pour la rentrée des classes, qui devait avoir lieu dans les premiers jours d'octobre.

Madame Richard avait été très occupée, elle avait eu de nombreux achats à faire; en rentrant de vacances il faut des vêtements, des chapeaux, des souliers à toute la famille.

Dès la fin de septembre la ville a pris son aspect d'automne : les marchandes de fleurs n'ont plus ni roses, ni tulipes dans leurs paniers : mais des chrysanthèmes aux couleurs éclatantes, depuis le blanc de neige et le jaune d'or jusqu'au rouge grenat le plus foncé, presque noir.

Les marchandes des quatre saisons ont leurs petites voitures pleines de raisins blancs et noirs, d'autres vous offrent des amandes vertes, tandis que le marchand de marrons, installé avec ses sacs et son fourneau, fait entendre son cri : « Chauds! chauds! les marrons, chauds! »

MASCULIN. — Un tiroir, un achat, un vêtement, un sac, un chrysanthème, l'aspect, le raisin ; *finale* -eau : le chapeau, le fourneau ; *finale* -ier : le panier, le soulier.

FÉMININ. — Les affaires, une affaire, une malle, une armoire, une tulipe, une amande

LE PLUS-QUE-PARFAIT

Verbe AVOIR

1re *p.* **J'avais eu**
2e *p.* **tu avais eu**
3e *p.* **il** (elle) **avait eu**
1re *p.* **nous avions eu**
2e *p.* **vous aviez eu**
3e *p.* **ils** (elles) **avaient eu**

Interr. — Est-ce-que j'avais eu ? est-ce-que tu avais eu ? etc.

Nég. — Je n'avais pas eu, tu n'avais pas eu, etc.

Verbe ÊTRE

1re *p.* **J'avais été**
2e *p.* **tu avais été**
3e *p.* **il** (elle) **avait été**
1re *p.* **nous avions été**
2e *p.* **vous aviez été**
3e *p.* **ils** (elles) **avaient été**

Interr. — Est-ce que j'avais été ? avais-tu été ? etc.

Nég. — Je n'avais pas été, tu n'avais pas été, etc.

GENRE DES SUBSTANTIFS. — *Comparez* le jour *et* la journée ; le soir *et* la soirée ; un an *et* une année. V. la rentrée. *La finale* -ée *indique le féminin.*

L'AUTOMNE

L'été est passé. Il y a encore de beaux jours en automne, mais on n'est jamais sûr du temps. Aujourd'hui le soleil brille; demain il pleuvra, il fera froid, il faudra du feu. L'automne ramène les journées plus courtes et les longues soirées. La campagne commence à s'endormir : la moisson est faite, les vendanges aussi; la ville s'éveille, chacun revient de vacances, les rues s'animent, les classes recommencent : c'est la rentrée!

REMARQUE. — **L'article partitif de.** — *On emploie* de *au lieu de* des *devant un adjectif :* Il y a encore *de* beaux jours. On avait eu *de* bonnes vacances. Madame Richard avait *de* nombreux achats à faire.

Devoir

1. *Quel est le genre des noms de couleur ? Donnez des exemples.*

Écrivez le féminin de : noir, blanc, vert, jaune, bon, chaud, froid, beau, long, nombreux.

2. *Conjuguez au présent, à l'imparfait et au futur les verbes* ramener, revenir, s'endormir, s'éveiller.

3. Quand commence l'automne ? Quel temps fait-il pendant cette saison ? Quel est l'aspect de la campagne en automne ? de la ville ? Aimez-vous ou n'aimez-vous pas l'automne ? Dites pourquoi.

REVISION. — *Repassez la 46e leçon dans* « France, 1re année ».

PRÉPARATIFS DE RENTRÉE

Mme R. — Cet après-midi, mes enfants, nous pourrons aller acheter les fournitures scolaires dont vous aurez besoin pour la rentrée. L'année dernière nous avions fait une belle liste et...

COLETTE. — Et nous avions oublié de l'emporter!

Mme R. — Oui, cette année nous ne l'oublierons pas. Que te faut-il, Colette?

COLETTE. — Il me faut des crayons à dessin, des crayons de couleur, un album à croquis; j'avais pensé me servir de l'ancien, mais il est presque fini. Puis pour les cours il me faudra trois ou quatre gros cahiers, un cahier de brouillon et des feuilles de copie.

Mme R. — L'an passé j'avais acheté une boîte de mille copies, j'en prendrai encore une. Et toi, Roger?

ROGER. — Il me faudra une boîte de compas.

Mme R. — Tu en avais eu une en cinquième, il me semble?

ROGER. — Oui, maman, mais elle n'était pas complète. J'ai aussi besoin d'un carton à dessin, d'une équerre et de punaises.

Mme R. — Pas de cahiers?

ROGER. — Je n'y avais pas pensé! Il me faudra cinq ou six cahiers cartonnés.

Mme R. — Et puis un sac de classe pour François, des plumes, porte-plumes, plumier et papier buvard. Un vrai magasin de papeterie! Nous irons chez le libraire après la rentrée, quand nous aurons la liste de vos livres.

MASCULIN — Un croquis, un compas, le cours, le brouillon, le dessin, le fusain le pinceau.

FÉMININ. — La fourniture la copie, une équerre, une pince, une punaise, une esquisse une aquarelle

LE PLUS-QUE-PARFAIT *(suite)*

1re *p.* **J'avais donné**	1re *p.* **J'avais fini**
2e *p.* **tu avais donné**	2e *p.* **tu avais fini**
3e *p.* **il** (elle) **avait donné**	3e *p.* **il** (elle) **avait fini**
1re *p.* **nous avions donné**	1re *p.* **nous avions fini**
2e *p.* **vous aviez donné**	2e *p.* **vous aviez fini**
3e *p.* **ils** (elles) **avaient donné**	3e *p.* **ils** (elles) **avaient fini.**

Conjuguez de même : J'avais reçu, j'avais rendu, j'avais appris, etc.
Le plus-que-parfait se forme avec l'imparfait du verbe **avoir** *et le participe passé du verbe à conjuguer.*

FUTUR ANTÉRIEUR. — J'aurai eu, tu auras eu, il aura eu, etc. — J'aurai été. J'aurai donné, fini, reçu, appris.

Le temps composé du futur (futur antérieur) se forme avec le futur du verbe **avoir** *et le participe passé du verbe à conjuguer.*

V. *les tableaux de conjugaison.*

CE QU'IL FAUT POUR DESSINER

Pour dessiner en classe il faut d'abord une planche à dessin ou un carton. On fixe le papier à dessin à l'aide de pinces ou de punaises. La première esquisse se fait au crayon ou au fusain, qu'on efface soit avec de la mie de pain, soit avec une gomme. Certains dessins se font à la plume, d'autres avec de l'encre de Chine.

Les peintres se servent de pinceaux et de couleurs, pour la peinture à l'eau (aquarelle) ou la peinture à l'huile; ils font des tableaux.

Devoir

1. *Donnez des exemples de noms composés formés avec les prépositions* à *et* de.
Ex. papier à dessin, cahier de brouillon.
2. Avec quoi écrit-on ? Avec quoi dessine-t-on ? Avec quoi efface-t-on ? Avec quoi est-ce qu'on fait une esquisse ? Avec quoi trace-t-on une circonférence ? un angle ? De quoi se servent les peintres ?
3. *Faites une liste, à l'infinitif,* de tous les verbes employés dans cette leçon, en les classant d'après leur terminaison.
4. *Conjuguez :*
a) J'avais oublié de le dire.
b) Je n'y avais pas pensé.
c) J'aurai fini mon devoir à sept heures.

ONZIÈME LEÇON

Revision

Sirac, 23 septembre.

Mon cher Roger,

Tu dois penser que je suis bien paresseux : voilà plus de deux mois que nous sommes séparés et je ne t'ai pas encore écrit ; mais, vois-tu, j'ai été très occupé, et je suis sûr que tu m'excuseras.

Tandis que tu partais vers Chamonix, nous prenions le train pour La Bourboule, petite ville située, comme tu le sais, dans la montagne au centre de la France. Nous y sommes restés trois semaines, pendant lesquelles nous avons fait beaucoup d'excursions. J'avais d'abord eu peur de m'ennuyer dans ce pays que je ne connaissais pas ; au contraire le temps a passé vite, nous n'avons pas eu un seul jour de pluie, mais d'assez fortes chaleurs. Nous avons fait l'ascension du Sancy (1.700 mètres), le point le plus élevé du centre de la France. De là on a une jolie vue sur tous les petits lacs de l'Auvergne ; elle s'étend très loin, surtout à l'ouest. Cette ascension est assez drôle, car beaucoup de personnes qui ne peuvent marcher aussi loin se servent d'ânes pour monter là-haut. Tu connais les ânes ? Eh bien, ceux d'Auvergne ne sont pas plus obéissants que les autres, et il y a des scènes fort amusantes.

Je t'ai souvent raconté notre vie à Sirac pendant l'été : elle a été cette année, comme tous les ans, très remplie : parties de pêche, de canotage sur la rivière, longues promenades, journées de chasse et enfin la grande occupation des vendanges. Elles ne sont pas encore terminées, aussi nous ne rentrerons pas tout de suite à Paris. Je crois, du reste, que nous serons obligés de rester ici assez tard en automne, et que je manquerai la rentrée au lycée. Écris-moi dès que tu seras à Paris, tu me diras ce qu'on aura fait en classe.

Avec mes meilleures amitiés. Ton ami, MARCEL.

DEVOIR DE REVISION. — I. Traduisez dans votre langue maternelle la lettre ci-dessus. II. Dites en quelques lignes où vous passez les vacances, et ce que vous faites pendant les vacances.

หอสมุดแห่งชาติ

DOUZIÈME LEÇON

Revision

GRAMMAIRE

Mettre le texte ci-dessous à l'imparfait. Mettre ce même texte au futur.

Quand je suis à la campagne, je me lève de bonne heure le matin, car le petit déjeuner est servi à huit heures dans la salle à manger. Nous travaillons pendant la matinée et nous déjeunons à midi. L'après-midi mes parents restent dans le jardin, tandis que nous allons faire de longues promenades, quand il fait beau. Quelquefois nous allons en voiture et je conduis. Nous revenons à la maison un peu avant le dîner qui est à sept heures. Le soir on lit ou on joue ou bien on fait de la musique. A dix heures on se dit bonsoir et on va se coucher.

Conjuguer au présent, à l'imparfait, au passé indéfini, au futur et à l'impératif, les verbes suivants :

a) Balayer, brosser, essuyer, frotter.

b) Aller, venir, attendre, partir.

Faire dix phrases à l'aide des dix verbes suivants : resplendir, apercevoir, vouloir, se taire, devoir, oublier, paraître, tenir, emmener, partir.

Employer dans des phrases les gallicismes: il arrive; il faut; avoir lieu; venir de; manquer de; être en train de.

Avoir faim, avoir soif, avoir peur, avoir raison, avoir tort.

Trouver dans les dix leçons précédentes 50 verbes appartenant à la conjugaison vivante.

PHONÉTIQUE

[e] Roger, vallée, étroite, été, arrivée, déjeuner, fée, degré, réponse, qualité, premier, danger, fâchée, dénudé.

[ɛ] très, mètre, mer, faire, chaîne, il est, promets, chalet, levrette, bonnet, pêche, lièvre, raisin, cher, hier, première, maître.

[y] plus, pur, vu, fourrure, aventure, fusil, fructueux, tenture, tulipe, voiture, fourniture, sur, ouverture.

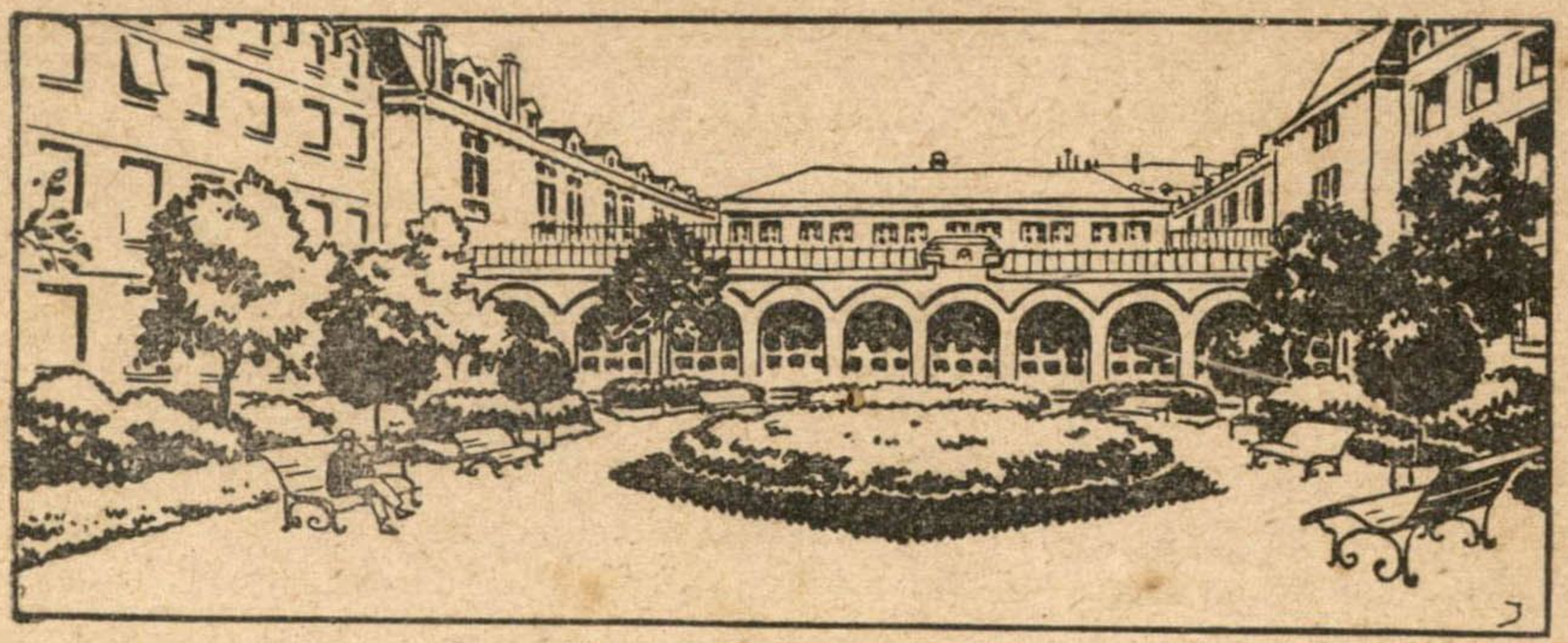
[wa] voir, quoi, histoire, noir, froid, bois, poire, mois, boisson, avoine, tiroir, armoire.

[wɛ̃] coin, foin, moins, point, moindre.

[ɥ] puis, nuit, fruit, essuie, nuage, bruit, truite.

[j] cahier, brouillon, avions, famille, soleil, réveille, rail, rien, hier, rivière, télégraphier, sieste, anguille, essuyer, poussière, feuille.

TREIZIÈME LEÇON



LE LYCÉE LOUIS-LE-GRAND

Roger va au lycée Louis-le-Grand, qui est, dit-on, le premier lycée de Paris, et, par conséquent, le premier lycée de France.

Il ne reçoit d'élèves qu'à partir de la quatrième, c'est-à-dire des garçons d'environ treize à quatorze ans, et il n'admet que ceux qui font du latin. Il y a des pensionnaires, qui demeurent entièrement au lycée, des demi-pensionnaires, qui n'y prennent que le repas de midi, et des externes qui ne viennent au lycée que pour les classes et demeurent dans leur famille.

Louis-le-Grand compte environ 1.500 élèves. Au XVII[e] siècle il s'appelait le collège de Clermont. Un jour le grand roi Louis XIV assista à une fête donnée par les élèves, et il s'y plut tellement qu'il s'écria : « C'est mon collège ! » Le roi fut pris au mot et le collège reçut le nom de collège Louis-le-Grand. Sa prospérité devint de plus en plus grande, et en 1663 Louis XIV ordonna la réunion dans ce collège de toutes les bannières des collèges de Paris.

En 1802 Napoléon I[er] créa les lycées, et Louis-le-Grand fut le premier établissement qui porta ce nom.

MASCULIN. — Le latin, l'anglais, le français, etc. (noms de langues), le siècle, le mot, l'instituteur, un établissement, le baccalauréat.

FÉMININ. — La quatrième (classe), la prospérité, la bannière, l'institutrice, les études, une Université.

GRAMMAIRE

LE PASSÉ DÉFINI

Le verbe AVOIR

J'eus, tu eus, il (elle) **eut,**
nous eûmes, vous eûtes,
ils (elles) **eurent.**

Interr. — Est-ce que j'eus, est-ce que tu eus ?...

Nég. — Je n'eus pas, tu n'eus pas...

Le verbe ÊTRE

Je fus, tu fus, il (elle) **fut,**
nous fûmes, vous fûtes,
ils (elles) **furent.**

Interr. — Est-ce que je fus ? est-ce que tu fus ?...

Nég. — Je ne fus pas, tu ne fus pas...

Emploi. — *Le passé défini (ou simple) est relativement rare en français; on ne l'emploie que dans les récits historiques : Ex. :* Le roi fut pris au mot.

Il a disparu de la conversation courante et est presque partout remplacé par le passé indéfini (ou composé).

Ainsi on ne dit pas : J'eus le prix d'anglais l'an passé, *mais :* j'ai eu le prix d'anglais. *On ne dit pas :* Mon frère fut au théâtre hier, *mais :* mon frère a été au théâtre hier.

L'ENSEIGNEMENT

Les trois degrés de l'enseignement en France sont : le primaire, le secondaire, et le supérieur.

A l'école primaire, l'instituteur ou l'institutrice apprennent aux enfants à lire, à écrire, et à compter; puis ils leur enseignent les éléments de la grammaire, de l'histoire, de la géographie, de l'arithmétique et des sciences naturelles. Pour faire des études plus longues et plus approfondies, pour recevoir l'enseignement secondaire, on va au lycée ou au collège. Si, après avoir passé un baccalauréat, on désire faire des études supérieures, il faut aller à l'université.

Devoir

1. Où allez-vous à l'école ? Combien y a-t-il d'élèves dans votre classe ? Quel âge ont-ils ? Y a-t-il des pensionnaires ? Êtes-vous externe ? Combien d'heures de classe avez-vous par jour ? Apprenez-vous la géographie ? Savez-vous dessiner ? Aimez-vous l'arithmétique ?

2. *Mettez à l'infinitif* tous les verbes employés dans cette leçon.

3. *Ecrivez en toutes lettres :* 1.500, 1.800, 17e, 1.763.

REVISION. — *Repassez dans* « France, « 1re année », *la 31e leçon*

LE LYCÉE FÉNELON

Colette va aussi au lycée, elle suit les cours d'un lycée de jeunes filles, le lycée Fénelon. C'est un des premiers fondés en France : mais il n'est pas vieux : il fut ouvert en octobre 1883.

Dans les lycées de garçons les classes commencent à la huitième où vont les tout petits, et finissent à la première, sans compter la philosophie et les mathématiques. Dans les lycées de jeunes filles, au contraire, après les classes préparatoires pour les petites, on entre à douze ans en première année, puis en deuxième, pour finir à la cinquième ou à la sixième année. Comme dans les lycées de garçons, on y fait des lettres et des sciences, mais moins de latin et rarement du grec. Il y a en outre des cours de couture et de solfège, et pour les grandes des cours de cuisine.

Au lycée Fénelon il y a des externes et des demi-pensionnaires. Les pensionnaires demeurent dans une jolie maison, en dehors de Paris, près du bois de Vincennes, et viennent tous les jours au lycée, sauf le jeudi et le dimanche.

Le lycée de Colette s'appelle lycée Fénelon en l'honneur de l'illustre évêque Fénelon, qui vécut sous le règne de Louis XIV et écrivit, outre de nombreux ouvrages, un traité sur l'Éducation des Filles.

MASCULIN. — Le grec, le solfège, un évêque, un ouvrage, un trimestre, le congé.

FÉMININ. — Les lettres, les sciences, la couture, la cuisine, l'éducation ; la huitième (classe), les vacances. — Elève, externe, pensionnaire, demi-pensionnaire *sont des deux genres. On dit* les grands *et* les grandes (*sous-entendu* élèves).

GRAMMAIRE

LE PASSÉ DÉFINI *(suite)*

Verbes en *-er*

Je parlai, tu parlas,
il (elle) parla,
nous parlâmes, vous parlâtes,
ils (elles) parlèrent.

Verbes en *-ir*

Je partis, tu partis,
il (elle) partit,
nous partîmes, vous partîtes,
ils (elles) partirent.

Verbes en *-oir*

Je reçus, tu reçus,
il (elle) reçut,
nous reçûmes, vous reçûtes,
ils (elles) reçurent.

Verbes en *-re*

Je rendis, tu rendis,
il (elle) rendit,
nous rendîmes, vous rendîtes,
ils (elles) rendirent.

VERBES IRRÉGULIERS. — *(Tous les verbes en* -er *sont réguliers.)*

Verbes en *-ir* : courir, **je courus** ; tenir, **je tins** ; venir, **je vins.**

Verbes en *-oir* : devoir, **je dus** ; pouvoir, **je pus** ; savoir, **je sus** ; vouloir, **je voulus** ; voir, **je vis.**

Verbes en *-re* : écrire, **j'écrivis** ; lire, **je lus** ; dire, **je dis** ; faire, **je fis** ; mettre, **je mis** ; prendre, **je pris** ; plaire, **je plus** ; vivre, **je vécus.**

L'ANNÉE SCOLAIRE

L'année scolaire comprend trois trimestres : elle commence dans les premiers jours d'octobre. Le premier trimestre se termine avec la fin de l'année. Les vacances de Noël et du Nouvel An ne durent guère qu'une semaine, mais on a généralement un ou deux jours de congé à la Toussaint (le 1er novembre). Le second trimestre finit à Pâques ; il est plus ou moins long selon que Pâques tombe plus ou moins tard. Les vacances de Pâques sont de quinze jours. Pour Mardi-gras, les élèves ont un jour de congé. L'année scolaire se termine avec le troisième trimestre, au 14 juillet, de sorte que les grandes vacances durent deux mois et demi.

Devoir

1. Comment se divise votre année scolaire ? Quel jour commence-t-elle ? A quelles dates avez-vous des vacances ? Combien de temps durent-elles ? Quelles sont les grandes fêtes de l'année ?

2. *Mettez le texte ci-dessus* (l'année scolaire) *à l'imparfait.*

3. *Conjuguez : a)* je ne compris pas ce qui arrivait.

b) Je n'en fus pas surpris.

REVISION. — *Repassez dans* « France, 1re année », *la 29e leçon.*

QUINZIEME LEÇON

VEILLÉE EN FAMILLE

Le soir, après dîner, la famille se réunit dans le cabinet de travail de M. Richard. Dans la cheminée flambe un bon feu de bois : les soirées sont fraîches et le calorifère n'est pas encore allumé. Madame tricote des lainages que les enfants porteront l'hiver prochain. Madeleine brode elle fait de jolis travaux à l'aiguille, Colette et Roger dessinent, M. Richard, qui est confortablement installé dans un fauteuil de cuir, lit « Le Temps », journal du soir. Lorsqu'il trouve un article intéressant, il le lit à haute voix, ou bien il résume les « Dernières nouvelles ».

Quand le père a fini son journal, c'est pour les enfants l'heure d'aller se coucher. M. Richard s'assied alors à sa table de travail et se met à corriger les copies de ses élèves. Certains soirs il use beaucoup d'encre rouge, il s'aperçoit que les devoirs sont mauvais, et le professeur a l'air soucieux. Avec un soupir de désappointement, il note les copies qu'il place ensuite dans sa serviette, prêtes pour la classe du lendemain.

MASCULIN. — Le dîner, le lainage, le cuir, le journal, l'air, un air, le désappointement, le lendemain, le fil.

FÉMININ. — La veillée, la soirée, une nouvelle, la copie, une aiguille, une horloge, une pendule, une montre, une histoire.

GRAMMAIRE

QUI, QUE, QUOI

1. M. Richard, **qui** est installé dans un fauteuil de cuir...
Le lycée Louis-le-Grand, **qui** est le premier lycée de France..
On se sert des aiguilles, **qui** sont longues ou courtes.

Qui, invariable, *est employé comme pronom relatif sujet, au masculin, au féminin, au singulier ou au pluriel, pour les personnes et pour les choses.*

2. **Qui** est là? **Qui** frappe à la porte? (on dit aussi : Qui est-ce qui... ?) **Qui** demandez-vous?

Qui *est de même employé comme pronom interrogatif, sujet ou complément, mais pour les personnes seulement.*—

3. A **qui** pensez-vous ? De **qui** parlez-vous ? Avec **qui** cause-t-il ? L'élève à **qui** vous pensez, etc.

Qui, *relatif et interrogatif, s'emploie comme complément indirect, après une préposition, mais pour les personnes seulement.*

HISTOIRE D'AIGUILLES

Pour coudre ou pour broder on se sert d'aiguilles, qui sont longues ou courtes, grosses ou fines, avec un trou (un chas) plus ou moins grand Il faut aussi des aiguilles à repriser, des aiguilles à tapisser. Avec quoi est-ce que Madame Richard tricote? Avec des aiguilles à tricoter. Mais il y a bien d'autres sortes d'aiguilles! Les aiguilles des pendules, des horloges et des montres indiquent l'heure; celle de la boussole marque le nord. Haut dans les airs on aperçoit les aiguilles élancées des montagnes, tandis que sur le sol on trouve les aiguilles qui tombent des pins. Sur les chemins de fer, une aiguille sert à faire passer les wagons d'une voie à une autre. Et voici que, de fil en aiguille, nous sommes arrivés à la fin de notre histoire.

Devoir

1. *Mettez le texte ci-contre à l'imparfait.*
Ex. Le soir, après dîner la famille se réunissait, etc.
2. *Posez cinq questions à l'aide de* qui, pronom interrogatif.
3. *Décrivez l'image qui est à la page* 34. *Employez le présent* (ou la forme : être en train de).
4. *Cherchez cinq exemples de* qui, pronom relatif (Voyez 13e leçon).

REVISION. — *Repassez dans* « France, 1re année », *la leçon 23 et la leçon 30.*

SEIZIEME LEÇON

LE TELÊPHONE

Drelin ! drelin ! drelin !.. Drelin ! drelin ! drelin !...

C'est la sonnerie du téléphone Vite Madeleine se précipite à l'appareil.

MAD. — « Allo, allo.., Non, madame, ici c'est Gobelins 54-50, il y a erreur. » Madeleine raccroche l'appareil. Elle n'a pas quitté la pièce que la sonnerie retentit à nouveau.

MAD. — « Allo, allo... Oui, monsieur. C'est de la part de qui? Ah, très bien : c'est Madeleine qui est à l'appareil, mon père est sorti... Bien, monsieur, je lui dirai que M. Berthier vient déjeuner aujourd'hui à midi et demi... Parfaitement, au revoir, monsieur »

MADAME RICHARD *(entrant)*. — « Qu'est-ce que c'est? »

MAD. — « C'est Monsieur Berthier qui téléphone pour dire qu'il vient déjeuner. »

Mme R. — « Et moi qui n'ai qu'un tout petit déjeuner ! Seulement des côtelettes et du riz au lait ! Il faut que je téléphone pour faire une commande tout de suite. *(Prenant l'appareil.)* Allo, Fleurus 42-27, s'il vous plaît... Allo, la pâtisserie Page ? Ici, Madame Richard. Voulez-vous m'envoyer pour midi sans faute un vol-au-vent et une tarte aux pommes pour huit personnes ? Je puis compter sur vous ?.. Bien, merci. Bonjour, Monsieur.

MASCULIN. — Le téléphone, un appareil, le riz, le vol-au-vent

FÉMININ. — La sonnerie une erreur, la côtelette, la commande, une tarte, une pomme

QUI, QUE, QUOI

Pronoms relatifs et interrogatifs *(suite)*.

1. Le maître **que** vous entendez. L'image **que** vous voyez.
Les lainages **que** les enfants porteront l'hiver prochain
Les copies **qu'**il place dans sa serviette.

Que, *invariable, est employé comme pronom relatif complément, au au masculin, au féminin, au singulier ou au pluriel, pour les personnes et pour les choses.*

2 **Que** faites-vous? **Que** dit-il? (= Qu'est-ce qu'il dit?)

Que, *interrogatif, ne s'emploie que pour les choses* (au neutre).

3. Avec **quoi** Madame Richard tricote-t-elle? De **quoi** parlez-vous? Dites-moi à **quoi** vous pensez.

Quoi, *pronom relatif et interrogatif complément, ne s'emploie que pour les choses* (au neutre).

GALLICISMES

QUI. *C'est* Madeleine *qui* est à l'appareil.
Et *moi qui* n'ai qu'un petit déjeuner
C'est de la part *de qui*?

QUE. *(Conjonction.)* Elle n'a pas quitté la pièce *que* la sonnerie retentit.
Voici *que* nous sommes arrivés à la fin de notre histoire.
Qu'est-ce que c'est? Est-ce que...? (ne confondez pas *que* pronom avec *que* conjonction).

Devoir

1. *Remplacez les tirets par* qui *ou par* que :
Regardez Madeleine — téléphone. C'est le pâtissier — vous voyez en train d'écouter. C'est M. B. — vient déjeuner. Les copies — M. R. corrige sont mauvaises. C'est la sonnerie — Madeleine entend. Fénelon, — vécut sous le règne de Louis XIV. Il y a des élèves — travaillent et des élèves — ne font rien. A — Madame R. fait-elle une commande?

2. *Écrivez cinq phrases avec* que, pronom relatif.

Posez cinq questions avec que, pronom interrogatif.

Cherchez plusieurs exemples de la conjonction que.

3. *Conjuguez :*

a) Qu'est-ce que je fais?

b) Qu'ai-je vu?

DIX-SEPTIÈME LEÇON

LE JOUR DE RÉCEPTION

Madame Richard a un jour de réception : c'est le quatrième dimanche de chaque mois. Ce jour-là elle ne sort pas, elle reste chez elle l'après-midi et reçoit les amis qui viennent lui rendre visite. Le salon a été préparé, les vases garnis de fleurs; dans la salle à manger un goûter a été dressé. Il y a du chocolat et du thé, de l'orangeade pour ceux qui n'aiment pas les boissons chaudes. Dans des coupes et sur des assiettes sont disposés des brioches, des gâteaux, des tartes et des petits fours.

On sonne. C'est Amélie qui ouvre la porte. — « Est-ce que Madame Richard reçoit? » demande une visiteuse. — « Oui, madame », répond Amélie, qui débarrasse les messieurs et les dames de leur parapluie, de leur manteau ou de leur pardessus.

Vers cinq heures le salon est plein. Madeleine est très occupée à servir tout le monde. « Une tasse de thé, chère madame, ou un verre d'orangeade? Lequel préférez-vous? » — « Un verre d'orangeade, s'il vous plaît » Elle veille à n'oublier personne. Quelques messieurs pénètrent dans le cabinet de travail pour causer avec M. Richard, tout en fumant un cigare ou une cigarette, loin du bruit du salon.

MASCULIN. — Un après-midi (aussi féminin), un vase, un gâteau, un petit four. un parapluie, un manteau, un pardessus, le bruit.

FÉMININ — La visite, la boisson, une orangeade, une coupe, une assiette, une brioche

GRAMMAIRE

Pluriel des noms composés

1. Une carte postale, des cartes postales — un chou-fleur, des choux-fleurs.

Dans les noms composés, les noms communs et les adjectifs peuvent seuls prendre la marque du pluriel (s ou *x). Cependant le nom qui est complément d'un autre reste invariable ; ainsi on dira :*

Un timbre-poste, des timbres-poste (= de la poste).

2. Des porte-plume, des porte-monnaie, des porte-crayon.

Ces mots sont invariables, le premier élément étant un verbe. Mais on écrit avec un s, au singulier comme au pluriel :

Un porte-cartes, un porte-cigarettes, un porte-aiguilles, *parce qu'il y a plusieurs cartes, cigarettes, etc.*

3. Des tasses de thé, des blagues à tabac, des pommes de terre.

Le premier et principal élément prend seul la marque du pluriel.

LE TABAC [taba]

Les uns fument la cigarette, les autres le cigare, d'autres encore fument la pipe. On achète le tabac à fumer et à priser au bureau de tabac. On trouve aussi des articles pour fumeurs, tels que porte-cigarettes, porte-cigares, blagues à tabac, et cendriers ; des allumettes, allumettes ordinaires ou allumettes-bougie. Beaucoup de fumeurs ne se servent plus d'allumettes, mais emploient un briquet. Si l'on n'a pas de quoi allumer sa cigarette, on demande à un autre fumeur : « Un peu de feu, s'il vous plaît. »

En France, les bureaux de tabac vendent aussi des timbres-poste et des cartes postales.

Devoir

1. *Revisez le pluriel des substantifs, et écrivez :*

a) cinq noms en *al*, pluriel *aux*;
b) cinq noms en *au*, pluriel *aux*;
c) cinq noms en *eu*, pluriel *eux*;
d) cinq noms en *ou*, pluriel *oux*.

2. *Quel est le pluriel de :* bal, carnaval, festival, travail, trou, sou, œil, ciel, monsieur, madame, mademoiselle, mois, nez, fils, pardessus.
(V. Revision, page 51).

3. *Posez dix questions sur le texte ci-dessus avec* qui, que *ou* quoi.

DIX-HUITIÈME LEÇON

ARRIVÉE DU COUSIN MAURICE

Un neveu de M. Richard, Maurice Lefèvre, vient passer quelque temps à Paris chez son oncle. M. Richard et Roger sont allés au-devant de lui à la gare du P. L. M.

M. R. — « Le train devait arriver à 6 heures 40, il est sept heures moins le quart et il n'est pas là : il y a du retard. » ROGER. — « Tu sais bien que le train n'arrive jamais à l'heure ; mais je crois que le voici, regarde sur le quai 7. » On se précipite vers la sortie; les contrôleurs qui se tiennent près des portes, prennent les billets des voyageurs. ROGER — « Tiens, voilà Maurice! » MAURICE. — « Bonjour mon oncle, bonjour Roger, je ne vous voyais pas, et je me demandais si vous étiez là » M. R. — « As-tu fait un bon voyage? Donne ta valise à Roger, tu as des bagages, n'est-ce pas? » MAURICE. — « Oui, mon oncle, une malle et ma bicyclette, voici mon bulletin. » M. R. — « Bien, nous nous rendrons tout à l'heure à la salle des bagages; en attendant veux-tu venir prendre quelque chose au Buffet? » MAURICE. — « Merci, j'ai bien déjeuné au wagon-restaurant; mais je meurs de soif. » M. R. — « Eh bien, allons prendre un bock. » MAURICE. — « Je veux bien. Et puis après dîner je me coucherai de bonne heure, car je me sens fatigué. »

MASCULIN. — Le billet, le bulletin, le bagage, le bois, le cuir, le fer, l'osier le mannequin un article, le porte-habits, le sac, le peigne, le flacon, le rasoir, les ciseaux.

FÉMININ. — L'arrivée, la malle, la valise, la cabine, la toile, la garniture la brosse, l'eau de Cologne, l'odeur, une odeur,

Le Verbe Pronominal

PRÉSENT

1re *p.* **Je me couche**	1re *p.* **nous nous couchons**
2e *p.* **tu te couches**	2e *p.* **vous vous couchez**
3e *p.* **il** (elle) **se couche**	3e *p.* **ils** (elles) **se couchent**

Interr. — Est-ce que je me couche? te couches-tu? se couche-t-il? se couche-t-elle? nous couchons-nous? vous couchez-vous? se couchent-ils? se couchent-elles?

Nég. — Je ne me couche pas, tu ne te couches pas, il (elle) ne se couche pas, nous ne nous couchons pas, vous ne vous couchez pas, ils (elles) ne se couchent pas.

Conjuguez de même à l'imparfait: Je me couchais ; au passé défini : je me couchai ; au futur : je me coucherai. Pour le passé indéfini, voyez la leçon suivante.

Autres exemples : je m'aperçois, tu t'aperçois, etc., comme *recevoir*. Je me lève, tu te lèves, etc. : Je me souviens (de), tu te souviens, comme *venir*.

ARTICLES DE VOYAGE

Grosses malles solides, malles de cabine longues et plates, petites malles à chapeaux légères, malles en bois et malles en cuir, malles en fer et malles en osier, il y en a pour tous les goûts.

Le choix est encore plus grand pour les bagages à main. Si vous ne trouvez plus le vieux portemanteau, vous avez toutes les variétés de valises, de sacs et de porte-habits, soit en simple toile, soit en cuir.

Et le plus petit de ces articles est le nécessaire de toilette, en maroquin, dans lequel on peut mettre toute une garniture de brosses, peignes, flacons d'odeurs et d'eau de Cologne, rasoir, ciseaux, etc.

Devoir

1. *Conjuguez :*
a) Je ne me lève pas à sept heures.
b) Je m'assieds à table.
c) Aujourd'hui je me repose, demain je me mettrai au travail.
d) Est-ce que je me souviens de mon premier livre de français ?

2. *Décrivez une gare de chemin de fer d'après l'image que vous voyez.*

3. *Posez cinq questions avec* qui, *cinq avec* que, *et deux avec* quoi *à propos de la présente leçon.*

DIX-NEUVIÈME LEÇON

LA VEILLE DE NOËL

Quel bonheur ! On est en vacances. Pas pour longtemps, car en France on ne donne que huit jours pour Noël et le Nouvel An. Aujourd'hui, veille de Noël, les rues sont pleines de gens : tout le monde s'est levé de bonne heure, et chacun est sorti pour faire des achats, soit pour des cadeaux, soit pour le réveillon. Chez certains grands confiseurs des boulevards, il y a une vraie queue de clients qui attendent pour acheter les chocolats ou les marrons glacés qu'ils veulent offrir à leurs amis.

Les magasins de jouets sont envahis ainsi que les fleuristes et les bijoutiers. Toute la soirée ils resteront ouverts, comme les épiceries, les pâtisseries, les charcuteries, les cafés et les restaurants : ces derniers, du reste, ne ferment pas du tout pendant la nuit du 24 décembre.

Ce soir, avant d'aller se coucher, les petits enfants mettront leurs souliers dans la cheminée, car, selon la vieille tradition française, pendant la nuit le père Noël descendra par la cheminée et déposera des cadeaux dans les souliers des enfants sages. Sa hotte est pleine de jouets et de jeux, d'oranges et de bonbons.

MASCULIN. — Le Nouvel An, le monde, un achat, le réveillon, le confiseur, le boulevard le (ou la fleuriste), le café, le restaurant, un bonbon.

FÉMININ. — La Noël, la queue, la hotte, une orange.

GRAMMAIRE

Le Verbe Pronominal *(Suite)*

Passé indéfini.

1re *p.*		**Je me suis levé(e)**
2e *p.*		**tu t'es levé(e)**
3e *p.*	**il s'est levé**	
	elle s'est levée	
1re *p.*		**nous nous sommes levé(e)s**
2e *p.*		**vous vous êtes levé(e)s**
3e *p.*	**ils se sont levés**	
	elles se sont levées	

Interr. — Est-ce que je me suis levé ? t'es-tu levé ? s'est-il levé ? s'est-elle levée ? nous sommes-nous levés ? vous êtes-vous levés ? se sont-ils levés ? se sont-elles levées ?

Nég. — Je ne me suis pas levé, tu ne t'es pas levé, il (elle) ne s'est pas levé(e), nous ne nous sommes pas levés, vous ne vous êtes pas levés, ils (elles) ne se sont pas levé(e)s.

Les temps composés des verbes pronominaux se conjuguent avec le verbe **être**, *et non avec le verbe* avoir.

Remarquez l'accord du participe avec le sujet suivant qu'il est masculin féminin, au singulier ou au pluriel (v. leçon. 21).

ADJECTIF ET PRONOM : Quel, lequel.

Sing. **Quel,** *fém.* **Quelle.** *Pluriel,* **Quels,** *fém.* **Quelles.**

Interr. Quel est votre nom? Quelle heure est-il? Lequel (des deux) préférez-vous? A laquelle (de vos amies) pensez-vous?

Exclam. Quel bonheur ! Quelle belle image !

Relatif. Le nécessaire, dans lequel on peut mettre des brosses.

	SINGULIER		PLURIEL	
	Masculin	*Féminin*	*Masculin*	*Féminin*
	lequel	**laquelle**	**lesquels**	**lesquelles**
avec **de**	**duquel**	**de laquelle**	**desquels**	**desquelles**
avec **à**	**auquel**	**à laquelle**	**auxquels**	**auxquelles**

Devoir

1. Que vend-on dans une épicerie? dans une charcuterie? chez le confiseur? chez le pâtissier? Que boit-on au café? Que mange-t-on au restaurant? Qu'est-ce que les enfants mettent dans la cheminée? Pourquoi?
2. Posez dix questions sur Noël à l'aide des mots *qui, que, quel, qu'est-ce que, est ce que, quoi.*
3. *Conjuguez : a)* Je ne me souviens pas. *b)* Je me suis couché de bonne heure. *c)* Est-ce que je me suis aperçu de quelque chose?

REVISION. — *Repassez la 47e leçon dans* « France 1re année ».

VINGTIÈME LEÇON

LA MESSE DE MINUIT

Pressigny, 25 décembre.

Mes chers parents,

Hier je n'ai pas eu un instant pour vous écrire. Dès mon arrivée chez tante Marthe je l'ai aidée à préparer le réveillon. Puis il a fallu jouer avec les enfants, très curieux de savoir ce que le père Noël allait leur apporter pendant la nuit. Enfin à dix heures des voisins sont venus nous chercher et nous sommes allés au village entendre la messe de minuit. Quelle expédition! Avec un vent qui nous coupait la figure, nous avons fait trois kilomètres à pied, par une nuit noire, sur des routes gelées; il était tombé de la neige toute la journée. Mais je vous assure que cette procession de gens emmitouflés, marchant à la lueur de quelques lanternes, ne manquait pas de pittoresque. Tout à coup, dans le silence de cette nuit d'hiver, les cloches se mirent à sonner le joyeux carillon, appelant les fidèles à la messe.

La vieille petite église était éclairée de mille bougies et décorée de branches et de verdure.

Nous sommes rentrés à deux heures du matin, sous la neige, aussi est-ce avec joie que nous nous sommes assis autour de la grande table, près d'un bon feu pétillant, pour prendre part au réveillon préparé par tante Marthe; bon réveillon traditionnel de boudin grillé, pommes cuites au four, et vin chaud sucré, parfumé à la cannelle.

Bon Noël à tous et mille baisers de MADELEINE.

GRAMMAIRE

Le Verbe Intransitif

Passé indéfini.

1re *p.*	Je suis allé(e)	1re *p.*	nous sommes allé(e)s
2e *p.*	tu es allé(e)	2e *p.*	vous êtes allé(e)s
3e *p.*	il est allé elle est allée	3e *p.*	ils sont allés elles sont allées.

PLUS-QUE-PARFAIT. **J'étais allé, tu étais allé, il était allé, etc.**

Certains verbes intransitifs, exprimant une idée de mouvement, *se conjuguent aux temps composés avec l'auxiliaire* être, *et le participe passé s'accorde naturellement avec le sujet :* aller, arriver, entrer, sortir, partir, tomber, venir ; *et l'idée contraire :* rester.

Ex. : Chacun est sorti de bonne heure (19). Les voisins sont venus. Il était tombé de la neige.

Ajoutez les verbes mourir (il est mort) *et* naître (je suis né).

NOËL

Il est né, le divin enfant;
Jouez hautbois, résonnez musette,
Il est né, le divin enfant;
Chantez tous son avènement !

Devoir

1. Quel est le féminin de *curieux, joyeux?* Trouvez cinq adjectifs du même genre. Quel est le féminin de *vieux?*
2. *Dans le texte, remplacez les participes présents* marchant, appelant, pétillant, par le pronom relatif et le verbe à l'imparfait.
3. Écrivez quelques lignes à un ami pour lui souhaiter la bonne année, et dites-lui quels cadeaux vous avez reçus pour Noël
4. *Conjuguez :*

a) je suis venu à pied.
b) j'étais resté à la maison.
c) je me mis à pleurer (verbe *mettre*, passé défini).
d) je me suis assis à table.
Indiquez l'accord du participe.

REVISION. — *Repassez la 48e leçon dans* « France, 1re année ».

MASCULIN. — Un kilomètre, le pittoresque, le boudin, le four.

FÉMININ — Expédition, procession, la lanterne, la cloche, la bougie, la verdure

SPORTS D'HIVER

ROGER. — « Viens-tu patiner avec moi, Maurice? »

MAUR. — « Si tu veux; mais ne faites vous donc que du patinage ici? cependant on voit les collines couvertes de neige, on doit pouvoir faire de la luge. »

ROGER. — « Tu vois cela du balcon, et la neige au loin paraît épaisse; mais elle n'a pas dix centimètres d'épaisseur, elle n'a aucune résistance, demain peut-être elle sera fondue. »

MAUR. — « C'est dommage. Tiens, vois-tu, ce qu'il y a de bon chez nous dans le Jura, ce sont nos jeux et nos sports d'hiver : les longues courses en ski dans la montagne, les descentes rapides en tobogan, et les belles glissades en luge. »

ROGER. — « Ici nous ne voyons cela, hélas! qu'au cinéma. Avez-vous des traîneaux?

MAUR. — « Mais oui. Dès les premières chutes de neige nous ne nous servons plus de voitures, nous attelons les chevaux aux traîneaux, et si tu voyais comme on file vite, sans roues, sur les routes gelées. »

ROGER. — « En effet, ça doit être plus pittoresque que nos taxis et nos autobus. Alors il fait toujours beau temps chez vous? »

MAUR. — « Mais non! Quelle idée! Au printemps et en automne il pleut, quelquefois pendant des semaines; ou bien nous sommes ensevelis dans le brouillard; alors il fait bon rester chez soi au coin du feu. »

ROGER. — « C'est le moment de venir en ville.

GRAMMAIRE

Accord du participe passé

1. Les collines couvertes de neige. Demain la neige sera fondue. Nous sommes ensevelis dans le brouillard. L'église était éclairée et décorée. Des routes gelées, des gens emmitouflés.

Le participe passé, employé avec ou sans l'auxiliaire **être**, *s'accorde en genre et en nombre avec le substantif ou le pronom qui précède, comme un adjectif.*

2. M. Richard, qui est confortablement installé.
   Madeleine, qui est arrivée chez sa tante.

Le pronom relatif qui *entraîne également l'accord.*

3. *C'est en vertu de cette règle que le participe passé s'accorde avec le sujet dans les temps composés des verbes pronominaux et intransitifs conjugués avec* **être** (leçons 19 et 20).

GALLICISMES

Il fait beau temps.
Il fait bon rester chez soi
Ce qu'il y a de bon chez nous...
C'est dommage!... Mais oui. Mais non. Quelle idée!
On dit **au** printemps, et **en** été, **en** automne, **en** hiver.

Devoir

1. Quels sont les principaux sports d'hiver? Quels sont les sports dans votre pays? Joue-t-on au football dans votre école? Fait-il très froid en hiver? Y a-t-il beaucoup de neige? Allez-vous quelquefois en traîneau? Aimez-vous aller au cinéma? Que fait-on au coin du feu? Quels livres préférez-vous?
2. *Écrivez des phrases avec les mots* venu, venue, venus, venues, en ajoutant les sujets appropriés.
3. *Faites vous-même la liste* des mots masculins et féminins de la leçon.
4. *Conjuguez le verbe* se souvenir, au présent, à l'imparfait, au passé défini, au passé indéfini, et au futur (*comme* venir).

REVISION. — *Repassez la 51e leçon dans* « France, 1re année ».

MASCULIN. — Le sport, le patinage le tobogan. le ski, le traîneau.
FÉMININ. — La colline, la luge, la course, la chute, la route.

Le maximum d'évaluation est 10.
10 et 9 signifient : Très bien.
8 — Bien.
7 — Assez bien.
6 — Passable.
5 et 4 — Médiocre.
3 — Mal.
2 et 1 — Très mal.

NOTES

Conduite à l'intérieur : *Bien.*

	CONDUITE et APPLICATION	DEVOIRS	LEÇONS ou INTERROGATIONS	APPRÉCIATIONS et NOTES PARTICULIÈRES DES PROFESSEURS
Philosophie				
Français	8	8	10	*En assez bonne voie.*
Latin	6	6	8	*id.*
Grec				
Histoire ancienne .	7		6	*Travail et progrès réguliers.*
Histoire moderne .	7		7	
Géographie	7		8	
Allemand				
Anglais	8	7	8	*A fait de sérieux progrès.*
Espagnol	8	7	7	*Travail satisfaisant.*
Mathématiques . .	8	8	7 1/2	*Bon élève.*
Physique et Chimie.				
Sciences naturelles.	8		8	*Suit le cours avec profit.*
Dessin graphique .				
Dessin d'imitation.				

INSCRIT AU TABLEAU D'HONNEUR

Observations du Proviseur :

Bon trimestre : l'élève doit réussir.

VINGT-DEUXIÈME LEÇON

LE BULLETIN TRIMESTRIEL

Tel est le bulletin que M. Richard a reçu du lycée à la fin du trimestre. Les notes que Roger a obtenues sont assez bonnes, comme vous pouvez le voir. Tous les professeurs doivent être satisfaits de sa conduite, des devoirs que Roger a soigneusement préparés et des leçons qu'il a bien apprises, puisqu'ils l'ont inscrit au « Tableau d'Honneur ». Le proviseur, suivant l'usage, a ajouté de sa main une appréciation générale, qui est un encouragement à continuer.

GRAMMAIRE

Accord du Participe passé (avec AVOIR)

1. « Dès mon arrivée chez tante Marthe, je l'ai *aidée* à préparer le réveillon » (20).

Les deux alpinistes que nous avons *rencontrés* (leçon 4).

Le participe passé conjugué avec **avoir** *s'accorde avec son complément direct s'il vient* avant, *c'est-à-dire s'il est déjà connu.*

2. Elle n'a pas quitté la pièce.
Le proviseur a ajouté une appréciation.

Dans les autres cas, le participe passé reste invariable. Mais on dirait:
La pièce qu'elle a quittée. L'appréciation que le proviseur a ajoutée.

Ex. : J'ai *vu* les chiens. Je te dis que je les ai *vus* (leçon 4).

Devoir

1. *Remplacez les points par le participe passé* (avec accord) *des verbes :* écrire, savoir, lire, entendre *(bis)*, faire, manger, appeler : 1° Les devoirs que Roger a... 2° Les leçons qu'il a... ; 3° M. R. a... le bulletin avec plaisir ; 4° Avez-vous... la cloche ? Oui, je l'ai... ; 5° Tante Marthe a... des pommes cuites au four, et Madeleine les a... ; 6° Les fidèles vont à la messe, où la cloche les a...

2. *Ecrivez des phrases avec les mots* aperçu, aperçue, aperçus, aperçues, précédés de compléments appropriés.

3. *Expliquez ce que signifient les chiffres inscrits au bulletin de Roger.*

VINGT-TROISIÈME LEÇON

Revision

L'HIVER

L'hiver n'est pas le même dans tous les pays ; de plus en plus froid lorsqu'on va vers le nord, au contraire il devient de moins en moins rigoureux lorsqu'on se dirige vers le sud, et dans certains pays, il ne se fait pas sentir du tout.

En France l'hiver n'est ni très long ni très rigoureux. Sans doute dans les montagnes la neige reste sur la terre durant des mois, et il gèle pendant longtemps ; c'est pourquoi on y peut pratiquer les sports d'hiver ; mais dans les villes, et surtout à Paris, la neige et la gelée sont rares. Au contraire, le vent souffle, ou bien il pleut, il fait humide et le ciel est fréquemment gris et sombre.

La saison d'hiver est pour les écoliers celle du travail. En effet, d'octobre à Pâques, c'est-à-dire pendant six mois, il n'y a pas beaucoup plus d'une semaine de vacances.

Cette semaine-là est très remplie. Elle commence la veille de Noël, avec toutes ses fêtes et réunions, et se termine au Nouvel an, au 1er janvier, qui est, pour beaucoup de Français, une des plus grandes fêtes de l'année. C'est à ce moment-là qu'on se fait visite, qu'on s'écrit, qu'on s'envoie des souhaits et aussi des cadeaux. Qu'ils sont difficiles à choisir, les cadeaux ! « Que donnerons-nous à papa ? » se demandent les enfants. « Il a des porte-cigarettes en quantité, des porte-cigares, des cendriers. Qu'est-ce qu'il peut bien désirer ? » Alors on suggère un nécessaire de voyage, un parapluie, une canne. « Et maman, de quoi peut-elle avoir besoin ? » Maman désire une petite pendule de voyage ; mais surtout pas de bonbons ! L'année dernière on a reçu tant de chocolats et de marrons glacés, on en a tellement mangé, qu'on ne pouvait même plus les regarder.

DEVOIR DE REVISION. — I. Dites tout ce que vous savez sur l'hiver dans votre pays.

II. Faites une courte description de votre école. Dites comment vous employez votre temps à l'école et chez vous, pendant l'année scolaire.

VINGT-QUATRIÈME LEÇON

Revision

GRAMMAIRE

1. Le pluriel des substantifs se forme en ajoutant *s* au singulier. *Donnez des exemples.*

2. Les substantifs terminés par *s*, *x*, *z* ne changent pas au pluriel. *Donnez deux exemples de chaque forme.*

3. Il y a sept mots terminés en *ou* qui prennent *x* au pluriel, bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou, pou. *Donnez des mots en ou formant le pluriel avec* s.

4. Sept mots terminés en *ail* changent au pluriel *ail* en *aux*, bail, corail, émail, soupirail, travail, vantail, vitrail (baux, coraux, etc.). *Donnez des mots en* ail *formant leur pluriel avec* s.

5. Les mots terminés en *au* et *eu* forment leur pluriel en ajoutant un *x* au singulier. *Donnez plusieurs mots en* au *et plusieurs en* eu.

6. Les mots terminés en *al* changent au pluriel *al* en *aux*, cheval, chevaux, excepté : bal, carnaval, chacal, festival, régal. *Donnez plusieurs mots changeant* al *en* aux *au pluriel.*

7. *Quel est le pluriel de:* Monsieur, madame, mademoiselle, œil.

8. *Expliquez la formation du pluriel des noms composés ; donnez des exemples.*

9. *Conjuguez au présent, imparfait, passé défini, passé indéfini, futur et futur antérieur les verbes suivants :*

a) Corriger, offrir, apercevoir, comprendre.

b) Se lever, se réunir, s'apercevoir, se rendre.

10. *Trouver dans les 10 leçons précédentes 30 nouveaux verbes de la conjugaison vivante.*

PHONÉTIQUE

[ɔ] prospérité, collège, porter, alors, cloche, hotte, copie, sonner.
[o] au, travaux, haute, allo, chaud, nouveau, côté.
[ɑ] pas, marron, pâtissier, classe, rare.
[a] va, tarte, retard, quart, regarde, salle, bagage.
[i] lycée, qui, petit, philosophie, riz, cuisine, minuit, aiguille.
[ʃ] chez, fraîche, chocolat, brioche.
[r] Roger, Richard, roi, réunion, rentrée, reçoit, résumé, créa, très, travail, dressé, train, porta, garçon, sortie, sport

VINGT-CINQUIEME LEÇON

FLANERIES

Maurice aime beaucoup se promener et flâner dans Paris ; c'est si différent de sa petite ville de province! Il y a tant d'animation, tant de mouvement! A certaines heures la circulation est intense, et on se demande comment les piétons ne sont pas écrasés par cette multitude de tramways, d'autobus, d'automobiles, de taxis, sans parler des camions des charrettes, des bicyclettes et des voitures à bras.

Les premiers jours Maurice n'osait pas traverser les rues. Il attendait sur le bord du trottoir, ou bien il allait jusqu'au prochain carrefour près de l'agent de police. Quand celui-ci lève son bâton blanc, toutes les voitures s'arrêtent et les piétons peuvent traverser la rue.

Maurice ne se lasse pas de regarder les magasins. — « Si j'étais riche », pense-t-il, « j'aurais une canne comme ceci, un portefeuille comme cela. » Ou bien : « Je serais si content si je pouvais rapporter un cadeau à mes parents. » Quelquefois il s'assied à la terrasse d'un café et regarde passer le monde. On voit toutes sortes de gens : des Français et des étrangers, des civils et des militaires, de belles dames bien habillées et des paysannes bien simples, des ouvriers et des ouvrières. Et on entend les camelots qui crient : « Les dernières nouvelles! » — « La Presse, 3e édition ! Résultat complet des courses ! »

MASCULIN. — Le mouvement, le piéton, un tramway, un autobus, un camion, un agent.
FEMININ — La province, la multitude, la police, une automobile, une charrette.

LE CONDITIONNEL

Verbe AVOIR

1. **J'aurais** [ɛ]
2. **tu aurais**
3. il (elle) **aurait**
1. **nous aurions**
2. **vous auriez**
3. **ils** (elles) **auraient**

Inter. — Aurais-je ? aurais-tu ?...

Nég. — Je n'aurais pas, tu n'aurais pas...

Verbe ÊTRE

1. **Je serais** [ɛ]
2. **tu serais**
3. il (elle) **serait**
1. **nous serions**
2. **vous seriez**
3. **ils** (elles) **seraient**

Inter. — Serais-je ? serais-tu ?...

Nég. — Je ne serais pas, tu ne serais pas...

Remarque. — *Les finales du conditionnel sont les mêmes pour tous les verbes. Ce sont celles de l'imparfait :* **ais, ais, ait, ions, iez, aient.**

GENRE DES SUBSTANTIFS ET DES ADJECTIFS

-er, -ère	le premier, la première	l'ouvrier, l'ouvrière
	le dernier, la dernière	un étranger, une étrangère
n *redoublée*	le mien, la mienne	un chien, une chienne
	bon, bonne	le paysan, la paysanne

Mais on écrit : certain, certaine ; prochain, prochaine.

Devoir

1. *Décrivez la gravure*, en répondant aux questions suivantes : Que représente l'image ? Dans quelle ville est-ce ? En quelle saison ? Comment le savez-vous ? (regardez bien les vêtements, les arbres). Qu'est-ce que l'agent de police tient à la main ? Pourquoi ? Que font les piétons ? Dites ce qu'ils portent, etc. Quelles inscriptions voyez-vous ?

2. *Conjuguez :*

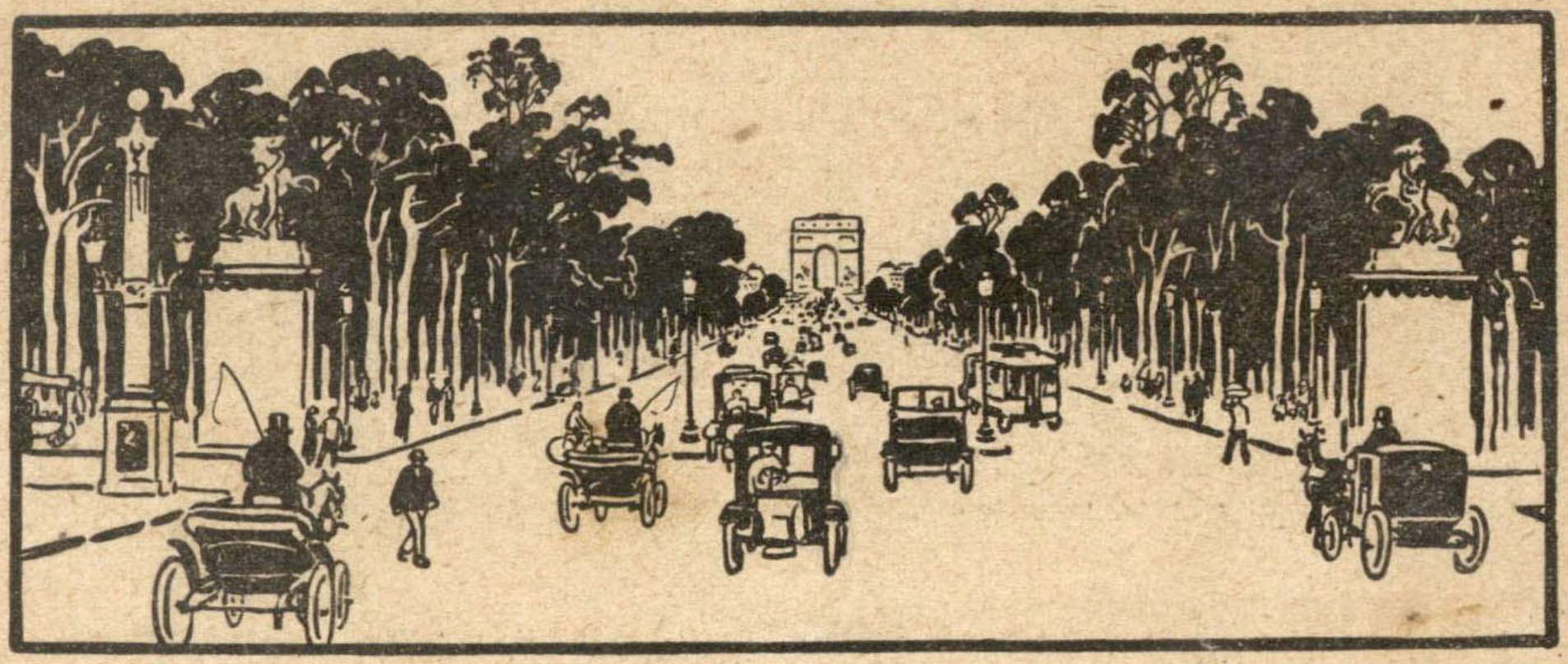
a) Si j'étais riche, j'aurais une automobile.

b) Je ne me lasse pas de regarder.

3. *Mettez au féminin :*

Un chien blanc. Un bon fils. Un beau monsieur bien habillé. Un premier ouvrier. Un Français poli. Un simple paysan.

VINGT-SIXIÈME LEÇON



VISITE DE PARIS

Maurice connaît déjà bien la capitale ; il a visité le Musée du Louvre et celui du Luxembourg ; il est allé au Panthéon et est monté jusqu'et. haut pour voir le panorama de Paris ; il est entré au Palais de Justice et à la Chambre des Députés ; il connaît les grands boulevards et le Bois de Boulogne. Roger aimerait sortir tous les jours avec son cousin et voudrait visiter Paris avec lui ; mais il n'est libre que le jeudi et le dimanche.

— « Qu'avez-vous vu aujourd'hui ? » demande M. Richard un jeudi soir.

— « Nous sommes allés d'abord à Notre-Dame, que nous avons visitée à loisir », répond Maurice. — « Qu'en penses-tu ? » — « C'est une bien belle cathédrale, mon oncle, mais on verrait mieux les détails si elle était moins sombre ». — « C'est l'effet des vitraux. Et ensuite, vous avez vu autre chose ? » — « Ensuite nous avons vu l'Hôtel de Ville, l'extérieur seulement, les visites étant suspendues à cause des travaux. Alors nous avons pris l'autobus qui suit la rue de Rivoli, traverse la place de la Concorde et monte l'avenue des Champs-Elysées jusqu'à l'Arc de Triomphe de l'Etoile. » — « Comment trouves-tu la place de la Concorde ? » — « Splendide, mon oncle, mais ce qui m'a ému, c'est la tombe du Soldat inconnu reposant seul sous l'Arc de Triomphe. » — « Tu as raison, il représente nos héros morts pour la patrie ; nous lui devons toute notre reconnaissance et toute notre admiration.

GRAMMAIRE

LE CONDITIONNEL *(suite)*

Verbes en *-er*

J'aimerais, tu aimerais, il aimerait, etc.

Verbes en *-ir*

Je finirais, tu finirais, il finirait, etc.

Verbes en *-oir*

Je recevrais, tu recevrais, il recevrait, etc.

Verbes en *-re*

Je prendrais, tu prendrais, il prendrait, etc.

REMARQUE. — *Les conditionnels de tous les verbes, réguliers ou non, se conjuguent comme le futur, mais avec les finales de l'imparfait. Quand on connaît le futur d'un verbe, on forme aisément le conditionnel.*

FUTUR :	**J'irai**	**Je viendrai**	**Je pourrai**	**Je devrai** [e]
CONDITIONNEL :	**J'irais**	**Je viendrais**	**Je pourrais**	**Je devrais** [ɛ]

PHONÉTIQUE. — On prononce le futur : j'aurai, j'irai..., comme [e] dans *été*, et le conditionnel : j'aurais, j'irais... comme [ɛ] dans *tête*.

C'est la même différence qu'entre le passé défini et l'imparfait : j'aimai [e] et j'aimais [ɛ].

INVERSION

« Qu'avez-vous vu aujourd'hui ? » *demande* M. Richard.
« Nous sommes allés à Notre-Dame », *répond* Maurice.
« Si j'étais riche, » *pense*-t-il.
« Oui », *dit*-il, *répondis*-je, *avez*-vous dit, etc.

Remarquez la place du verbe, qui vient avant le sujet. C'est une **inversion** ; *ce n'est pas une interrogation.*

Devoir

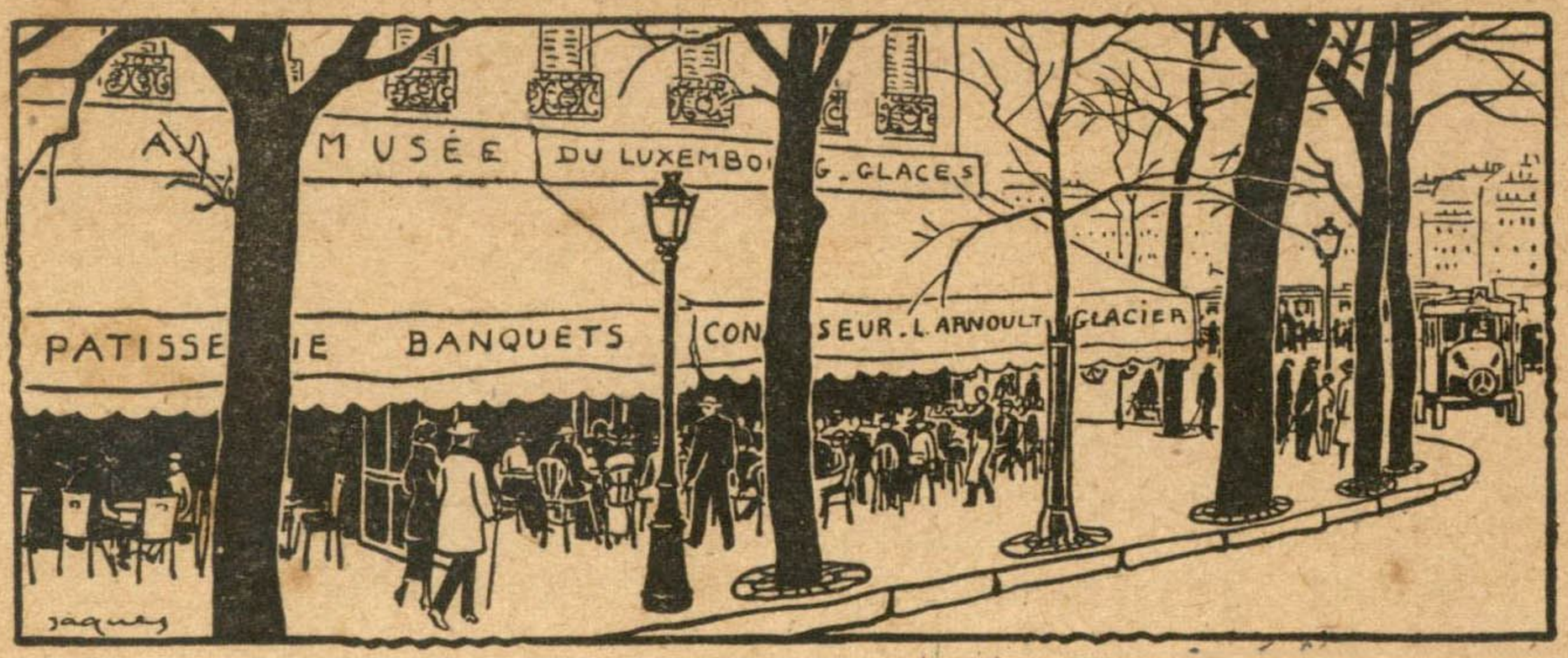
1. *Posez vous-même cinq questions sur la gravure et donnez les réponses.*
2. Habitez-vous une grande ville, ou près d'une grande ville ? A-t-elle des boulevards, des avenues, des places ? Quels sont les principaux monuments ? Demeurez-vous dans une maison particulière ou dans un appartement ? Quels moyens de transport employez-vous ? Allez-vous en classe à pied ?
3. *Ecrivez au pluriel :*

Ce vitrail est très beau. Le travail continue. Le détail est difficile à voir. Le cheval ne va pas aussi vite que l'autobus. L'agent de police arrête la voiture.

4. *Conjuguez :*

a) J'irais à Paris si je pouvais.
b) Je ne viendrai pas dimanche prochain.

VINGT-SEPTIÈME LEÇON



CHEZ LE GLACIER

Un jour Maurice emmène Roger et Colette prendre une glace chez le pâtissier. — « Vous avez des glaces ? » demande Maurice au garçon qui vient prendre la commande. — « Aujourd'hui nous avons vanille, fraise, café, pistache et citron. » — « Donnez-nous trois vanille-pistache, panaché, et apportez-nous des gâteaux assortis. » — « Bien, monsieur. » Le garçon passe entre les tables, prend les commandes: glaces, demi-glaces, café glacé, thé, sirops, etc., et quelques minutes après, il revient, portant un immense plateau sur lequel les verres, les coupes, les tasses gardent un merveilleux équilibre, et il donne à chaque client ce qu'il a commandé.

Nos amis restent à causer. — « Tu n'oublieras pas Paris ? » demande Colette à son cousin, « d'ailleurs tu le connais mieux que nous, tu as visité des tas d'églises, de musées, de monuments, que nous autres Parisiens ne connaissons que de nom. » — « Oui », dit Roger, « et il sait des noms que nous ignorons, ainsi il peut nommer tous les ponts de Paris. Est-ce que tu le peux, toi, Colette? Dis-les donc. » — « Voyons, le pont de la Concorde, le pont Royal, le Pont-Neuf avec la statue d'Henri IV, le pont des Arts où les voitures ne passent pas ; et puis... » — « Quelle ignorante! Et le pont Alexandre-III, le pont de l'Alma, celui des Invalides, et d'autres ; il y a 24 ponts à l'intérieur de Paris. »

MASCULIN. — Le café, le thé, le sirop, un citron, un monument, un pont, un musée.

FÉMININ — La fraise, le pistache, la vanille, une glace, une coupe.

LES PRONOMS PERSONNELS

Leur emploi et leur place avec l'impératif.

1. COMPLÉMENT DIRECT

Donnez-le (le crayon, masc.)
Donnez-la (la plume, fém.)
Donnez-les (le crayon et la plume, masc. et fém. pluriel).

Négatif. — Ne le (la, les) donnez pas.

2. COMPLÉMENT INDIRECT

Donnez-moi une glace.
Donnez-lui... (à lui, à elle, masc. et fém.)
Donnez-nous...
Donnez-leur... (à eux, à elles, masc. et fém.)

Négatif. — Ne me donnez pas, ne lui, ne nous, ne leur donnez pas.

REMARQUE. — *Le pronom complément vient après l'impératif. A la forme négative, il vient avant, et on emploie* me *et non* moi.

3. COMPLÉMENT DIRECT AVEC COMPLÉMENT INDIRECT

Affirm. — Dites-le moi, dites-le lui, dites-le nous, dites-le vous, dites-le leur.
Nég. — Ne me le dites pas, ne le lui dites pas, ne nous le dites pas, etc.

REMARQUE. — *Le complément direct vient le premier, le complément indirect vient le second. A la forme négative,* me (et *non* moi), nous *et* vous *passent les premiers.*

FORMES INTERROGATIVES

Vous avez des glaces? = Avez-vous des glaces?
Tu n'oublieras pas Paris? = N'oublieras-tu pas Paris?
Vous avez vu autre chose? = N'avez-vous pas vu autre chose?
C'est tout? C'est fini? = Est-ce tout? Est-ce fini?

L'interrogation dans la langue familière ne se fait pas toujours au moyen de la conjugaison interrogative, avec inversion du sujet. C'est en réalité une affirmation, sous la forme d'une question.

Devoir

1. *Décrivez le magasin d'un confiseur (glacier).* Que voit-on à l'intérieur et à l'extérieur ? Que font les gens à la terrasse?

2. *Mettez à la forme négative :*

Donnez-le. Donnez-moi ça. Nommez-leur les ponts de Paris. Dis-les. Dites-le moi. Rendez-moi mon livre. Prenez les tous.

3. *Mettez au féminin :*

Le marchand est complaisant. Le client est content. Son cousin est très savant. Le pâtissier vend très cher *(adverbe.)*

4. *Conjuguez :*

a) Je le lui donne.

b) Je ne te le dirai pas.

Monsieur et Madame Allègre prient Monsieur et Madame Richard de leur faire l'honneur de passer chez eux l'après-midi du mercredi 10 mars.

On dansera. R. S. V. P.

AVANT LE BAL

Grand émoi, grande joie dans la famille Richard en apprenant que des invitations sont arrivées pour le bal de l'Elysée. Il y en a pour M. et Mme Richard, pour Madeleine et pour Maurice. Roger et Colette sont trop jeunes pour aller dans le monde. — « Vous désirez aller à ce bal? » demande Madame Richard. — « Mais oui, maman, » répond Madeleine, « moi j'ai si peu dansé cette année, et on m'a dit que ce sera très beau. » — « Nous verrons; en tout cas il te faudra une robe, et Maurice n'a pas d'habit de soirée. » Mais à cette objection Maurice répond que ses parents lui ont permis d'en acheter un, qu'il a des souliers vernis tout neufs, et des chaussettes de soie. Monsieur Richard, lui, n'a besoin de rien, il a son habit, des chemises de soirée, cravates blanches, chaussures, etc. Peut-être lui faudra-t-il une paire de gants neufs. Et comme Madame Richard possède une très élégante robe du soir, décolletée, avec traîne, on décide d'accepter l'invitation et de faire faire une robe de bal à Madeleine. Dès demain elle ira chez la couturière pour choisir un modèle: elle désire une robe en crêpe de chine rose, car le rose lui va si bien! Elle y pense toute la journée.

MASCULIN. — Le rose *(les noms de couleurs sont masculins)*, un habit, le soulier, le gant le modèle, le crêpe, l'émoi.

FÉMININ. — La joie, la soirée, la chaussette, la soie, la cravate, la chaussure, la traîne.

GRAMMAIRE

LES PRONOMS PERSONNELS *(suite)*

1. COMPLÉMENT DIRECT

Voyez-vous le livre? — Oui, je **le** vois.
Le voyez-vous? — Non, je ne **le** vois pas.
Est-ce que vous **le** voyez?

DE MÊME: Je **la** vois, je **les** vois, je **te** vois, je **vous** vois. — Je ne l'ai pas vu. *Le pronom précède le verbe.*

2. COMPLÉMENT INDIRECT

Me parlez-vous? — Oui, je **vous** parle.
Est-ce que vous **me** parlez? — Non, je ne **vous** parle pas.

DE MÊME: Je **te** parle, je **lui** parle, je **leur** parle. Il **te** faudra, il **lui** faudra, il **nous** faudra. On **me** dit, on **m'**a dit. Le rose **lui** va si bien. — *Le pronom précède le verbe.*

3. COMPLÉMENT DIRECT AVEC COMPLÉMENT INDIRECT

Oh, le beau ruban!
Me le donnez-vous? — Oui, je **vous le** donne.
Est-ce que vous **me le** donnez? — Non, je ne **vous le** donne pas.

DE MÊME: Je **te le** donne, je **te la** donne, je **te les** donne, je **le lui** donne, je **le leur** donne, etc. Je **le lui** ai donné.

Le complément indirect vient le premier, le complément direct vient le second, excepté le, la, les, *qui passent avant.*

R. S. V. P.

Pour accepter

M. et Madame Lefèvre remercient M. et Madame Richard de leur aimable invitation, qu'ils acceptent avec grand plaisir pour le samedi 21 mars.

Pour refuser

M. et Madame Renoir remercient M. et Madame Baron de leur aimable invitation, qu'ils ont le regret de ne pouvoir accepter, leur soirée étant déjà prise.

Devoir

1. *Répondez, affirm. et négat.:*
Voici le train, le voyez-vous? — Voici des fruits, les aimez-vous? — **Me** les donnez-**vous**? — **Lui** parlez-vous? — Vous **f**audra-t-il **un** habit neuf? — **Le** rose **lui** va-t-il? — **Y** pensez-vous?

2. *Envoyez une invitation à déjeuner* (nom, date, heure) à un ami; composez aussi la réponse.

3. *Conjuguez:*
a) Il me faut, il te faut, etc.
b) Je me dis, tu te dis, etc.

VINGT-NEUVIÈME LEÇON

VÊTEMENTS SUR MESURE — COMPLETS ET PARDESSUS

PAUL NICOLAS

TAILLEUR POUR HOMMES

PRIX MODÉRÉS — COSTUMES ET MANTEAUX

CHEZ LE TAILLEUR

Maurice est allé chez le tailleur qui lui a pris ses mesures : le tour de taille, le tour de poitrine et le tour du cou; puis la longueur des manches et la longueur du pantalon. Maurice était bien embarrassé pour répondre au tailleur lorsque celui-ci lui a demandé s'il voulait des revers de soie, en quoi il désirait la doublure, etc., etc.

Il a fallu deux essayages; au premier, tout était trop large, on a dû reprendre les coutures. Au deuxième, Maurice était un peu gêné : « Cela va très bien », disait le tailleur; « mais non », répondait Maurice, « cela me gêne aux emmanchures, et la ceinture est trop juste, elle me serre; puis voyez le gilet, il est certainement trop étroit. »

Enfin après avoir donné un coup de ciseaux par ici, un autre par là, après avoir relâché une couture et rapproché un bouton, le complet fut déclaré aller parfaitement. Et en effet le soir du bal Maurice était impeccable dans son habit neuf, chemise de soirée et cravate à la dernière mode. Il était allé chez le coiffeur qui l'avait rasé, lui avait coupé les cheveux, et l'avait si bien frictionné, brossé et coiffé, que ses cousins avaient éclaté de rire en le voyant, et il avait dû se laver à nouveau la tête, pour se coiffer simplement, comme tous les jours.

MASCULIN — Le cou, le revers, un essayage, les ciseaux.

FÉMININ. — La mesure, la couture, la doublure, la ceinture, une emmanchure, (*finale* -ure) ; la longueur, la largeur, la hauteur (*finale* -eur) ; la taille, la poitrine, la soie, la cravate.

GRAMMAIRE

LES PRONOMS PERSONNELS *(suite)*

Emploi après les prépositions

1. Je reste chez moi	1. nous restons chez nous
2. tu restes chez toi	2. vous restez chez vous
3. { il reste chez lui / elle reste chez elle	3. { ils restent chez eux / elles restent chez elles

A l'INFINITIF: Rester chez soi.

DE MÊME: A qui est ce porte-plume? C'est à moi, c'est à toi, c'est à lui. Pour qui (est) cette invitation? Pour moi, pour vous, pour eux...

GALLICISMES

Moi, j'ai si peu dansé cette année!
M. Richard, lui, n'a besoin de rien.
Qui a dit cela? C'est moi. C'est lui qui l'a dit.
Mon cousin est plus grand que moi, que toi, que lui.
Il pense comme moi, comme eux, comme elles.
Mon frère et moi, nous irons au bal.

(Emploi de la forme du complément comme sujet, parfois explétif).

Le tailleur qui lui a pris ses mesures.
Le coiffeur qui lui avait coupé les cheveux (et non *ses* cheveux).
Se laver la tête, se laver les mains.

Devoir

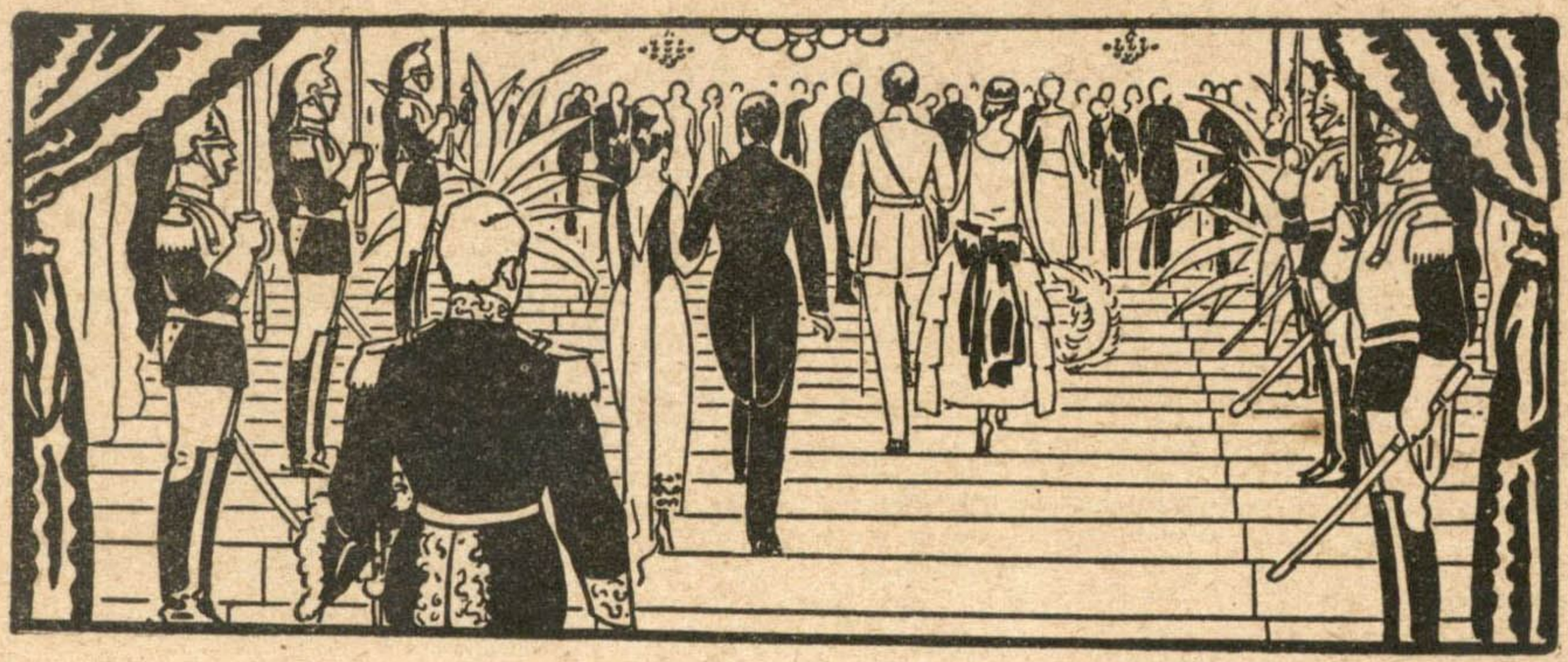
1. *Remplacez les substantifs par les pronoms correspondants :* — Cette cravate est à *mon frère*. La robe de soie est à *ma mère*. L'invitation est pour *les parents*. Les ciseaux sont *au tailleur*; ils ne sont pas à *mes sœurs*. Le coiffeur coupe les cheveux *à Maurice;* il coiffe si bien *Maurice*, que ses cousins, en voyant *Maurice*, éclatent de rire.
2. *Ecrivez des phrases avec les mots* moi, toi, lui, soi, se.
3. *Trouvez cinq mots masculins et cinq mots féminins finissant en* -eur.
4. *Faites une liste*, à l'infinitif, de tous les verbes employés dans la leçon.

Conjuguez :

a) Je me lave les mains.
b) Je ne déjeune pas chez moi.

REVISION. — *Repassez dans* « France, 1re année », *la 30e leçon.*

TRENTIÈME LEÇON



UN BAL A L'ÉLYSÉE

Le soir du bal le palais de l'Elysée avait son air de fête : il était décoré de drapeaux, et brillamment éclairé ; à la porte les sentinelles montaient la garde ; sur le perron, des gardes républicains en grande tenue. Après être passés au vestiaire, les invités montaient le grand escalier, et étaient introduits dans un premier salon où ils étaient reçus par le Président lui-même.

L'aspect des grands salons était vraiment féerique : les lustres jetaient à profusion la lumière qui se réflétait dans les glaces, et faisait étinceler l'or des uniformes et les bijoux des femmes. Car il y avait de somptueuses toilettes et des bijoux précieux : colliers de perles, de diadèmes en diamants, pierres précieuses de toutes sortes étincelant de mille feux.

Les uniformes étaient nombreux et variés, il y avait des maréchaux, des amiraux, des généraux et des officiers de tous grades, puis des académiciens en habit vert et des diplomates de toutes les nations du monde. Il y avait des ambassadeurs, des ministres, des consuls, et ce qui amusa le plus Madeleine fut de voir le défilé des autorités se rendant au buffet : une toute petite ambassadrice du Japon au bras d'un grand et mince ambassadeur de la Grande-Bretagne, le Président de la République française conduisant l'ambassadrice d'Italie, tandis que l'ambassadeur des Etats-Unis avait offert son bras à la Présidente. On voyait aussi les représentants de l'Espagne, de la Belgique, de la Suisse ainsi que ceux des Républiques sud-américaines.

GRAMMAIRE

LES PRONOMS REFLÉCHIS

Singulier.	1.	**moi-même**	*Pluriel.*	2.	**nous-mêmes** **vous-mêmes**
	2.	**toi-même**			
	3.	**lui-même** **elle-même** **soi-même**		3.	**eux-mêmes** **elles-mêmes**

Soi (soi-même) *s'emploie tantôt comme réfléchi :*
Il ne faut pas toujours penser à soi.
Ou bien pour représenter un sujet indéterminé au singulier :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
Quand le sujet est déterminé ou pluriel, on emploie lui, eux :
Cet enfant ne pense qu'à lui. Ils ne pensent qu'à eux.

GENRE DES SUBSTANTIFS

MASCULIN	FÉMININ
Un garde (royal, républicain, champêtre, etc.), *c'est-à-dire* un soldat ou un gardien.	La garde (royale, républicaine), *c'est-à-dire* un régiment de soldats. Monter la garde (la faction) une garde (- malade)
Un manœuvre (un ouvrier)	une manœuvre
des gens heureux tous les braves gens	de bonnes gens les vieilles gens
un hymne (patriotique) un bel orgue *(sing.)* Pâques est arrivé.	une hymne (religieuse) de belles orgues (*pluriel*) Pâques fleuries.:

Quelques noms désignant des hommes sont du féminin :
Une sentinelle, une estafette, une recrue (un nouveau soldat).

Devoir

1. *Trouvez dans le texte* tous les substantifs qui se terminent en *-x* au pluriel et tous les adjectifs en *-euse* au féminin.
2. *Répétez le texte* en mettant tous les verbes au présent de l'indicatif.
3. *Conjuguez :*
a) Je m'amuse beaucoup au bal.
b) Je fais mes devoirs moi-même.
4. *Faites une liste* (masc. et fém.) de tous les noms de pays que vous connaissez.

REVISION. — *Repassez dans* « France, 1re année », *la 53e leçon.*

LE JARDIN DES PLANTES

Le Jardin des Plantes est un des endroits les plus curieux de Paris. Non seulement on y trouve des plantes, des arbres, des fleurs de toutes sortes ; mais on y voit aussi des animaux de toute espèce : c'est un jardin zoologique. Dans un grand bassin s'ébattent des phoques : un peu plus loin, dans une fosse profonde, sont les ours, à qui les enfants aiment jeter du pain. Il y a des zèbres et des girafes, des chacals, des zébus et des lamas.

Le côté des singes attire toujours beaucoup de curieux. Il y en a qui sont si drôles et font tant de grimaces !

La volière est très bien garnie : il y a des oiseaux de tous les pays, depuis les petits oiseaux-mouches jusqu'aux aigles puissants. Il y a aussi des autruches, et des paons qui font la roue. Les perroquets font un vacarme épouvantable.

Dans des salles chauffées on vous montre des serpents : des petits à l'air inoffensif, et de gros boas froids et visqueux, enroulés sur eux-mêmes. Plus loin, dans des cages, quelques animaux féroces : des lions et des lionnes, des tigres et des léopards, des jaguars et des panthères, des loups et des chats sauvages. Autrefois il y avait des éléphants, des chameaux et des dromadaires : mais il n'y en a plus beaucoup : il faut, pour en voir de beaux, aller au Jardin d'Acclimatation.

LES PRONOMS : *EN* ET *Y*

Il n'y **en** a plus (des animaux)
Pour **en** voir, il faut aller...
Qu'**en** penses-tu? (de Notre-Dame)

En, employé comme pronom au lieu de : *de lui, d'elle, de cela, d'eux.*

Ne confondez pas avec **en**, préposition :
En le voyant (29)
En apprenant que... (28)

Elle **y** pense (au bal, à sa robe)
Elle **y** tient beaucoup (à y aller)
M. Richard n'**y** tient pas.

Y, employé comme pronom, au lieu de : *à lui, à elle, à cela, à eux.*

Ne confondez pas avec **y**, adverbe
On y trouve, on y voit...
Il y a. J'y vais.

GENRE DES SUBSTANTIFS

1. *Redoublement de la consonne :* le lion, la lionne, *comme* bon, bonne (25e leçon); le chat, la chatte.

2. *finale* **-esse** : le tigre, la tigresse ; l'âne, l'ânesse. Un nègre, une négresse. Le maître, la maîtresse. Prince, princesse. *Forme spéciale* : duc, duchesse.

3. *finale* **-ve** : le loup, la louve ; un veuf, une veuve (leçon 37)

4. *finale* **-elle** : le chameau, la chamelle (rare).

5. *Formes différentes :* l'oncle, la tante ; le neveu, la nièce ; le mari, la femme, etc.

Le singe, la guenon ; le perroquet, la perruche ; le bœuf, la vache ; le coq, la poule.

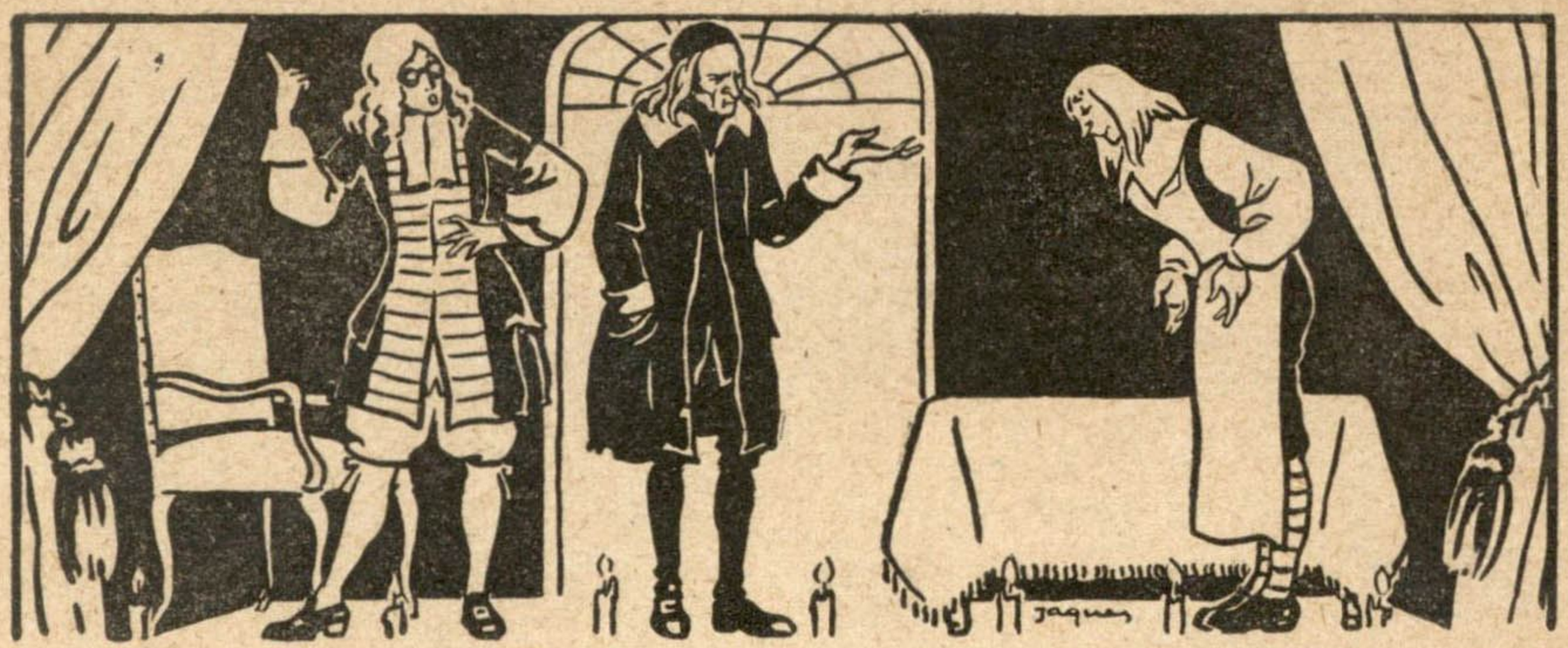
En dehors des cas ci-dessus, l'usage seul peut aider à savoir le genre des animaux. Ainsi en français on dit : le jaguar, le léopard et la panthère ; un rat et une souris ; une hirondelle et un moineau, etc.

Devoir

1. *Cherchez dans le texte* trois expressions avec le verbe *faire* et donnez-en le sens dans votre langue maternelle.
2. *Cherchez les exemples* de l'adjectif indéfini *tout* et expliquez ses formes différentes.
3. *Ecrivez le féminin de* curieux, visqueux, inoffensif, beau, nouveau, profond.
4. *Cherchez les exemples de* en *et* y employés dans le texte et trouvez les mots qu'ils remplacent.
5. *Conjuguez :*

a) Je fais tout moi-même.
b) Je travaille pour moi, tu travailles pour toi, etc.

TRENTE-DEUXIÈME LEÇON



LE THÉATRE

« Une bonne nouvelle, mes enfants, » dit M. Richard, en s'asseyant à table pour déjeuner, « un de mes amis, directeur de théâtre, m'envoie des billets pour ce soir. » — « Pour quel théâtre? » demande Madeleine. — « Pour le Théâtre Français; vous pourrez tous y aller. » — « Qu'est-ce qu'on joue? » demande Roger. — « Je ne sais pas. Prends un journal et regarde à la 4e page: Spectacles du jour. *(Roger, lisant)* « — Français, 8 h. 30; *l'Avare*. Je suis bien content, c'est la pièce classique que je préfère, Molière est si amusant. Vous avez de bonnes places, papa? » — « Oui, nous avons trois fauteuils d'orchestre et trois fauteuils de balcon, au premier rang. J'aurais préféré une loge, où nous aurions été tous ensemble; mais il faut savoir se contenter de ce que l'on vous donne. »

Le Théâtre Français est un théâtre d'Etat; on y joue des pièces classiques: tragédies, comédies, et aussi des pièces modernes. C'est là qu'on entend parler le meilleur français, avec la meilleure prononciation, car les artistes qui jouent dans ce théâtre sont presque tous des acteurs et des actrices de tout premier ordre.

A l'Opéra on entend de très belle musique, avec de bons chanteurs et de bonnes chanteuses; quelquefois il y a de grandes cantatrices.

On y voit aussi des ballets avec les meilleures danseuses.

MASCULIN. — Un billet, le spectacle, un orchestre, le balcon, le rang, un opéra, un ballet.
FÉMININ. — Une place, une pièce, une tragédie, une comédie.

PRONOMS RÉFLÉCHIS : *ON*

Au Théâtre Français **on** joue des pièces classiques.
A l'Opéra **on** entend de très bonne musique.
Au Jardin des Plantes **on** vous montre des serpents.
On m'a dit que ce serait très beau,
On frappe à la porte.

1. **On**, *pronom indéfini, s'emploie comme sujet du verbe, au singulier, au lieu de :* je, nous, vous, ils, les gens, quelqu'un, etc.

2. *Les pronoms indéfinis sont:* On, personne, rien, chacun...

Plusieurs adjectifs indéfinis s'emploient aussi comme pronoms: plusieurs, nul, aucun, tout, certain, tel, le même, l'un, l'autre.

Personne et *rien* ont un sens négatif;
Il n'y a *personne*. Je ne vois *rien*.

LE CONDITIONNEL PASSÉ. — **J'aurais eu, tu aurais eu, il aurait eu,** etc. **J'aurais été. J'aurais donné, fini, reçu, appris.**

Le temps composé du conditionnel (conditionnel passé) *se forme avec le conditionnel du verbe* **avoir** *et le participe passé du verbe à conjuguer.* (V. les tables de conjugaison.)

GENRE DES SUBSTANTIFS (suite)

Finale **-eur, -euse**: danseur, danseuse; vendeur, vendeuse.
Finale **-ice**: acteur, actrice; ambassadeur, ambassadrice; directeur, directrice.
Chanteur *a deux formes :* chanteuse et cantatrice.

Finale **-oux**: époux, épouse *(comme les adjectifs. Ex.:* jaloux, jalouse).
Certains titres ou professions n'existent qu'au masculin: ministre, professeur, tailleur; *ou au féminin seulement:* une modiste (qui fait des chapeaux de dames). *On dit* un artiste et une artiste.

Devoir

1. *Cherchez les exemples de* en *et* y dans le texte de la leçon et expliquez-les.
2. *Cherchez les exemples de* tout, et expliquez-en les formes.
3. *Imaginez cinq phrases en employant* on, personne *et* rien.
4. *Conjuguez : a)* J'aurais été au théâtre. *b)* Ne serais-je pas allé à l'Opéra ?

TRENTE-TROISIÈME LEÇON

LE CHOIX D'UNE PROFESSION

« Pourquoi depuis quelques jours as-tu l'air si soucieux ? » demande Madeleine à Maurice, « est-ce de notre faute ? » — « Non, pas du tout, c'est de la mienne, ou plutôt de celle des circonstances. Tu sais que mon séjour parmi vous touche à sa fin, et qu'en retournant près des miens je vois la fin de mes dernières vacances. En effet j'ai promis à mon père de faire enfin choix d'une carrière, il voudrait me voir notaire comme lui, mais ses goûts ne sont pas les miens, et je n'ai pas de vocation. » — « Si tu faisais ton Droit, tu pourrais devenir avocat, ou bien entrer dans la magistrature, ou... » — « Ah non, d'abord je ne sais pas parler : ensuite je ne veux à aucun prix d'une situation où je resterais enfermé dans un bureau, c'est pour cela que j'ai refusé d'entrer à la Banque. » — « Tu es bien difficile, tu ne veux ni de l'armée, ni de la marine, ni de la médecine, ni du droit, ni du professorat, ni en somme d'aucune profession libérale, alors, qu'est-ce qui reste ? » — « Il reste les carrières artistiques pour lesquelles je n'ai aucun talent, le commerce que je déteste, l'industrie qui m'aurait plu, si j'avais été bon en sciences et avais pu devenir ingénieur, et... les colonies ; mais maman ne veut pas en entendre parler. » — « Pourquoi ? » — « Parce que ma mère voit pour moi les plus hautes destinées, je suis toujours pour elle le bébé qu'elle endormait autrefois en chantant : *Ange des cieux !...* » — « Eh bien j'ai trouvé la solution : prends les ailes de l'ange et fais-toi aviateur. »

GRAMMAIRE

ADJECTIFS ET PRONOMS POSSESSIFS

1. (Il y a un seul possesseur)

		1re *pers.*	2e *pers.*	3e *pers.*
SINGULIER	*masculin*	le mien	le tien	le sien
	féminin	la mienne	la tienne	la sienne
PLURIEL	*masculin*	les miens	les tiens	les siens
	féminin	les miennes	les tiennes	les siennes

2. (Il y a plusieurs possesseurs)

SINGULIER	*masculin*	le nôtre	le vôtre	le leur
	féminin	la nôtre	la vôtre	la leur
PLURIEL :	*masc. et fém.*	les nôtres	les vôtres	les leurs

Comparez notre, votre, *adjectifs, avec* le nôtre, le vôtre *pronom, (accent circonflexe).*

REMARQUE. — Les miens, les tiens, les vôtres... *s'emploient substantivement pour désigner les parents, les amis.*

Ex. En retournant près des miens

BERCEUSE

Ange des cieux, que seras-tu sur terre?
Homme de paix ou bien homme de guerre,
Prêtre à l'autel, beau cavalier au bal,
Brillant poète, orateur, général?
En attendant, sur mes genoux,
Ange aux yeux bleus, endormez-vous. »

Devoir

1. *Traduisez dans votre langue maternelle* la poésie ci-dessus.
2. *Trouvez dans votre langue l'équivalent des gallicismes suivants :*

Avoir l'air content, avoir l'air triste. C'est de votre faute. Pas du tout! Faire son droit. Faire sa médecine. Etre bon en sciences. Il ne veut pas en entendre parler.

3. Quelle profession préférez-vous ? Pourquoi ?
4. *Conjuguez :*

a) J'aurais voulu être médecin.
b) Je ne veux pas quitter les miens.

LETTRE DE ROGER A SON COUSIN MAURICE

61, rue Soufflot, Paris, V^e^.
Samedi, 15 mars.

Mon cher Maurice,

Tu as emporté avec toi toute la joie et la gaîté de la maison. Non seulement ton absence se fait sentir et tu me manques beaucoup ; mais depuis ton départ les ennuis se succèdent ici. D'abord grand-père n'est pas bien, et papa va chaque soir à Versailles prendre de ses nouvelles ; maman s'inquiète s'il tarde à rentrer, et les soirées ne ressemblent en rien à celles que tu as connues.

En plus de ces ennuis de famille, cela ne va pas du tout au lycée : la malchance me poursuit et j'ai attrapé quatre heures de consigne la semaine dernière et deux heures cette semaine, alors que je n'avais pas eu de punition cette année. Tu peux imaginer ce que mes parents ont dit en recevant l'avis que leur fils devait aller le jeudi suivant au lycée de huit heures à midi. Motif de la punition : « N'avait pas appris sa leçon d'histoire. »

Et, tu sais, je l'avais étudiée, cette leçon, mais je n'ai pas pu répondre deux mots à mon professeur.

La deuxième « colle », c'est celle que j'ai eue pour être arrivé en retard. Quand maman a vu la lettre d'avis, elle a pleuré et papa m'a fait un sermon, il m'a dit que je n'avais pas de cœur. Alors j'ai promis de m'appliquer à mon travail et d'avoir une conduite exemplaire.

Je te raconte tout cela, mon cher vieux, comme à celui de mes amis que j'aime le mieux. Ecris-moi longuement, tu me feras le plus grand plaisir.

ROGER.

MASCULIN. — Le départ, le retard, le motif, un ennui, un avis, un sermon

FÉMININ. — La joie, la gaîté, la malchance, une punition, une consigne, une absence.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS

	masculin	*féminin*	*neutre*
Singulier	**celui**	**celle**	**ce**
Pluriel	**ceux**	**celles**	

1. *En ajoutant aux formes simples les adverbes* **-ci** *(pour* ici, *pour ce qui est près) et* **-là** *(pour ce qui est loin) on a les formes composées*: celui-ci, celui-là, etc., ceci, cela.

2. *Ex. :* Celles que tu as connues (les soirées).
Celui de mes amis que j'aime le mieux.
Ce n'est pas ma montre, c'est celle de mon frère.

Les pronoms démonstratifs sont souvent suivis de **de** *ou du relatif* qui *ou* que.

3. **GALLICISMES.** — Cela ne va pas du tout. « Cela va très bien. — Mais non, cela me gêne » (29). Comment ça va? (familier). C'est-à-dire. C'est moi. Est-ce que... C'est cela. C'est ça. C est comme ça. Ça y est. Ça n'y est pas.

Cela *est souvent prononcé en une seule syllabe* [sla] *et familièrement* ça **[sa].**

LE BUREAU DE POSTE

Roger va mettre sa lettre au bureau de poste : la levée était faite à la boîte aux lettres près de chez lui. Au bureau de poste on peut acheter des timbres, envoyer de l'argent par mandat-poste ou par bon de poste. On y fait recommander les lettres importantes. C'est aussi du bureau de poste qu'on expédie les télégrammes. On y trouve toujours une cabine téléphonique. C'est du bureau de poste que les lettres, après avoir été triées et oblitérées, partent pour leur destination, c'est là qu'elles arrivent et que les facteurs les prennent pour les distribuer.

Devoir

1. *Expliquer l'accord du participe passé dans :* celles que tu as connues ; je l'avais étudiée; celle que j'ai eue; je n'avais pas eu de punition ; maman a pleuré; pour être arrivé en retard.
2. *Faites des phrases contenant les formes suivantes :* celui que, celle que, celui de, ceux de, ce, cela, ça.
3. A qui écrit Roger ? Pourquoi est-il triste ? Comment va le grand-père ? Qui va prendre de ses nouvelles? Qui s'inquiète ? Combien de fois Roger a-t-il été puni ? Combien d'heures de consigne a-t-il attrapé ? Pourquoi ? Que devra-t-il faire ? Qu'a dit son père ? Qu'est-ce que Roger a promis ?
4. *Conjuguez :*

a) Je ne m'inquiète pas.

b) N'ai-je pas bien appris ma leçon?

TRENTE-CINQUIÈME LEÇON

Revision

UNE PETITE VILLE

J'habite une petite ville située à l'Ouest de la France, bien loin de Paris. Elle est entourée de boulevards plantés d'arbres et partagée en deux parties par une rue, la rue de la République, le long de laquelle se trouvent les plus beaux magasins. La grande rue est bien tranquille, nous n'avons ni omnibus, ni autobus, ni tramways; la ville est si petite qu'on peut aller partout à pied, et on sort si peu que les rues ne sont jamais encombrées.

Notre vieil hôtel de ville, qui est un très beau monument, fait face au théâtre sur la grande place. Car nous avons un théâtre; on n'y joue pas souvent; quelquefois des acteurs et des actrices de passage donnent une représentation. Alors toutes les places sont occupées, depuis les fauteuils d'orchestre et les premières loges, jusqu'à la dernière galerie. Les distractions ne sont pas nombreuses à X... on fait et on reçoit des visites, il y a quelques dîners, quelques réceptions, et le général donne un bal une fois par an. C'est le grand évènement de l'année. Chacun désire une invitation, et la question toilette est agitée pendant des semaines. Les officiers seront en uniforme, c'est bien simple, les messieurs en habit; mais quelqu'un raconte que le jeune avocat R... a commandé un habit neuf; et que le professeur de philosophie du lycée a fait mettre des revers de soie au sien. « Et, vous savez, la femme du docteur L... fait venir sa robe de Paris; cependant la femme du notaire, qui est très élégante, fait faire les siennes par une couturière d'ici. »

Mais, quand le bal est passé, nous reprenons notre vie calme, les jours se ressemblent tous, sauf le dimanche où on a l'habitude de se promener, soit sur les boulevards autour de la ville, soit au jardin botanique, qui est admirablement soigné. Au milieu des fleurs s'élève un monument aux héros de notre ville morts pour la patrie.

DEVOIR DE REVISION. — I. Traduisez dans votre langue maternelle le texte ci-dessus. — II. Faites une courte description de la ville que vous habitez.

TRENTE-SEPTIÈME LEÇON

LA MORT DU GRAND-PÈRE

La famille Richard vient de passer des semaines bien tristes. D'abord le bon vieux grand-père de Versailles a eu une attaque de paralysie, il est resté plusieurs jours sans connaissance, puis il est revenu à lui ; il a reconnu sa fille et son fils, et on l'a cru sauvé ; mais ce n'était qu'une fausse espérance : quelques jours après il était atteint d'une seconde attaque et il mourait dans les bras des siens.

Toute la famille : sa veuve, sa fille, son fils, sa belle-fille et ses petits-enfants ont assisté à l'enterrement en grand deuil, tout en noir, les dames avec de grands voiles de crêpe, selon la coutume française.

Le cercueil, qui disparaissait sous les fleurs et les couronnes, a d'abord été conduit à l'église, où il y a eu un service, et de là au cimetière où a eu lieu l'inhumation. Après les prières dites par un prêtre, un ami de la famille a prononcé quelques paroles pour faire l'éloge du défunt, dont la vie avait été un bel exemple pour tous. « Sa famille et ses amis », a-t-il dit, « pleurent aujourd'hui un homme de bien. »

On lit sur la tombe :

CI-GIT

PIERRE-ÉMILE RICHARD

NÉ A LYON LE 10 NOVEMBRE 1851

DÉCÉDÉ A VERSAILLES

LE 2 MARS 1922.

PHONÉTIQUE

Nous sommes six [sis]	Six-cents [si]	six^heures [siz]
C'était hier le dix [dis]	Dix-mille [di]	dix^ans [diz]
Le dix novembre [dis]	Dix personnes [di]	(en liaison)

De même dans *cinq sous*, *vingt-cinq centimes*, on prononce [sɛ̃].

N.-B. — Deuil [dœj], cercueil [sɛrkœj], *prononcés comme* un œil [œ̃n œj].

GRAMMAIRE

LES ADJECTIFS NUMÉRAUX

Les nombres **cardinaux** *servent à indiquer le nombre, la quantité.*

Ils sont invariables.

Un *a un féminin :* **une.**

Vingt et **cent,** *multipliés prennent* l'**s** *du pluriel :* quatre-vingts, six-cents — *même devant un autre nombre.*

(Voir la cinquante-sixième leçon).

Les nombres **ordinaux** *servent à indiquer le rang, l'ordre.*

Ils sont variables en genre et en nombre : la première, les premiers.

Formes: Unième *(dans les composés) et* premier; deuxième *et* second; troisième, quatrième, cinquième (avec *u)*, sixième, etc. *en ajoutant* **-ième** (f = v, dans neuvième).

EMPLOI DES NOMBRES CARDINAUX AU LIEU DES ORDINAUX

1. *Pour la page ou le chapitre d'un livre :* page trente, chapitre **trois.**
2. *Pour l'heure ou l'année :* il est quatre heures. En 1852.
3. *Pour les jours du mois, les dates :* le trois novembre (masculin).
4. *Pour les souverains :* Louis XIV (quatorze). Edouard VII (sept).

NOTE. — *Dans ces deux derniers cas,* premier *s'emploie au lieu de* **un.** *On dit :* le premier mars. Napoléon **Ier.**

Les adjectifs numéraux se placent avant le nom, sauf dans le cas de page un, etc., *et des noms de souverains.*

Verbes irréguliers. — NAITRE : *part. prés.* **naissant,** *part. passé :* **né.**

Je nais, je naissais, je naquis, je suis né, j'étais né, je naîtrai, je naîtrais.

MOURIR, *part. prés.* **mourant,** *part. passé,* **mort.**

Il meurt, il mourait, il mourut, il est mort, il était mort, il mourra, il mourrait.

Devoir

1. *Écrivez en toutes lettres :*

Page 138. Chapitre V. Il est 4 h. 30. Le 14 juillet 1889. La guerre de 1914-1918. Le canon de 75. La révolution de 93. Charles Ier. Henri IV. Louis XV. Léon XIII. $5 \times 5 = 25$. $3 \times 6 = 18$. $613 + 7 + 4 = 624$. $78 - 20 = 58$.

2. Quand êtes-vous né? Où êtes-vous né? Quel âge avez-vous? Quand le père de M. Richard était-il né? Quand est-il mort? Quel âge avait-il? Quelle est la date de Noël? Que signifie cette fête?

Citez en français plusieurs dates historiques.

3. *Conjuguez :*

a) Je suis né en Amérique.

b) Ne mourrai-je pas un jour?

MAUVAIS JOURS

On dit quelquefois qu'un malheur n'arrive jamais seul. Huit jours après la mort de leur pauvre grand-père, Colette et François tombèrent malades: tous deux étaient atteints de la fièvre scarlatine. Aussitôt M. Richard envoya Madeleine et Roger près d'Amiens, chez des cousins, pour les soustraire à la contagion, et Madame Richard resta à soigner ses deux petits.

Pendant quarante jours elle ne les quitta pas, prenant leur température avec le thermomètre deux fois par jour, donnant tisanes et potions, suivant exactement l'ordonnance du médecin. Quelle anxiété! Un jour l'un allait mieux, la fièvre tombait; le lendemain la santé était plus mauvaise et la fièvre remontait, sans cause, sans avoir commis la moindre imprudence.

Aussi, lorsque le médecin déclara que ses deux malades étaient enfin hors de danger, la pauvre mère ne put retenir ses larmes, et elle éclata en sanglots: mais cette fois c'étaient des larmes de bonheur et de reconnaissance.

« Seulement », dit le médecin, « ces deux enfants-là doivent quitter Paris. Il leur faut au moins quatre bonnes semaines de convalescence au bord de la mer, et vous-même, madame, vous avez bien besoin d'un grand mois de repos. »

MASCULIN. — Le danger, un sanglot, le bonheur, le malheur, le repos.

FÉMININ. — La mort, la fièvre, la température, la tisane, la potion, une ordonnance, l'anxiété, une imprudence la reconnaissance, la convalescence.

GRAMMAIRE

ADJECTIFS QUALIFICATIFS

Emplois et place. — *L'adjectif qualificatif se place immédiatement à côté du nom, soit* avant, *soit* après. *On apprend sa place par l'usage. Cependant il peut y avoir des raisons :* 1° de logique ; 2° de construction ou d'euphonie.

1. *L'adjectif vient avant le nom quand il fait un tout avec lui et indique*
1 *une qualité* essentielle, *comme par exemple les adjectifs* grand, petit, gros, bon, mauvais. *C'est ainsi que certains adjectifs sont devenus inséparables du nom :* bonhomme, gentilhomme, rouge-gorge, etc.

Les expressions suivantes ont un sens tout à fait différent :

Un homme grand	Un grand homme
Un homme jeune	Un jeune homme
Un enfant pauvre	Un pauvre enfant
Un homme brave	Un brave homme
Une seule femme	Une femme seule

2. *En général dans la construction française, le mot le plus long vient le dernier :* une fausse espérance, un bel exemple (37), une conduite exemplaire (34).

Pour des raisons d'euphonie, ou en poésie, on déplace souvent l'adjectif. On dit un hiver froid, *et non* un froid hiver.

Genre. — La fièvre scarlatine, une exposition canine. *Ces adjectifs n'ont pas de masculin.*

Un nez aquilin, un enfant dispos. *Ces adjectifs n'ont pas de féminin.*

Grand'mère, grand'rue, grand'messe, grand'peine. *Forme ancienne du féminin.*

Devoir

1. La fièvre scarlatine est-elle contagieuse? Est-ce qu'on en meurt toujours ? Combien de jours dure-t-elle ? La fièvre est-elle toujours la même? Que doit-on faire après ? Avez-vous déjà été malade?

Qui a soigné les deux enfants ? Qu'est-ce que leur mère leur donnait? Que fit Mme Richard en apprenant que ses enfants étaient hors de danger ?

2. *Faites une liste* des exemples du présent de l'indicatif, de l'imparfait, et du passé défini dans la leçon, et expliquez la différence d'emploi.

3. *Conjuguez les verbes* atteindre *et* retenir, au présent, au passé défini et indéfini, et au futur.

REVISION. — *Repassez dans* « France, 1re année », *la 52e leçon.*

TRENTE-NEUVIÈME LEÇON

LA CATHÉDRALE D'AMIENS

Madeleine et Roger ont quitté Paris à regret : Madeleine aurait mieux aimé rester pour aider sa mère, mais celle-ci a refusé et il a bien fallu obéir.

Tous deux sont arrivés à Amiens après deux heures de voyage. et profitant d'un arrêt, ils sont allés visiter la cathédrale.

C'est une des plus belles cathédrales de France, et l'un des meilleurs exemples de l'art gothique. Certains la trouvent aussi belle, et même plus belle que Notre-Dame de Paris. Son triple portail est orné de nombreuses statues, et la façade se termine par deux clochers, dont l'un est un peu moins haut que l'autre.

Sa construction commença par la façade et la nef, en 1220, sur les plans de l'architecte Robert de Luzarches. Cinquante ans plus tard, en 1269, elle était à peu près terminée. Des milliers d'ouvriers, représentant presque tous les corps de métiers, furent employés à sa construction, depuis les humbles terrassiers, qui creusèrent les fondations, jusqu'aux grands artistes : sculpteurs, peintres, décorateurs, verriers, qui, pour l'orner, firent des chefs-d'œuvre.

Tandis qu'elle repose sur des fondations de 8 mètres de profondeur, sa longueur totale est de 149 mètres et sa plus grande largeur de 70 mètres. La flèche a plus de cent mètres de haut. C'est la plus vaste des églises de France.

GRAMMAIRE

Comparatifs et superlatifs

1° Positif.			**grand**
2° Comparatif	de supériorité.		**plus grand (que)**
	d'égalité.		**aussi grand (que)**
	d'infériorité.		**moins grand (que)**
3° Superlatif	relatif	de supériorité	**le plus grand**
		d'infériorité	**le moins grand**
	absolu.		**très grand**

Ex. La cathédrale d'Amiens est { aussi belle / plus belle } **que** Notre-Dame

Après les comparatifs, on emploie la conjonction que. ***Plus, adverbe de quantité est suivi de*** de: plus *de* cent mètres de haut.

FORMES SPÉCIALES

Bon	*Comp.*	**meilleur**	*Sup.*	**le meilleur**
Mauvais	»	**pire**	»	**le pire**
Petit	»	**moindre**	»	**le moindre**

On dit aussi plus mauvais *en parlant des choses, et* plus petit *en parlant de personnes, ou d'objets qui se mesurent.*

Sa santé est plus mauvaise ; la moindre imprudence (38).

Mieux *est adverbe* (V. page 89).

DIMENSIONS. — La salle de classe a dix mètres de long sur huit mètres de large. Elle a quatre mètres de haut (ou de hauteur).

Devoir

1. En quelle année a commencé la construction de la cathédrale ? Quand a-t-elle été terminée? A quel art appartient-elle? Quelles sont ses principales dimensions? Quelles sont les dimensions de votre salle de classe ? Que fait un architecte? un sculpteur? un peintre? un verrier? un terrassier ?

Quels sont les matériaux employés dans la construction d'une maison ?

Écrivez une courte description de la maison ou de l'appartement de vos parents. (Voir *France, 1re année,* leçons 16 et 17.)

2. *Ecrivez plusieurs phrases au comparatif, à l'aide des formes* plus... que, moins... que, aussi... que, pas aussi... que; *et des phrases au superlatif* : le plus, le moins, etc.

3. *Conjuguez :*

a) J'aurais mieux aimé rester.

b) Je profite de l'occasion.

QUARANTIÈME LEÇON

A LA CAMPAGNE AU PRINTEMPS

Les cousins ont accueilli les deux jeunes Parisiens avec une grande cordialité, et s'efforcent de les distraire le plus possible. La campagne est pleine de charme pendant ce printemps précoce. Les bois sont remplis de muguet, de primevères et de violettes; certains prés plus humides semblent une nappe d'or: ce sont les narcisses jaune pâle qui se balancent au vent. Les bourgeons et les feuilles apparaissent aux arbres, les chênes, les hêtres reverdissent, les marronniers seront bientôt en fleurs, tandis que les oiseaux bâtissent leurs nids et gazouillent joyeusement. Les vergers, plantés de pommiers, de poiriers, de cerisiers, sont comme un immense bouquet blanc et rose.

Il y a aussi de grands champs de pommes de terre et de vastes champs de betteraves. C'est de la betterave que l'on tire le sucre; cette industrie s'est beaucoup développée depuis environ un demi-siècle: elle constitue maintenant une des principales richesses du nord de la France.

MASCULIN. — Le charme, le muguet, le pré, le champ, le pâturage, le narcisse, le bourgeon, un verger, un marronnier, un pommier, etc.

FÉMININ. — La cordialité, la primevère, la violette, la betterave, la richesse. La lettre h ne se prononce pas. Elle empêche la liaison et l'élision dans: le hêtre, un | hêtre: la hauteur, une | hauteur; elle ne les empêche pas dans: l'herbe, une ⁀herbe; l'heure, une ⁀heure: l'homme, un ⁀homme; la leçon d'histoire, une ⁀histoire.

GRAMMAIRE

Adjectifs-Substantifs

1. *Ex.* J'aime le vert Les feuilles vertes.

Certains mots sont tantôt adjectifs, tantôt substantifs, par exemple les noms de couleurs (tous masculins).

2.

Jaune pâle	bleu horizon
vert pomme	blanc ivoire
rouge brique	gris fer

De même : bleu clair, bleu foncé, etc. ***Ce sont des mots composés*** *qui* ***restent invariables. Ainsi on écrit*** : Une robe bleue *mais* une robe bleu clair.

Les adjectifs employés comme substantifs prennent la marque du féminin et du pluriel.

3. Les grands, les grandes (élèves). Ses deux petits (enfants). Le retour des bonnes (des domestiques). Les jeunes Parisiens.

4. Un, une demi-pensionnaire. Une demi-heure.

Demi, ***avant un substantif, reste invariable. Mais on écrit:*** une heure et demie (1 h. 30).

COMPLÉMENTS

du verbe : Ils s'efforcent *de* distraire les jeunes Parisiens.
Les bois sont remplis *de* muguet.
C'est *de* la betterave que l'on tire le sucre.

de l'adjectif : la campagne est pleine *de* charme.
Etre content *de*, heureux *de* quelque chose.

du substantif : des champs *de* pommes *de* terre.
Le blé *de* printemps. Une nappe *d'*or.

Ne confondez pas de, ***préposition*** (V. leçon 46) ***avec*** de, ***article partitif, comme dans :*** « Donnez-moi *de* la viande. » « Je bois *de* l'eau ». Il y a *de* vastes champs de betteraves (V. *Remarque*, page 25).

Devoir

1. ***Posez dix questions différentes sur le texte de la leçon.***

2. *Cherchez tous les noms d'arbres que vous connaissez, tous les noms de fleurs, en donnant les différentes couleurs. Indiquez le genre des substantifs.*

3. *Faites une courte description de la campagne au printemps.*

— ***REVISION.*** — *Repassez dans* « France, 1re année », *les* 57e *et* 59e *leçons.*

QUARANTE ET UNIEME LEÇON

AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

Autrefois, dès le mois d'octobre, le paysan labourait sa terre à l'aide d'une charrue traînée par des bœufs ou par des chevaux. Il traçait des sillons et semait le blé à la main d'un geste symbolique.

Au printemps, le grain qui avait germé pendant l'hiver, sortait du sol et poussait peu à peu. L'été venu, le soleil mûrissait les épis, la moisson s'annonçait prochaine : c'était alors un grand travail. Le fermier rassemblait autant d'aide qu'il en pouvait trouver, et le matin, à l'aube, les hommes et les femmes se rendaient dans les champs; à mesure que les hommes, armés de faux ou de faucilles, coupaient les blés mûrs, les femmes les liaient en gerbes. Les gerbes amoncelées étaient transportées à la ferme sur des charrettes. Là on battait le blé, c'est-à-dire qu'on séparait le grain de la paille. Le grain était porté au moulin, moulin à eau ou moulin à vent, où il était moulu par le meunier. La farine ainsi obtenue était portée chez le boulanger pour en faire le pain.

Aujourd'hui dans certains coins reculés de la France tout se fait encore à la vieille mode; cependant, presque partout, les machines ont remplacé la main de l'homme, le moteur a pris la place des chevaux. Il y a des semeuses, des faucheuses, des lieuses et des batteuses mécaniques. Et les jolis moulins à vent n'existent plus guère que sur les images.

MASCULIN. — Le sol, un sillon, un épi, le moulin, le meunier.

FÉMININ. — L'aube, la faux, la faucille, une gerbe, la machine, une faucheuse, une lieuse, etc.

La voix passive

1. Je suis oublié(e)	1. nous sommes oublié(e)s
2. tu es oublié(e)	2. vous êtes oublié (e) s
3. { il est oublié / elle est oubliée	3. { ils sont oubliés / elles sont oubliées

Conjuguez de même :

J'étais / Je fus / J'ai été } oublié	J'avais été / Je serai / Je serais } oublié etc...

La voix passive se forme en conjuguant avec l'auxiliaire **être** ***le participe passé du verbe, qui s'accorde avec le sujet.***

Les verbes transitifs ont seuls la voix passive, et quelques verbes intransitifs comme obéir à, pardonner à.

L'emploi du participe passé se confond souvent avec celui de l'adjectif.

Ex : Je suis fatigué, il est guéri. L'église était éclairée (V. leçon 28). ***Mais ne confondez pas avec les verbes pronominaux et certains verbes de mouvement, conjugués avec l'auxiliaire être*** (V. 19 et 20).

Emploi de l'imparfait (suite). — ***L'imparfait s'emploie dans les descriptions historiques, quand il ne désigne pas un fait ou un état qui ne s'est produit qu'une fois, mais lorsqu'il exprime*** la durée, la répétition, l'habitude

Au printemps, le grain *sortait* du sol (tous les ans).
Le grain *était porté* au moulin (c'était l'habitude).

Devoir

1. *Ecrivez une suite de courtes phrases* pour raconter l'histoire d'un grain de blé.

Verbes à employer, surtout au passé : labourer, semer, germer, pousser, faucher (= couper), lier, transporter, battre, moudre (*participe passé* moulu), porter, faire.

Substantifs : le laboureur, les moissonneurs, le meunier, le boulanger, le blé, la farine, le pain, etc.

2. *Faites une liste* de tous les participes passés employés dans la leçon et expliquez-en l'accord.

3. *Conjuguez :*

a) Je ne suis pas surpris.

b) N'ai-je pas été vu?

c) J'aurais été puni, si j'avais désobéi.

QUARANTE-DEUXIÈME LEÇON

LE JOUR DE MARCHÉ

Le samedi matin de bonne heure toutes les routes qui conduisent à Amiens sont encombrées de voitures, d'animaux et de piétons, qui se rendent au grand marché hebdomadaire. La ville est fort animée et remplie des bruits les plus divers. Ici se tient le marché aux chevaux, qui hennissent lorsqu'un acheteur les regarde de trop près. Plus loin les bœufs, les vaches et les veaux beuglent ensemble; le bruit aux alentours du marché aux cochons n'est pas plus harmonieux; mais là-bas le marché à la volaille est le plus bruyant de tous, car aux cris des poulets et des dindons, des oies et des canards se mêlent les voix criardes des marchandes.

L'endroit le plus calme, mais non le moins fréquenté, est le marché aux légumes, appelé « marché sur l'eau ». Il se tient ailleurs, sur une longue place ombragée au bord du canal. En effet, les maraîchers qui apportent leurs légumes. ne se rendent pas en ville par terre, mais par eau. Les environs d'Amiens ne sont que terres maraîchères entrecoupées de nombreux canaux et cours d'eau, permettant une culture intense. On va d'un champ à l'autre en bateau, et c'est aussi en bateau que sont amenés sur le marché, choux et choux-fleurs, carottes et haricots, pommes de terre et salades.

Rien n'est plus pittoresque que ces bateaux plats chargés de légumes et glissant lentement sur l'eau tranquille.

GRAMMAIRE

L'ADVERBE

I. Adverbes de temps.

Hier, aujourd'hui, demain, autrefois, toujours, jamais, tard, tôt, bientôt, (de bonne heure), longtemps, souvent, tout de suite, etc.

Quelques-uns s'emploient au comparatif et au superlatif : plus longtemps, (le) plus souvent, (au) plus tard.

II. Adverbes de lieu.

Ailleurs, loin, près, ci, ici, là, là-bas, y, où, etc.

Beaucoup d'adverbes de lieu s'emploient au figuré.

Sens propre (lieu)	*Sens figuré* (temps)
Je suis allé jusque-là	J'attendrai jusque-là
D'ici au village	D'ici à demain
Le pays où j habite	L'instant où je parle

Là *désigne ce qui est loin ;* **ici** *ce qui est près ;* **ci** et **là** *s'emploient avec les démonstratifs* (34) —; **ci** *avant certains verbes* : ci-gît (37), ci-inclus, ci-joint.

VOCABULAIRE

Un journal *quotidien* = qui paraît tous les jours.
Un marché *hebdomadaire* = qui a lieu une fois par semaine.
Une revue *mensuelle* = qui est publiée une fois par mois.
Un bulletin *trimestriel* = qui est envoyé tous les trois mois.
Une fête *annuelle* = qui revient chaque année, comme Pâques.
Un arbre *centenaire* = qui a cent ans, un siècle.

PROVERBE

Mieux vaut tard que jamais.

Devoir

1. Quel est le jour de marché ? Que voit-on le matin sur les routes? et sur les canaux ? Qu'est-ce qu'un piéton? Qu'y a-t-il sur les bateaux ? Quels animaux vend-on au marché ? Quels bruits entendez-vous? Quel est le marché le plus bruyant ? Quel est l'endroit le plus calme? Y a-t-il un marché dans votre ville ? Quel jour se tient-il? Qu'y achète-t-on ?

2. *Écrivez cinq phrases*, avec des verbes au temps convenable, en employant les adverbes : hier, aujourd'hui, demain, toujours, jamais.

3. *Employez dans des phrases complètes les comparatifs:* plus longtemps, moins souvent, plus tôt.

REVISION. — *Repassez dans* « France, 1re année », *la 61e leçon.*

TRENTE-SIXIÈME LECON

Revision

GRAMMAIRE

Conjuguez au présent, à l'imparfait, au passé défini, au passé indéfini, au futur, au conditionnel et à l'impératif les verbes suivants : Flâner, oser, accepter, refuser, s'inquiéter, se coiffer, se raser, choisir, devenir, tenir, vouloir, voir, s'asseoir, suivre, répondre, connaître, permettre, se faire.

Mettez à la forme négative les phrases suivantes : Donnez-le moi. Dites-le lui. Grondez-la. Répondez-leur. Rendez nous notre livre. Racontez-leur l'histoire. Oublieras-tu d'y aller? Avez-vous été en Angleterre ? Ont-ils été au théâtre?

Mettez à la forme interrogative les phrases suivantes : Vous me parlez. Il le lui propose. Elle y pense toujours. Vous nous permettez d'y aller. Ils ne voient pas leurs amis. Elle reste chez elle le mardi. Je ferais bien d'y aller.

a) Donnez dix exemples de noms et dix exemples d'adjectifs formant leur féminin en ajoutant un e muet *au masculin.* Exemple : cousin, cousine; laid, laide.

b) Donnez cinq exemples de noms terminés en eur *formant leur féminin en* euse. Exemple : chanteur, chanteuse.

c) Cinq exemples de noms formant leur féminin par redoublement de consonne : lion, lionne.

d) Cinq exemples de terminaison en esse : maître, maîtresse.

e) Cinq exemples de terminaison en ière : premier, première.

f) Trois exemples de terminaison en ice : ambassadeur, ambassadrice.

g) Dix exemples de noms ayant un mot différent pour le masculin et le féminin : le père, la mère.

Employez dans des phrases les gallicismes : se laver la figure, il y a, avoir l'air triste, avoir l'air heureux, être bon en lettres, aller bien, aller mal.

QUARANTE-TROISIÈME LEÇON

AU BORD DE LA MER

Il fait bien bon au bord de la mer. Plus de poussière, ni de bruit comme à Paris; mais un bon air vif qui remet vite du rose aux joues des enfants, qui vont certainement beaucoup mieux. Toute la journée ils sont sur la plage; Colette reste généralement près de sa maman, qui travaille à l'aiguille sous une tente à l'abri du vent, tandis que François joue sagement avec ses petits camarades. A l'aide de pelles et de bêches ils construisent tous ensemble des châteaux de sable. Avec des brouettes ils vont chercher des pierres et des cailloux, qui rendront leurs constructions plus solides. Tout à l'heure, à la marée montante, ils grimperont sur le château et attendront l'arrivée des vagues. Alors les mamans donneront prudemment l'ordre de quitter l'édifice, de crainte d'accident, car la mer monte vite et recouvre bientôt la plage entière.

Comme il ne fait pas encore vraiment chaud, il y a peu de cabines, quelques-unes seulement pour les baigneurs intrépides.

Certains jours, au lieu de jouer sur le sable, on part en excursion, on va dans les rochers chercher des coquillages, ou bien encore on s'en va pieds nus, armés de filets pour pêcher la crevette. On revient fatigués, mais si joyeux quand la pêche a été fructueuse; puis on mange de bon appétit et on dort d'un sommeil paisible qui répare les forces et ramène la santé. –

MASCULIN. — Un abri, un édifice, le château, le baigneur, le rocher, le coquillage, le filet.
FÉMININ. — La poussière, la tente, la pelle, la bêche, la brouette, la vague, la cabine

L'ADVERBE *(suite)*

III. Adverbes de manière.

1. Bien (très bien), mal, ainsi, comme, ensemble...

2. *Dérivés d'adjectifs ou de participes, en ajoutant au féminin le suffixe* **-ment** : certainement, généralement, lentement.

REMARQUE. — Vrai *devient* vraiment (sans *e*) ; assuré, assurément; gai, gaîment (accent circonflexe) : gentil, gentiment.

3. *Les adjectifs et les participes terminés par* **-ent** *ou* **-ant** *forment l'adverbe en* **-emment, -amment** :
Prudent, prudemment ; courant, couramment.

4. *Ces adverbes forment leur comparatif et leur superlatif comme les adjectifs :* (le) plus, (le) moins, aussi, très rapidement.

5. Formes spéciales.

Bien	*Comp.*	**mieux**	*Super.*	**le mieux**
Mal	»	**pis**		**le pis** **le plus mal**

Mieux, *adverbe, ne s'emploie qu'avec les verbes ou les participes :* Les enfants vont mieux. Ils sont mieux portants.

Place de l'adverbe

Il se place généralement avant l'adjectif ou l'adverbe, et après le verbe :
Il fait bien bon, vraiment chaud. Roger joue sagement.
Comparez : une fille bien obéissante *(adjectif).*
une fille obéissant bien *(verbe).*

Devoir

1. Quel temps fait-il au bord de la mer ? Quel est l'effet de l'air ? Comment vont les enfants ? Où sont-ils toute la journée ? Que fait Colette ? Avec qui François joue-t-il ? Que construisent-ils ? Qu'arrive-t-il à la marée montante ? Aimez-vous prendre des bains de mer ? Savez-vous nager ? Allez-vous quelquefois à la pêche ? Attrapez-vous du poisson ?

3. *Écrivez des phrases pour montrer la différence entre* mieux *et* meilleur, *entre* mal *et* mauvais, *entre* plus *et* le plus *et* plus de.

4. *Conjuguez :*
a) Je crains les accidents.
b) Je ne construirai pas de château.

REVISION. — *Repassez dans* « France, 1re année », *la* 63e *leçon.*

QUARANTE-QUATRIÈME LEÇON

UNE CHOCOLATERIE

— « Vous avez sans doute déjà visité une chocolaterie, mademoiselle? » demanda M. X. à Madeleine. — « Mais non, Monsieur ; j'avoue ne pas savoir comment se fabrique le chocolat. J'imagine que c'est beaucoup plus compliqué qu'on ne pense. » — « Certes, il y a surtout un travail préparatoire des amandes. Tenez, voici les salles de triage et voyez là-bas, ces machines sont celles qui nettoient les amandes qui sont plus ou moins propres lorsqu'elles nous parviennent. Ensuite elles sont torréfiées. » — « Comme le café? » demande Roger. — « Mais oui, et comme le café, elles ne doivent être ni trop, ni trop peu brûlées. Ecoutez, est-ce que vous n'entendez pas un bruit de marteau? » — « Oui, Monsieur. » répond Madeleine. — « Eh bien, venez un peu plus loin, vous allez enfin voir la vraie amande; voici la grosse machine à broyer les amandes. » — « Qu'est-ce que c'est que ce liquide qui tombe sur la pâte? » demande Roger. — « C'est tout simplement de l'eau ; autrement la pâte serait trop épaisse. » — « Comme cela sent bon ici! » s'écrie Madeleine; « j'aime tant cette odeur, c'est de la vanille, n'est-ce pas? » — « Oui. Après avoir ajouté le sucre et broyé à nouveau la pâte, c'est le moment de la parfumer ; c'est aussi celui où elle va prendre des directions différentes, suivant qu'elle est destinée à faire de simples tablettes, ou à devenir des bonbons de chocolat. Vous n'aimez peut-être pas les pastilles, mademoiselle? » — « Oh si, monsieur. » — « Eh bien, regardez : cette pâte coule dans des moules qui ont la forme de pastilles, comme ceux-ci ont la forme de tablettes ; ces moules sont chauds, mais, voyez, les voilà qui descendent, ils vont au-dessous dans des caves froides, où ils prennent une consistance convenable. C'est alors qu'on les met en sacs ou en boîtes comme celle-ci, que vous voudrez bien me permettre de vous offrir, Mademoiselle. » — « Monsieur, je vous remercie infiniment. »

MASCULIN. — Un marteau, le liquide, le triage, un bonbon, un sac, un moule.
FÉMININ. — Une amande, la pâte, une pastille, une tablette, une boîte.

L'ADVERBE *(suite et fin)*

IV. Adverbes de quantité.

1. Beaucoup *Comp.* plus *Superl.* le plus
   Peu » moins » le moins, très peu

Combien, assez, trop, davantage, très, tant, autant, si, aussi.

2 Beaucoup *ne s'emploie qu'avec les verbes et devant les adverbes* plus, moins *et* trop.

Il travaille beaucoup plus, beaucoup moins, beaucoup trop.

3 *Tous les adverbes de quantité* (*sauf* aussi, si, très, davantage) *peuvent être suivis d'un nom complément, avec* de.

Beaucoup de chocolat, peu de lait, trop de sucre...

LOCUTIONS. — à peu près, peu à peu, (un petit peu), tant mieux, tant pis, moi aussi, plus ou moins, du moins, au moins.

V. Adverbes d'opinion.

Affirmation : oui, si, certes, assurément...
Négation : non, ne, ne... pas, ne... point, ne... plus, ne... rien, pas du tout.
Doute : peut-être, sans doute, probablement...
Interrogation : est-ce que? n'est-ce pas que? si, pourquoi? comment?

Venez-vous? Vous êtes prêts? — **Oui.**
Ne viendrez-vous pas demain? — **Si.**
Vous n'irez pas! — **Si**, j'irai.

Oui *répond à une interrogation sans négation.*

Si *répond à une interrogation avec négation, ou à une négation.*

Est-ce que vous ne viendrez pas? — **Si.**
N'est-ce pas que vous viendrez? — **Oui.**

Interrogation employée quand on prévoit que la réponse sera **oui** *ou* **si.**

Devoir

1. *Faites une liste* des adverbes contenus dans le texte ci-contre et classez-les.
2. *Composez des phrases avec les adverbes de négation* pas, point, ne... plus, ne... rien, pas du tout; *avec les adverbes de quantité* beaucoup, trop, assez, plus, comment, combien. *Montrez la différence entre* peu de *et* un peu de.
3. *Posez cinq questions de manière à obtenir la réponse :* si.

Posez cinq questions avec est-ce que *et* n'est-ce pas que *pour obtenir la réponse* : oui.

4. *Conjuguez :*

a) Le verbe *broyer* au présent et au futur.
b) Le verbe *se permettre* au présent et au passé indéfini (avec être).

QUARANTE-CINQUIÈME LEÇON

LA PÊCHE

La marée, qui chasse les enfants de la plage sablonneuse, ramène au port les bateaux de pêche ; ils partent chaque jour à la recherche du poisson, abondant près des côtes à certains moments de l'année. Dès que les bateaux abordent, les femmes des pêcheurs arrivent sur le quai, et s'emparent du poisson qu'elles vont vendre en ville, non sans de nombreuses paroles et de longues discussions. Il faut marchander longtemps quelquefois, pour obtenir à un prix raisonnable une douzaine de soles ou un couple de maquereaux.

On les entend crier le long des rues : « la sardine fraîche ! à la sardine ! » ou bien « qui veut des harengs, harengs frais ! » Les pêcheurs n'ont pas toujours la chance de ramener des bars, des turbots ou des homards.

Ils sont presque tous marins sur cette côte de la Manche. Au printemps ceux qui sont jeunes partent pour Terre-Neuve où ils vont pêcher la morue ; ils reviennent à l'automne, ayant gagné assez d'argent pour passer l'hiver tranquilles au pays. Mais, hélas ! ils sont toujours moins nombreux au retour qu'au départ. Ils ont à lutter contre les tempêtes, les brouillards, les ouragans, tous les périls de la mer, de « la grande bleue », comme ils l'appellent. Et chaque année il y a des naufrages qui font des veuves et de nombreux orphelins.

MASCULIN. — Le port, le poisson, un maquereau, un bar, un turbot, un | homard, un marin, un orphelin, le péril, le brouillard, un naufrage.

Les prépositions : à

à *(lieu)*	à *(temps)*	à *(direction)*
Etre à la maison	Dîner à sept heures	Aller à la campagne
Demeurer à Paris	à midi	A la recherche (de)
S'arrêter à Amiens	à l'automne	Parler à quelqu'un
Au bord de la mer	au retour	Servir à quelque chose

à *(possession)*	à *(manière)*
A qui est ce livre?	à la main
C'est à moi.	travail à l'aiguille
C'est à lui.	à la mode
A vous de répondre	à un prix raisonnable

Noms composés. — (Usage, destination). Salle à manger, tasse à thé, cuiller à café, moulin à vent, marché à la volaille, aux légumes, aux chevaux. *(N'oubliez pas que* **au** *et* **aux** *représentent* **à le** *et* **à les**.)

Verbes suivis de **à** : penser à (quelqu'un), obéir à (ses parents), assister à (un enterrement), appartenir à, etc.

GÉOGRAPHIE

La France est bornée au nord par la mer du Nord, le Pas-de-Calais et la Manche qui la séparent de l'Angleterre. Tout au bout de la Bretagne se trouve le cap Finistère. L'Océan Atlantique borne la France à l'ouest. Au sud-ouest les Pyrénées la séparent de l'Espagne, tandis qu'au sud-est elle est limitée par la mer Méditerranée. En remontant vers l'est nous trouvons les Alpes, le Jura et le Rhin comme limites naturelles.

La Seine, la Loire, la Garonne, le Rhône et le Rhin sont les principaux fleuves de France.

Devoir

Réponaez avec oui *ou* si :

Vous n'aimez pas les vacances, n'est-ce pas? Le bord de la mer est-il agréable? N'est-ce pas bon pour la santé? Madeleine n'aime pas les bonbons ? La vie des pêcheurs n'est-elle pas très pénible ? Vous comprenez bien le français? N'est-ce pas que la gravure est jolie?

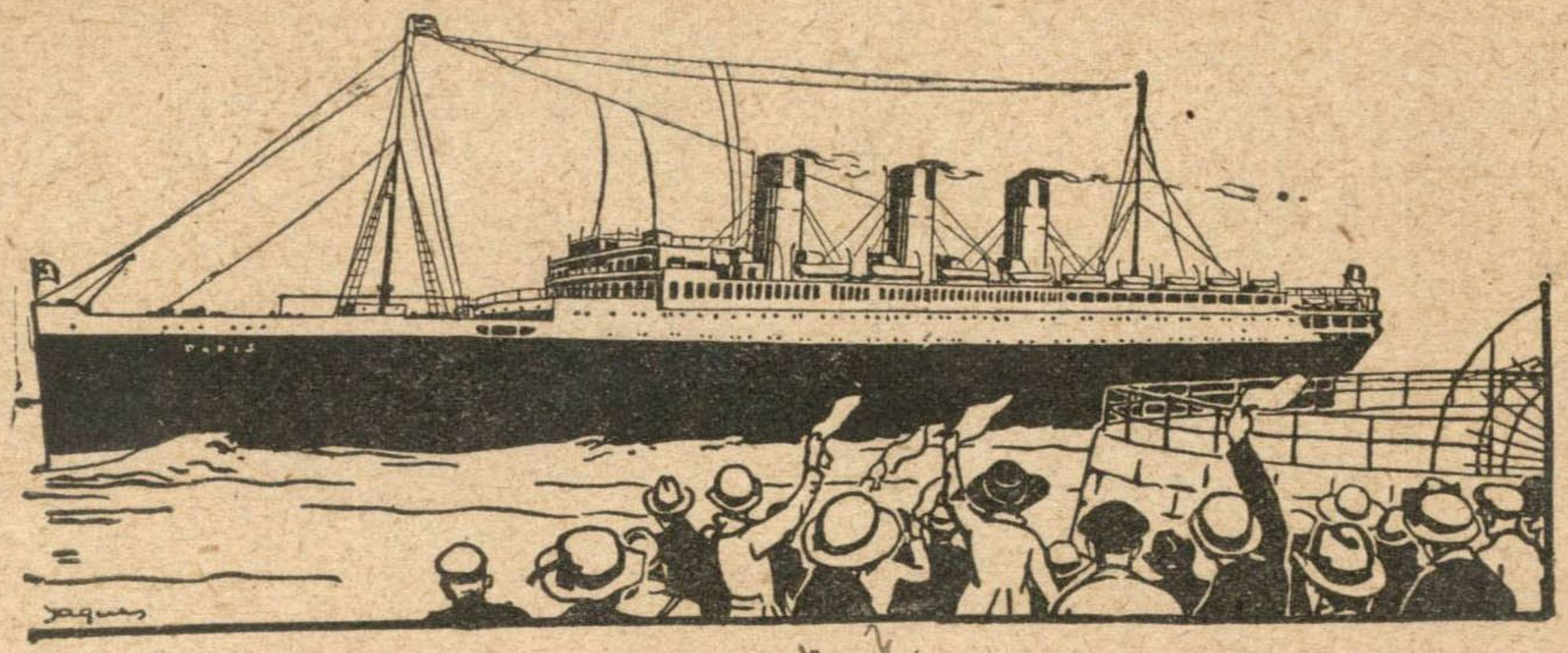
2. *Composez dix phrases en employant la préposition* à. *Faites une liste de noms composés à l'aide de la préposition* à (autres que ceux de cette leçon).

3. *Conjuguez :*

a) Le verbe *obéir à ses parents* au futur;

b) Le verbe *penser à son travail* au présent.

QUARANTE-SIXIÈME LEÇON



UN GRAND PAQUEBOT

Avant de rentrer à Paris, Madame Richard s'est arrêtée au Havre afin de faire visiter à ses enfants un grand port de commerce. C'est du Havre que partent la plupart des marchandises que nous exportons, c'est là qu'arrivent, en grande partie, les produits que nous importons de tous les pays au delà des mers; aussi les docks et les quais sont-ils immenses.

Chaque jour il part du Havre de grands paquebots, soit pour l'Amérique du Nord, soit pour l'Amérique du Sud, ou pour l'Asie ou pour l'Afrique. Aujourd'hui le grand transatlantique le « Paris » part pour New-York; aussi les enfants Richard sont-ils enchantés d'assister au départ de ce grand paquebot moderne. Il est imposant à voir, cet énorme bateau noir, avec ses ponts blancs et ses trois cheminées rouges.

L'heure du départ approche : tous les passagers sont à bord, chacun a trouvé sa cabine, et les bagages sont embarqués; les passerelles qui reliaient encore le bateau à la terre sont enlevées et le signal du départ a été donné. Lentement d'abord la grosse masse évolue, les passagers sont sur les ponts, le long des bastingages, faisant les derniers signes d'adieu à leurs parents et amis qui, restés sur le quai, agitent leurs mouchoirs. Le paquebot est sorti du port; majestueusement il s'en va vers l'ouest, vers le soleil couchant qui à cette heure empourpre l'horizon, et dore de ses derniers rayons la côte normande. Bientôt le disque disparaît, la mer n'est plus qu'une vaste nappe argentée, et tandis que les premiers phares s'allument le « Paris » continue sa route vers le Nouveau-Monde.

GRAMMAIRE

Les prépositions : de

de *(provenance)*	de *(temps)*	de *(espèce)*
Sortir de la classe	De midi à 5 heures	Vêtement de couleur
Arriver de Paris	D'aujourd'hui en huit	le mois de mars
Il est de Bordeaux	Se lever de bonne heure	un train de voyageurs

de *(possession, rapport)*	de *(substance, quantité)*
Le livre de Jean	robe de soie
La lumière du soleil	tasse de thé
L'heure du départ	troupeau de bœufs

De *s'emploie dans un très grand nombre de cas, et souvent entre deux substantifs, comme formant un mot composé :* une robe de bal, un habit de soirée, un bureau de poste, un coup de soleil.

après certains adjectifs ou participes passés : plein de, rempli de, chargé de, heureux de (savoir). (V. leçon 40.)

après certains adverbes : beaucoup de, peu de, etc. ; près de, loin de.

après certains verbes : se souvenir de, s'efforcer de, avoir besoin de, être enchanté de, venir de. (Je viens de le voir.)

N'oubliez pas que **du** *et* **des** *représentent* **de le, de les.**

Par. Par eau, par terre. Le pain est fait par le boulanger

Sur. Sur le quai, sur l'eau, sur la plage, sur le sable

Dix mètres de long sur huit de large.

Vers. Vers l'Ouest, vers le Nouveau-Monde.

Sous, dans, avant, pendant, après, depuis, pour, avec, chez, etc.

Devoir

1. VERSION. *Traduisez par écrit dans votre langue maternelle le texte* « Un grand paquebot ».
2. *Ecrivez une dizaine de phrases en employant la proposition* de.

Donnez quelques exemples de par (avec des verbes au passif),
et de pour (suivi d'un infinitif ou d'un substantif) *et de* avec.

3. Quelles sont les cinq parties du monde?
Sont-elles du masculin ou du féminin?
Quels sont les quatre points cardinaux?
Ne sont-ils pas tous du masculin?

4. *Conjuguez :*

a) J'assiste au départ.

b) Je reviendrai d'Amérique.

QUARANTE-SEPTIÈME LEÇON

Revision

UNE VILLE FLOTTANTE

Avez-vous jamais visité un grand paquebot moderne ? C'est une véritable ville que vous visitez; elle a ses places, ses rues, son bureau de poste et de télégraphe. On y reçoit les dernières nouvelles qui sont publiées dans un journal. Il y a des magasins où vous pouvez acheter tout ce dont vous avez besoin : le coiffeur, le parfumeur, la modiste, la fleuriste et le confiseur.

Tout ce qui est nécessaire à la nourriture de ses milliers d'habitants se trouve dans cette ville, qui a sa boulangerie, où chaque jour on cuit le pain et les gâteaux, sa boucherie où l'on découpe les morceaux de bœuf, de veau, de mouton et de porc; deux fois par jour on vous sert des légumes; à chaque repas on voit apparaître des fruits variés, et les tables sont toujours garnies de fleurs fraîches. Et le poisson ne manque jamais, et la volaille est abondante.

On s'est servi de toutes les découvertes de la science pour augmenter le confort de cette ville; mais on a aussi fait appel à l'art pour la parer et rendre son séjour agréable. Les peintres, les sculpteurs, les décorateurs ont été appelés et ils ont fait des chefs-d'œuvre. Voyez dans ce salon des enfants les délicieux tableaux représentant la plage, le bain, la pêche à la crevette. Admirez dans la salle à manger les merveilleuses sculptures sur bois.

On ne reste pas toujours enfermé, on va à la promenade sur le pont, ou bien sous la tente à l'abri du vent on regarde le coucher du soleil à l'horizon. Mais attention ! Voici un gros nuage, le vent se lève, la mer s'agite, les vagues deviennent énormes : c'est la tempête. Vite il faut rentrer. Avez-vous pris froid ? N'ayez pas peur, on va vous soigner; il y a plusieurs médecins à bord de la ville flottante.

DEVOIR DE REVISION. — I. Traduisez dans votre langue maternelle le texte ci-dessus. II. Ecrivez une lettre dans laquelle vous décrivez un séjour au bord de la mer avec les plaisirs que vous y trouvez.

QUARANTE-HUITIÈME LEÇON

Revision

I. *Remplacez les points par un adverbe, une préposition ou une conjonction, suivant le cas :*

HISTOIRE VRAIE

J'étais .... en Angleterre, ... une petite ville du comté .... Gloster. C'était .... hiver, ... les vacances .... Noël, ... quelques jours on racontait de nombreuses histoires .... cambrioleurs. Ce soir- .... Émilie .... moi étions restées seules .... la maison. .... Madame L. et ses enfants étaient sortis, ... les domestiques. Nous lisions .... au coin du feu, ... le salon .... nous entendîmes un bruit formidable .... dans la pièce au-dessus de nous. « Les cambrioleurs » s'écria Émilie. — « Restez .... » lui dis-je, ..., m'armant du tisonnier, je m'élançai ... l'escalier. Au moment ... j'ouvrais la porte ... la pièce d'.... était parti le bruit, quelque chose en sortit ...., me passant .... les jambes ... je poussai un cri strident.

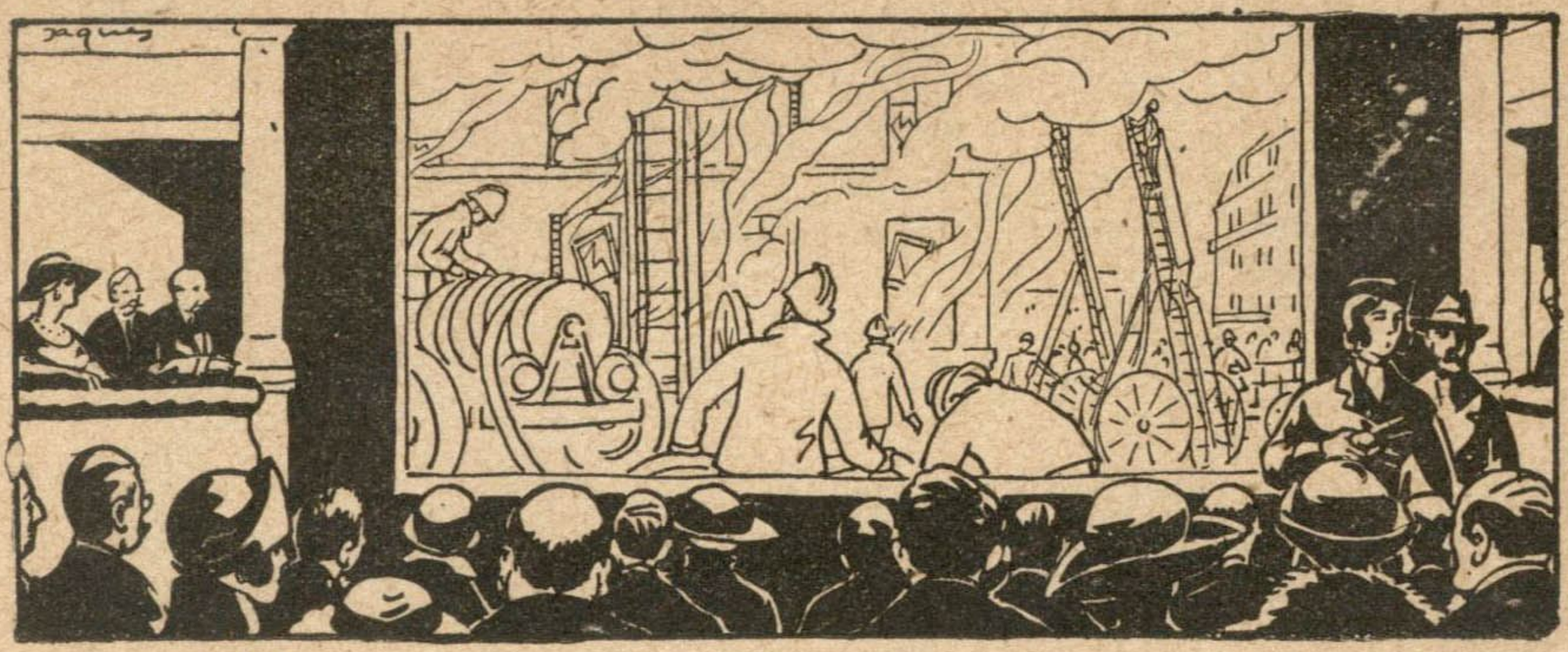
Émilie, me croyant .... danger, arriva .... mon secours. Nous entrâmes ... la chambre, le gaz brûlait, la fenêtre était entr'ouverte. Une table était renversée ...., ... un tub, deux bottines prenaient un bain.

Le mystère fut vite éclairci. Attiré .... la lumière, le chat était entré .... la fenêtre .... avait bondi .... la table. Le choc avait renversé celle-ci .... le tub .... le chat effrayé .... le bruit n'avait pensé qu'à fuir, ... la porte s'était ouverte. Nous rîmes .... notre histoire de cambrioleurs.

PHONÉTIQUE

[ɑ̃] couchant, argent, enfant, tente, vendre, embarque, hareng.
[ɔ̃] pont, bonbon, poisson, piéton, pigeon, environ.
[ɛ̃] grain, certain, marin, orphelin, bien, revient, Amiens.
[œ̃] un, brun, lundi, défunt.
[œ] veuve, heure, bonheur, semeur, acheteur, ailleurs, beugle.
[ø] bleu, nombreux, vieux, joyeux, harmonieux, semeuse, lieuse.

QUARANTE-NEUVIEME LEÇON



AU CINÉMA

« Eh bien, François », demande Madame Richard à son petit garçon, « raconte-nous ce que tu as vu au cinéma ». — « C'était très joli, il y avait des tas de choses. » — « Sûrement, mon chéri, mais quoi ? Qu'est-ce qui t'a le plus intéressé ? » — « Le plus beau, c'était un incendie, une grande maison qui brûlait, les flammes sortaient par les fenêtres. Il y avait beaucoup de pompiers, ils faisaient marcher des pompes et lançaient de l'eau sur le toit de la maison en feu. D'autres mettaient de longues échelles le long des murs et entraient par les fenêtres. Puis, tout à coup, on a vu sur l'écran l'intérieur d'une chambre : deux petits enfants étaient en train de dormir, leur lit commençait à brûler et il y avait de la fumée ; alors ils se sont réveillés au moment où les pompiers entraient par la fenêtre. Les pompiers ont pris les petits qui criaient et se débattaient, et les ont roulés dans des couvertures. Puis on les a vus qui descendaient par l'échelle le long de la maison en feu et c'était horrible. Brusquement, quand on commençait à avoir moins peur, et qu'on les croyait sauvés, crac ! l'échelle s'est cassée et les quatre ont roulé à terre. Heureusement ils n'étaient plus très haut et comme on avait préparé des matelas, ils sont tombés sans se faire aucun mal. » — « Mais », s'écria Madame Richard, « ce n'était pas très gai, cette séance de cinéma ; est-ce qu'il n'y avait donc pas de film amusant ? » — « Oh si, maman, après on a ri, si tu savais comme on a ri : il y avait un clown qui faisait des tours et des grimaces ; il était si drôle qu'on riait rien qu'à le regarder »

LA CONJONCTION

1. *La conjonction sert simplement à unir (co-ordination) :*
et, ni, or, ou (= **ou bien**, *sans accent*), **mais, car, donc...**
Certains adverbes sont employés comme conjonctions :
puis, ensuite, alors, cependant, aussi...

2. *La conjonction sert à subordonner (faire dépendre une idée d'une autre) :*
que, comme, puisque, si, quoique, quand (lorsque)...
Locutions conjonctives : **pour que, afin que, de sorte que, parce que, pourvu que, dès que, avant que, après que, depuis que...**

3. *Emplois particuliers de la conjonction* **que :**
a) dans la conjugaison du subjonctif (v. leçons suivantes).
b) dans les comparaisons (v. leçon 39).
c) en remplacement d'une autre conjonction, pour éviter de la répéter :
Ex. : Quand on commençait à avoir moins peur, et *qu'*on les croyait sauvés.
d) dans des gallicismes : Il y a deux ans *que* j'apprends le français — Je te dis *que* non — Rien *qu'à* le regarder... *(v. 16e leçon).*

4. *Ne confondez pas :*

Oh, *si*, maman !	*adverbes*	*Si* tu savais !	*conjonctions*
Il était *si* drôle		*Si* vous voulez...	

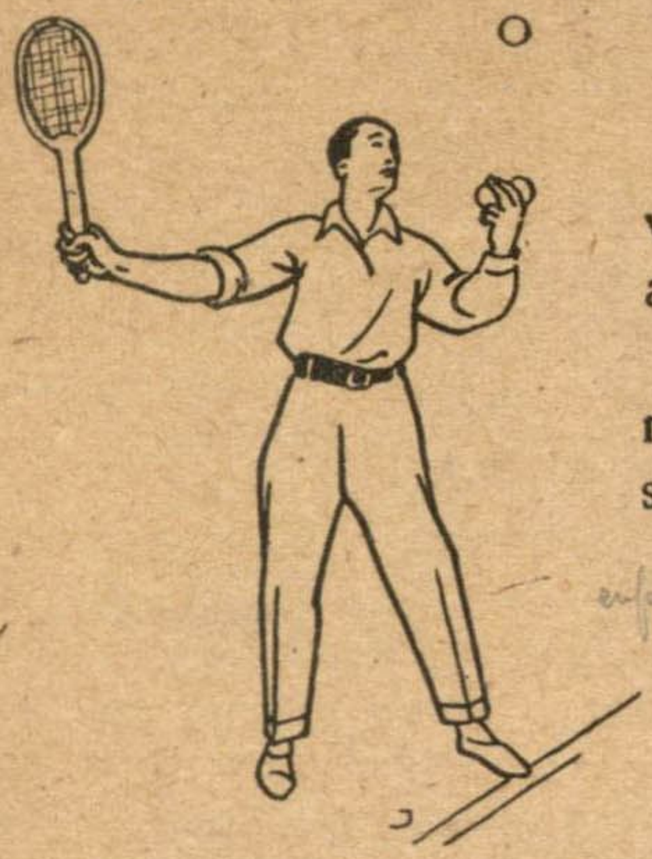
DEUX PROVERBES

1. Il n'y a pas de fumée sans feu.
2. Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera

Devoir

1. Allez-vous quelquefois au cinéma ? Y-a-t-il longtemps que vous y êtes allé ? Y-a-t-il beaucoup de cinémas dans la ville que vous habitez, ou dans la ville voisine ? Que voit-on au cinéma ? Quels en sont les avantages ? Le cinéma peut-il être instructif ?
Avez-vous déjà vu un incendie ? Quelles sont les causes qui peuvent provoquer un incendie ? Qui fait-on venir ? Par quels moyens éteint-on le feu ? Quels sont les accidents qui peuvent arriver ? Est-il prudent d'être assuré contre l'incendie ?
2. *Faites la liste* des conjonctions employées dans le texte de la leçon.
3. *Recherchez dans les précédentes leçons ou imaginez un exemple de* et, ou, mais, car, alors, aussi, que, quand, puisque, si, depuis que.
4. *Ecrivez des phrases différentes avec* il y a... que... ; il y avait... que... ; il y a eu hier... que... . *Faites concorder les temps des verbes.*

LE TENNIS



Mme R. — « N'allez-vous pas jouer au tennis cet après-midi, mes enfants ? »

COLETTE. — « Mais si, maman, il faut que nous soyons là-bas à deux heures. Es-tu prêt, Roger? moi j'ai le sac avec les souliers de tennis. »

ROGER. — « Je suis prêt ; mais je ne trouve que de vieilles balles usées, il faut que nous en ayons d'autres ; nous pourrons en acheter en chemin. Est-ce que tu ne viens pas, Madeleine ? »

MAD. — « Mais non, je croyais te l'avoir dit, j'ai un essayage chez la couturière et j'accompagne maman à un thé. »

ROGER. — « Tu aurais pu remettre ton essayage à demain, j'aurais voulu que tu sois là, et que tu aies une idée des progrès que j'ai faits. »

MAD. — « Je suis navrée, mon petit Roger, mais demain nous devons aller à un concert ; néanmoins je te promets de ne pas manquer le match de jeudi prochain. »

ROGER. — « Tu manqueras d'entraînement ; il serait bon que tu t'exerces une ou deux fois avant, tu sais que tu joues toujours trop près du filet. »

MAD. — « Bien, bien, mon cher partenaire, ne te frappe pas ! je tâcherai de ne pas te faire perdre la partie ; en attendant il faut que vous partiez tous les deux, sinon vous n'aurez guère de temps pour jouer, et Colette a besoin d'apprendre à servir. »

Mme R. — « Surtout, rentrez à l'heure, mes enfants, je désire que vous ne soyez pas en retard, car nous avons ce soir du monde à dîner. »

LE SUBJONCTIF

PRÉSENT

Verbe AVOIR		Verbe ÊTRE
1re p. Que j'aie	[ɛ]	*1re p.* Que je sois
2e p. Que tu aies		*2e p.* Que tu sois
3e p. Qu'il (qu'elle) ait		*3e p.* Qu'il (qu'elle) soit
1re p. Que nous ayons		*1re p.* Que nous soyons
2e p. Que vous ayez		*2e p.* Que vous soyez
3e p. Qu'ils (qu'elles) aient.		*3e p.* Qu'ils (qu'elles) soient
Négat. Que je n'aie pas...		Négat. Que je ne sois pas...

EMPLOIS DU SUBJONCTIF

Ex : Je désire que vous ne soyez pas en retard.
Il faut que nous ayons des balles neuves.
Je suis surpris qu'il ne soit pas là.
Je suis heureux que tu aies gagné le match.

Le subjonctif s'emploie toujours après les verbes de **volonté** *ou de* **sentiment**, *c'est-à-dire exprimant un désir, un ordre, une nécessité, une crainte, un plaisir, une surprise, une supposition, etc. La conjonction* **que** *relie les deux verbes.*

*Remarquez l'analogie des formes de l'impératif d'***avoir** *et* **être.**

Aie, ayons, ayez. Sois, soyons, soyez. (V. leçon 53).

DEUX PROVERBES

1. Plus on est de fous, plus on rit.
2. Quand le chat est parti, les souris dansent.

Devoir

1. *Résumez la conversation en style* indirect, *en répétant les paroles à la 3e personne.*

Exemple : Madame R. demande aux enfants s'ils ne vont pas jouer au tennis ; Colette répond qu'il faut qu'ils y soient à 2 heures. Elle demande à Roger... etc.

2. *Expliquez le sens du pronom* **en**, *employé deux fois dans le texte.*
3. Quelles sont les prépositions employées après les verbes *promettre, tâcher, manquer ?*
4. *Conjuguez :*

a) il faut que je sois à l'heure, il faut que tu sois... ;

b) Que je n'aie pas froid.

LES FIANÇAILLES DE MADELEINE

Pendant son séjour chez ses cousins, Madeleine a souvent rencontré un jeune ingénieur, Claude Tilloy. C'est un garçon de vingt-neuf ans, intelligent et distingué, qui a fait la guerre et, après être sorti d'une grande école, s'est spécialisé dans la fabrication des moteurs pour avions Il est orphelin, ayant perdu ses parents alors qu'il était encore au lycée. Madeleine et lui se sont plu et, il y a quelques semaines, il a demandé la main de la jeune fille à ses parents. — « Nous souhaitons que tu sois heureuse, » ont dit M. et Madame Richard à leur fille: « mais nous désirons connaître davantage M Tilloy, il faudra qu'il vienne nous voir, afin que nous connaissions mieux son caractère et ses qualités morales. »

Quoique l'usine de Claude ne soit pas située à Paris, le jeune ingénieur est souvent dans la capitale; il faut qu'il aille en ville pour ses affaires; aussi a-t-il pu venir fréquemment rue Soufflot. Maintenant, Madeleine ayant définitivement accepté la demande, les fiançailles sont officielles, c'est-à-dire que M. et Madame Richard les ont annoncées à toute la famille et aux amis. Claude a offert à sa fiancée la bague qu'elle désirait: un très joli brillant monté sur platine.

Le mariage devant avoir lieu dans la première quinzaine de juillet, Madame Richard et sa fille sont très affairées: elles ont à s'occuper du trousseau et des toilettes. « Pourvu » disent ces dames, « que nous arrivions à temps! »

Les cadeaux commencent à affluer, ce ne sont qu'allées et venues dans la maison, qui a perdu, dit M. Richard, toute tranquillité

MASCULIN — Un moteur un avion, le caractère un brillant le trousseau

FÉMININ. — Une usine, la toilette, la tranquillité *Finale aine* : une quinzaine. *Les mots suivants ne s'emploient qu'au pluriel (féminin) et n'ont pas de singulier :* fiançailles funérailles (obsèques), ténèbres, vêpres, allées et venues.

LE SUBJONCTIF *(suite)*

Verbes en *-er*

Que je parle, que tu parles
Qu'il parle, que nous parlions
Que vous parliez, qu'ils parlent (1)

Verbes en *-ir*

Que je finisse, que tu finisses
Qu'il finisse, que nous finissions
Que vous finissiez, qu'ils finissent

Verbes en *-oir*

Que je reçoive, que tu reçoives
Qu'il reçoive, que nous recevions
Que vous receviez, qu'ils reçoivent

Verbes en *-re*

Que je rende, que tu rendes
Qu'il rende, que nous rendions
Que vous rendiez, qu'ils rendent

EMPLOIS DU SUBJONCTIF

Ex. : Faites cela avant que je parte.
Afin que nous le connaissions mieux.
Quoique l'usine ne soit pas située à Paris.
« Pourvu que nous arrivions à temps ! »

On emploie toujours le subjonctif dans les propositions circonstancielles après une conjonction indiquant le temps (avant que, jusqu'à ce que), *une concession ou restriction* (quoique, bien que), *un but* (afin que, pour que), *ou une condition* (à moins que, à condition que, pourvu que, *mais pas après* si).

Indicatif (un fait)	**Subjonctif** (une idée, ordre, etc.)
Je vous dis qu'il vient	Je lui dis qu'il vienne.
Je suppose qu'il lit (je le crois)	Je suppose qu'il lise.
Croyez-vous qu'il est arrivé ?	Croyez-vous qu'il soit arrivé ?

Devoir

1. *Ecrivez des phrases complètes,* en employant le subjonctif après : afin que, quoique, à condition, avant que, pourvu que
2. *Formez des dérivés,* avec la finale *-aine,* des mots : douze, dix vingt, quarante, cent.
3. *Conjuguez :*

a) Pourvu que je finisse mon devoir à temps, que tu...;

b) Il faut que je parle français, que tu...

c) Je suppose que je reçoive un cadeau, tu supposes...

(1) Dans cette conjugaison, quatre personnes sont les mêmes que celles du présent de l'indicatif. Vous avez déjà rencontré des exemples du subjonctif, peut-être sans le remarquer : Ex. : il serait bon que tu t'exerces (50).

LES CADEAUX

Les cadeaux arrivent tous les jours, et il y en a de toute sorte. D'abord les cadeaux personnels : Madeleine a reçu plusieurs bijoux, entre autres une montre-bracelet en or, ornée de petits brillants, puis une jolie garniture de brosses en ivoire ; on a offert à Claude un magnifique buvard en cuir repoussé et une vraie perle montée en épingle de cravate.

Les cadeaux utiles pour un jeune ménage sont nombreux : un service de table en porcelaine de Limoges, un service de verres en cristal, du linge, un grand tapis de salon en haute laine, etc.. Le côté artistique n'a pas été oublié ; un sculpteur, ami de M. Richard, a envoyé une de ses œuvres : un bronze superbe qui a une grande valeur. Claude a reçu plusieurs objets d'art, quelques tableaux et des vases. Mais le cadeau qui a causé le plus de joie a été celui de Tante Berthe à sa nièce : elle lui a offert son piano à queue. — « J'ai bien peur que nous ne puissions pas acheter de piano avant longtemps », avait dit Madeleine à sa tante, « et que nous soyons privés de musique ». Comme toujours, tante gâteau avait gâté sa nièce, et elle était heureuse de sa joie. Il est vrai que Madeleine est bonne musicienne et qu'elle accompagne fort bien Claude, qui joue du violon avec talent.

Un oncle a aussi envoyé à son neveu un cadeau très apprécié sous la forme d'un chèque, pour acheter ce qui lui ferait plaisir à lui et à sa fiancée ; chacun a donné son avis pour qu'on fasse le meilleur emploi possible du chèque, et on a proposé les choses les plus extravagantes. Finalement Claude et Madeleine se sont mis d'accord pour acheter deux fauteuils en acajou, très confortables, où il fera bon passer une soirée tranquille après une dure journée de travail.

MASCULIN. — Le cuir, l'ivoire, le cristal, le linge, un objet d'art, un vase, un violon, un fauteuil, un avis, le talent.

FÉMININ. — La porcelaine, la musique.

LE SUBJONCTIF *(suite et fin)*

Verbe VENIR

Que je vienne, que tu viennes
Qu'il vienne, que nous venions
Que vous veniez, qu'ils viennent

Verbe ALLER

Que j'aille,que tu ailles [aj],
Qu'il aille, que nous allions
Que vous alliez, qu'ils aillent

Verbe FAIRE

Que je fasse, que tu fasses
Qu'il fasse, que nous fassions
Que vous fassiez, qu'ils fassent

Verbe SAVOIR

Que je sache, que tu saches
Qu'il sache, que nous sachions
Que vous sachiez, qu'ils sachent

Verbe POUVOIR : Que je puisse, que tu puisses, qu'il puisse, que nous puissions, que vous puissiez, qu'ils puissent.

Verbe VOULOIR : Que je veuille [œj], que tu veuilles, qu'il veuille, que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent.

Verbe DEVOIR : Que je doive, que tu doives, qu'il doive, que nous devions, que vous deviez, qu'ils doivent.

Les temps du subjonctif : *En Outre le présent, le subjonctif a un imparfait, un passé et un plus-que-parfait.* (V. les tableaux de conjugaison). *L'imparfait du subjonctif tend à disparaître et ne subsiste plus que dans la langue littéraire ; la concordance des temps n'est plus exigée par l'usage, surtout après le conditionnel. Ainsi on dit :*

Il faudrait qu'il vienne *au lieu de* Il faudrait qu'il vînt.
Il voulait que vous y alliez *au lieu de* Il voulait que vous y allassiez.

Expressions idiomatiques : Fasse le Ciel ! Plaise à Dieu (Plût à Dieu !) Puissiez-vous réussir ! Dussé-je mourir (quand même je devrais mourir) Vive la France ! « Est-il venu ? — Pas que je sache. »

Devoir

1. *Expliquez en français à quoi servent.* une montre, une brosse, un buvard, un service de table, un piano, un fauteuil.
2. *Dites ce que vous aimeriez acheter* si vous receviez un chèque de 500 francs, et donnez vos raisons.

3. *Conjuguez :*
a) Il faut que j'aille en ville et que je fasse des achats.
b) Pourvu que je sache ma leçon !
c) J'ai bien peur que je ne puisse pas sortir.

CHOIX DE PROVERBES

1. Il n'y a pas de rose sans épines.
2. Après la pluie, le beau temps.
3. Il n'est jamais trop tard pour bien faire.
4. Mieux vaut tard que jamais.
5. Un malheur n'arrive jamais seul.
6. Bien mal acquis ne profite jamais.
7. La colère est mauvaise conseillère. soi-mr soi-
8. Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.
9. Charité bien ordonnée commence par soi-même.
10. C'est en forgeant qu'on devient forgeron.
11. Comme on fait son lit, on se couche.
12. L'habit ne fait pas le moine.
13. Un bon' « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras ».
14. A bon chat, bon rat. (A trompeur, trompeur et demi.)
15. Bon chien chasse de race.
16. Il y a loin de la coupe aux lèvres.
17. L'appétit vient en mangeant
18. Qui trop embrasse, mal étreint.
19. Qui aime bien, châtie bien.
20. Tel père, tel fils, *mais :* à père avare, fils prodigue.
21. Pierre qui roule n'amasse pas mousse
22. On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
23. Mieux vaut douceur que violence.
24. Une hirondelle ne fait pas le printemps.
25. Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

[*Les proverbes, maximes et dictons s'expriment généralement sous une forme idiomatique et pittoresque. Remarquez l'ellipse, c'est-à-dire la suppression du verbe dans les n*" *2, 14 et 20 ; la suppression de l'article dans 6, 9, 15 et 21 ; la suppression du pronom dans 4 et 23*].

L'IMPÉRATIF

Aie, ayons, ayez	**Sois, soyons, soyez**
Négat. N'aie pas, n'ayons pas.	Négat. Ne sois pas... ne soyez pas.

1. *L'impératif des auxiliaires* **avoir** *et* **être** *a la même forme que le subjonctif présent.*

Donne, donnons, donnez	**Reçois, recevons, recevez**
Finis, finissons, finissez	**Rends, rendons, rendez**

Négat. — Ne donne pas, ne finis pas, ne reçois pas, ne rends pas, etc.

2. *Mêmes formes qu'au présent de l'indicatif. A la 3e personne, singulier et pluriel, pour tous les verbes, on emploie le subjonctif :*

Qu'il ait, qu'ils aient, qu'il soit (Ainsi soit-il !), qu'il donne, qu'il ne donne pas, qu'il vienne, etc.

4. **EMPLOIS.** — *L'impératif sert à exprimer un ordre, un conseil ou une défense. Il est très employé dans les dictons et les proverbes.*

Affirm. : Aide-toi, le ciel t'aidera. Fais ce que dois, advienne que pourra.
Cherchez, et vous trouverez. Frappez, et l'on vous ouvrira.
Dis-moi qui tu fréquentes, et je te dirai qui tu es.

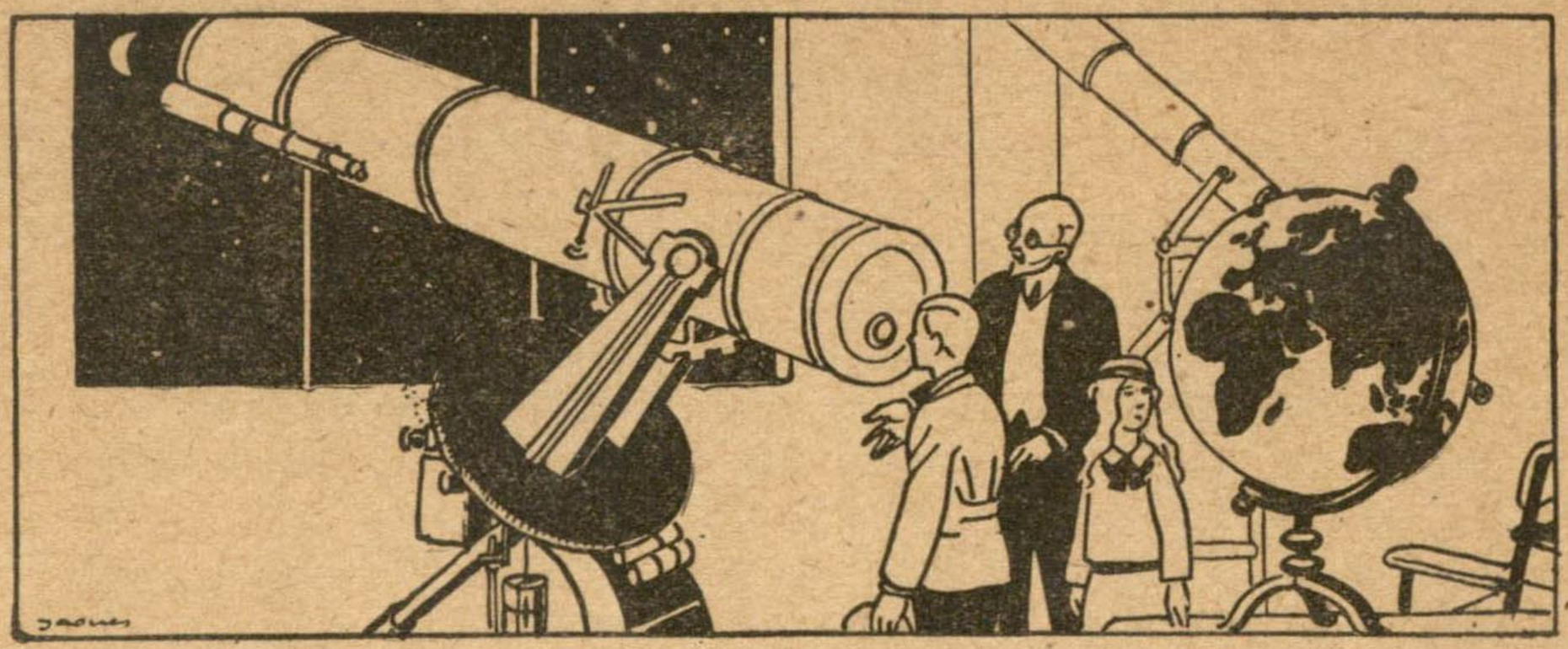
Négat. : Ne remettez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.
Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.

SOYEZ BONS POUR LES ANIMAUX

Devoir

1. *Trouvez dans votre langue maternelle* l'équivalent des proverbes et maximes de cette leçon, ou donnez en une traduction.
2. *Écrivez à l'infinitif présent et à l'infinitif passé* (avec avoir ou être, tous les verbes employés dans cette leçon.
3. *Donnez comme exemples de l'impératif :*
a) Affirmatif : dix ordres donnés en classe;
b) Négatif : dix défenses ou recommandations faites par le professeur.
4. *Conjuguez :*
Que je finisse mon devoir, et je serai content.

CINQUANTE-QUATRIÈME LEÇON



UNE LEÇON D'ASTRONOMIE

— « Eh bien, mes enfants, et cette fameuse visite à l'observatoire du professeur Lebon, comment s'est-elle passée? » demande un matin M. Richard à Colette et à Roger. Tous deux étaient allés la veille au soir voir un astronome distingué, qui les avait invités. — « D'abord, papa » répond Roger, « comme il ne faisait pas encore assez nuit pour voir les astres, on nous a introduits dans une salle, une sorte de bibliothèque, dans laquelle se trouvait une énorme mappemonde. Le professeur l'a fait tourner sur son axe, afin de nous faire bien comprendre le mouvement de la terre: comment elle tourne sur elle-même et autour du soleil. Il nous a expliqué pourquoi il fait si chaud à l'équateur et si froid aux pôles. « Mais », a-t-il dit tout à coup, « ce n'est pas pour voir la terre que vous êtes venus ici, mais pour voir le ciel; montons là-haut, il est l'heure »

Arrivés dans une petite pièce, presque toute occupée par un immense télescope, le professeur, après avoir mis l'appareil au point. a dit à Colette: « Regardez, mademoiselle. » — « Et qu'as-tu vu, ma fille? » demande le papa. — « D'abord j'ai vu la lune, très distinctement. je pouvais distinguer des montagnes, des crevasses, et les montagnes ressemblaient à des volcans éteints avec leurs cratères; mais je n'ai pas aperçu le moindre habitant. Ensuite le professeur m'a fait voir Jupiter qui, après la lune, paraît tout petit, Saturne et son anneau et, naturellement de nombreuses étoiles. Je cherchais la Voie lactée, mais au moment où on allait me la montrer, le ciel s'est voilé d'un nuage et on n'a plus rien vu du tout »

L'INFINITIF

Présent : donner, finir, etc. **Passé :** { avoir donné, fini, etc. / être venu, tombé, etc.

1. *En français, l'infinitif présent se reconnaît à la* finale *suivant la conjugaison à laquelle le verbe appartient. Il n'est pas nécessairement précédé d'une préposition.*

2. *L'infinitif est précédé d'une préposition quand il est complément d'un nom, d'un adjectif, de certains verbes, etc.*

Ex. Le désir d'apprendre. Le besoin de manger.
Il est honteux d'avoir menti. Je suis heureux de vous annoncer...
Songez à travailler. N'oubliez pas de m'écrire.
Vous êtes venus pour (afin de) voir le ciel.

3. *L'infinitif s'emploie sans préposition :*

a) seul, comme sujet d'une phrase, ou dans les ordres, défenses, proverbes, etc., au lieu de l'impératif :

Bien faire et laisser dire. Vouloir, c'est pouvoir.
Prendre à droite. Ne pas toucher.

b) après certains auxiliaires comme pouvoir, vouloir, devoir, falloir *et les verbes marquant une opération des sens* : voir, sentir, entendre, écouter, *ainsi que* faire, laisser, aller, envoyer.

J'entends venir votre frère (j'entends votre frère qui vient).
Il me faut partir (il faut que je parte).

4. *Remarquez la place différente occupée par le nom et le pronom :*

L'astronome fit tourner la mappemonde.	Il la fit tourner.
Il leur fait voir Saturne.	Il le leur fait voir.
Vous laissez tomber vos lunettes.	Vous les laissez tomber.
On allait me montrer la Voie lactée.	On allait me la montrer

Devoir

1. *Formez des phrases complètes* (au présent, au passé, etc.) en employant les groupes de verbes suivants : vouloir travailler, pouvoir comprendre, écouter chanter, falloir manger, aller se promener, envoyer chercher, laisser partir, faire voir, faire construire, (par exemple une maison).

2. *Trouvez des exemples de l'infinitif,* avec les prépositions de, à, pour, afin de, sans.

3. *Conjuguez :* il faut que je parte, que tu partes, etc.

Puis remplacez le subjonctif par l'infinitif, avec les pronoms : il me faut partir, il te faut..., etc.

LES MÉTAUX

COLETTE. — « Dis donc, Roger, tu devrais m'aider, j'ai un devoir que je ne sais pas faire, je n'ai pas d'idée, et je ne sais pas où en trouver. »

ROGER. — « Qu'est-ce que c'est que ce fameux devoir? »

COLETTE. — « C'est un devoir de français; voici le titre: *Du rôle des métaux dans votre vie de chaque jour*. Je n'ai rien à faire avec les métaux, moi! »

ROGER. — « Cela prouve seulement ton ignorance. Avec quoi écris-tu? »

COLETTE. — « Avec une plume d'acier. »

ROGER. — « Avec quoi manges-tu? Avec un couvert d'argent ou de métal, n'est-ce pas? Dans quoi Amélie fait-elle la cuisine? Dans des casseroles de cuivre, de fonte, d'aluminium; mais, ma pauvre enfant, il est facile comme tout, ton devoir! Comme je suis un frère dévoué, je vais te chercher un passage que j'ai lu l'autre jour; c'était une conférence, je crois, sur la métallurgie. »

COLETTE. — « Roger, tu es mon sauveur et je te remercie. »

ROGER. — « Tiens, voilà le morceau: fais-en ton profit. »

« Chaque matin vous quittez votre coquet lit de cuivre après un doux repos dû à l'élasticité du sommier d'acier. Vous quittez votre chambre pour pénétrer dans votre cabinet de toilette où vous attend l'élégante baignoire de fonte émaillée qu'alimentent de jolis robinets de cuivre nickelé.

Vous finissez votre toilette devant la coiffeuse sur laquelle s'étale la trousse d'acier, d'argent, de vermeil, d'or peut-être. S'agit-il des articles de votre toilette, depuis les agrafes ou les boutons d'acier nickelé jusqu'aux épingles d'acier noirci qui retiennent votre chevelure, et les bagues qui ornent vos doigts, toute votre personne est pénétrée des progrès de l'art de la métallurgie. »

MASCULIN. — Le métal, l'or, l'argent, le vermeil, le fer, le cuivre, le nickel, l'aluminium *(les métaux usuels sont du masculin)*, le rôle, le profit, le cabinet, le robinet, le sommier.

FÉMININ. — La vie, l'ignorance, l'élasticité, la baignoire, la fonte, la toilette, une agrafe, la chevelure.

GRAMMAIRE

Le verbe FAIRE et ses principaux emplois

Faire *est peut-être le verbe le plus fréquemment employé en français. Il a des sens très étendus, et sert dans un grand nombre de cas, où d'autres langues emploieraient des termes particuliers.*

Sens général. — Que faites-vous? Je ne fais rien. Faites ce qu'on vous dit. Qu'est-ce que cela vous fait? Cela ne fait rien (pas d'importance). C'est bien fait!

Sens moral. — Faire son devoir (= agir honnêtement). Fais ce que dois. Faire le bien. Fais-en ton profit.

Sens matériel. — Faire son devoir (écrire un exercice), faire un dessin, une addition; faire du bruit.

(Applications particulières.) La bonne fait le ménage, la cuisine, la vaisselle; elle fait les chambres, les lits; elle fait les provisions, les achats, les courses.

(Température.) Quel temps fait-il? Il fait beau, il fait froid; il fait du vent.

(Calcul.) 2 + 2=4. Deux et deux font quatre. Faire quatre kilomètres à pied; l'auto fait du cent à l'heure.

Se faire. Se faire médecin, ingénieur. Cela se fait; cela ne se fait pas (= ce n'est pas convenable).

Faire, *suivi d'un autre verbe :* faire voir, faire venir. faire tomber, faire cuire. — Faire faire son portrait; se faire faire un habit neuf; se faire couper les cheveux.

DEUX PROVERBES

1. Tout ce qui brille n'est pas or.
2. La parole est d'argent, mais le silence est d'or.

Devoir

1. *Donnez les équivalents dans votre langue maternelle* de toutes les acceptions du verbe *faire* citées dans cette leçon.
2. Recherchez les emplois du verbe *faire* dans les huit leçons précédentes (y compris les proverbes).
3. *Conjuguez :*

a) Le verbe *faire* à tous les temps que vous connaissez;

b) Je me suis fait faire un costume (le participe passé *fait* reste invariable).

LE SYSTÈME DÉCIMAL ET LE SYSTÈME MÉTRIQUE

Le système décimal est à la base de tous les calculs arithmétiques. Il est très simple, très pratique et d'un usage presque universel.

MONNAIES. — En France, l'unité monétaire est le **franc**. Dans un franc, il y a dix décimes ou cent centimes. Les additions, soustractions, multiplications, ou divisions sont faciles.

Les pièces de bronze (de nickel ou d'aluminium) sont de 0 fr. 05, 0 fr. 10 centimes, ou de 0 fr. 25 centimes. Il y a des pièces d'argent ou des billets de 0 fr. 50, de 1 franc, 2 francs et de 5 francs; des billets de 10 francs, 50 francs, 100 francs. 1.000 francs (ces derniers appelés billets de banque).

Les pièces d'or sont de 10, 20, 50, ou de 100 francs.

La Belgique, la Suisse emploient aussi le système métrique.

En Italie, cent centimes font une *lire ;* en Espagne, une *peseta*.

MESURES. — Les poids et mesures suivent le système métrique.

Pour les longueurs, nous avons le **mètre.**

Le mètre se divise en 10 décimètres ou 100 centimètres, ou 1.000 millimètres; ses multiples sont le décamètre (10 mètres), l'hectomètre (100 mètres), le kilomètre (1.000 mètres) ; les distances se calculent en kilomètres.

De même pour les mesures de surface et de volume, on a: le mètre carré, le décamètre carré (ou are, pour les terrains), l'hectomètre carré (ou hectare), Le mètre cube, le décimètre cube, le centimètre cube, le millimètre cube, etc.

Pour les grains et les liquides, l'unité est le **litre** (= 1 décimètre cube). Un litre d'eau pèse un kilogramme. 100 litres font un hectolitre.

POIDS. — L'unité de poids est le **gramme**:

Divisions : décigramme, centigramme, milligramme.

Multiples : décagramme, hectogramme, kilogramme (ou kilo), un demi-kilo s'appelle aussi une livre (500 grammes). 100 kilos font un quintal, 1.000 kilos font une tonne.

La France a été le premier pays à adopter le système métrique.

Il est maintenant en usage dans presque tous les pays civilisés. L'Empire Britannique et les Etats-Unis font encore exception.

NOTE. — Tous les noms de poids et mesures sont du masculin, sauf *la livre* et *la tonne.*

GRAMMAIRE

Pluriel des noms de nombre

1. *Les nombres cardinaux sont invariables, même quand ils sont employés substantivement* : Le Conseil des Quatre.

2. **Vingt** *et* **cent** *multipliés prennent l'***s** *du pluriel* : quatre-vingts, trois cents. *Suivis d'un autre nombre, ils prennent ou ne prennent pas l's. On peut écrire* quatre-vingt cinq *ou* quatre-vingts cinq ; trois-cents dix *ou* trois-cent dix.

3. **Mille** *(invariable) s'écrit souvent* **mil** *dans les dates* : l'année mil huit cent treize.

Mille, *nom commun, indiquant une mesure de marine, suit la règle générale.*
Le navire était à trois milles de la côte.

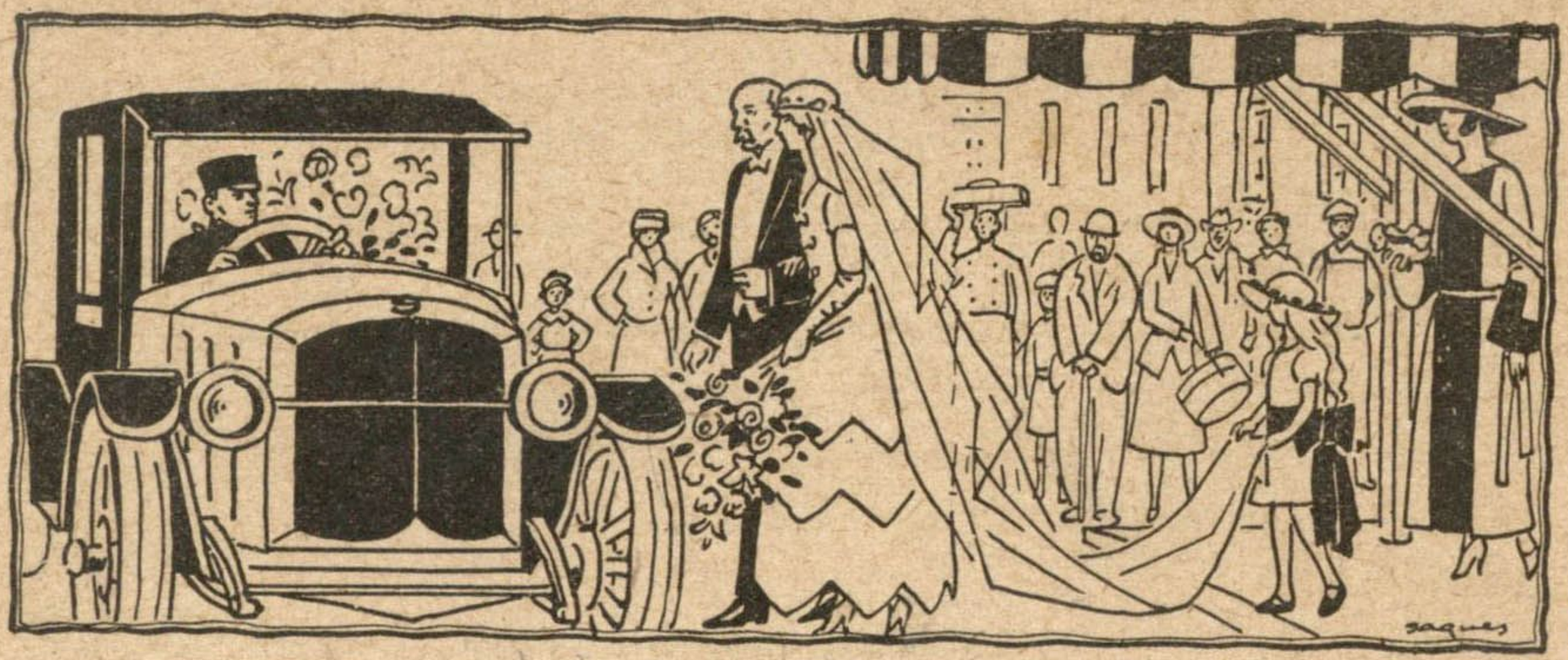
Devoir

1. Le système décimal est-il employé dans votre pays ? Est-il commode ? Quelle est la signification des mots *déca, hecto, kilo ?* Combien y a-t-il de centimes dans un franc ? dans une lire ? Combien y a-t-il de litres dans un hectolitre ? de mètres dans un kilomètre ? de décimètres cubes dans un mètre cube ? de mètres carrés dans un hectare ? de kilos dans une tonne ? Quel est le poids d'un litre d'eau ? Quelle est la distance de votre maison à la prochaine gare ?
2. Avec quoi pèse-t-on le pain, la viande, etc. ? (avec des poids et balances). Avec quoi mesure-t-on la longueur d'une pièce, la hauteur d'un mur, etc. ? Donnez des exemples de choses qui s'achètent au poids, au mètre, au litre.
3. *Additionnez* 67 fr. 50 + 18 fr. 30 + 3 fr. 75 ; écrivez le total en chiffres et en toutes lettres.

Additionnez de même 8 kg. 300 + 2 kg. 125 + 0,500 grammes.

Multipliez 2 m. 50 par 3 ; quel est le produit ?

CINQUANTE-SEPTIÈME LEÇON



LE MARIAGE DE MADELEINE

Le mariage de Madeleine a été célébré aujourd'hui. Ce matin à onze heures toute la famille et les invités au cortège étaient réunis chez M. Richard dans le grand salon orné de fleurs blanches et de plantes vertes. Madeleine alors a fait son entrée. — Très simple, très gracieuse, elle était charmante en mariée : robe de satin blanc à longue traîne, voile de tulle retenu à la tête par une minuscule couronne de fleurs d'oranger, selon la tradition. Vous pouvez du reste la voir, donnant le bras à son père qui la conduit. Le marié, étant orphelin, marchait avec sa sœur. — Puis venaient quatre demoiselles d'honneur ; Colette était la première, ayant pour garçon d'honneur un ami de Claude. Et Colette aussi était délicieuse en bleu pâle.

Après la cérémonie, Madame Richard a reçu chez elle les amis des deux familles. Un buffet avait été préparé dans la salle à manger et un lunch très substantiel a été servi.

Madeleine et Claude se tenaient près de la porte du salon, et recevaient les félicitations et les vœux de leurs amis. Le défilé a duré plus de deux heures, car M. Richard a énormément de relations. Vers quatre heures il ne restait plus que la famille, les intimes et un certain nombre de jeunes gens et de jeunes filles qui se mirent alors à danser. Claude et Madeleine leur donnèrent l'exemple en ouvrant eux-mêmes le bal. La soirée dansante se prolongea, et il était tard lorsque Monsieur et Madame Richard reçurent les adieux de leurs derniers invités.

LE PARTICIPE PRÉSENT

Accord. *Le participe présent est invariable quand il est employé comme* verbe *et variable quand il est employé comme* adjectif (verbal.)

1. *Il est verbe et invariable, quand il exprime une* **action.** *Dans ce cas est suivi d'un complément direct ou d'un adverbe.*

Ex.: Vous pouvez voir Madeleine, *donnant* le bras à son père.
Des enfants *obéissant* bien.

Ou bien d'un complément indirect ou circonstanciel :

De l'eau *courant* sur le sable.
Mais on dira: La mariée était *tremblante* d'émotion.

2. *Il est adjectif et variable, quand il exprime une* **qualité.**

Une eau courante. Des eaux dormantes. Une feuille volante. Des enfants bien obéissants.

Sens passif : soirée *dansante* (où l'on danse); couleur *voyante* (qui se voit beaucoup); poste *restante* (où les lettres restent).

3. *Le participe présent est souvent employé avec la préposition* **en** (gérondif) *pour indiquer la manière, la cause, etc. Dans ce cas, il est toujours invariable.*

Ex.: Il lui répondit *en* riant Elle lui dit adieu *en* pleurant. Il s'approcha *en* tremblant. C'est *en* forgeant qu'on devient forgeron.

4. **ÉQUIVALENCES.**

Pour un élève travaillant bien = qui travaille bien.
Il réussirait en travaillant = s'il travaillait.
Le marié, étant orphelin... = parce qu'il était orphelin.
(51) Le mariage devant avoir lieu en juillet = comme il devait avoir lieu...

Devoir

1. *Expliquez le sens du participe ou donnez des équivalents :*

L'appétit vient en mangeant. La fortune vient en dormant. C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Ayant fini mon devoir, je m'en vais jouer. Étant en retard, il se mit à courir. On se fatigue moins en marchant lentement.

2. *Décrivez la gravure.*
3. *Donnez le féminin de :* le fiancé, le marié, le garçon d'honneur, les jeunes gens, un invité, un ami intime, les messieurs.
4. *Donnez le participe présent des verbes* devoir, pouvoir, savoir, faire, dire, lire, écrire, finir, sentir, apercevoir et voir.

CINQUANTE-HUITIÈME LEÇON

LA DISTRIBUTION DES PRIX

La distribution des prix termine l'année scolaire ; elle a lieu tous les ans le 12 ou le 13 juillet. Au Lycée Louis-le-Grand la cérémonie se fait le matin dans la salle des fêtes, dont la majeure partie est occupée par les élèves. Sur l'estrade prennent place tous les professeurs en toge, épitoge, rabat et toque, puis les invités de marque, que le proviseur place avec tact, chacun selon son rang. La cérémonie est présidée par un haut personnage, généralement ancien élève du lycée, qui prononce un discours de circonstance.

Sur des tables sont amoncelés les livres qui seront donnés comme prix tout à l'heure lorsque le censeur du lycée, de sa voix claire et nette, lira le palmarès en commençant par les plus hautes récompenses et les plus hautes classes. Et chacun prêtera une oreille attentive afin d'entendre si son nom est prononcé, s'il a un premier ou un second prix, ou seulement un accessit. Et l'énumération est fréquemment coupée par des applaudissements lorsque le même nom revient trois, quatre fois, dix fois même, quand un élève brillant remporte tous les prix de sa classe. Mais, quelle, que soit l'impatience des jeunes lycéens, la lecture du palmarès n'a lieu qu'après le « discours d'usage ». Chaque année un professeur — un des derniers arrivés dans l'établissement, — est chargé de prononcer un discours à la distribution des prix. Comme il choisit lui-même son sujet, les discours sont très variés, l'orateur pouvant être aussi bien un profes-

seur de sciences qu'un professeur de lettres, un historien, un chimiste ou un linguiste. Cette année, un jeune professeur a parlé avec beaucoup d'à-propos, beaucoup de savoir et d'éloquence « Du rôle des langues vivantes dans l'éducation », et les applaudissements nourris, les bravos enthousiastes ont montré que chacun comprenait l'importance de ce rôle dans la civilisation moderne.

MASCULIN. — Un prix, un rabat, le palmarès, le tact — bravo, applaudissement *s'emploient surtout au pluriel.*

FÉMININ. — La fête, une estrade, une toge, une épitoge, une toque, une énumération, l'impatience, l'importance.

AVIS

La rentrée des classes est fixée au jeudi 2 octobre pour les pensionnaires et au vendredi 3 octobre, à 8 h. du matin, pour les externes et les demi-pensionnaires.

CINQUANTE-NEUVIÈME LEÇON

Revision

LE CINÉMA

Le cinéma est une merveilleuse invention, il supprime le temps et l'espace, faisant revivre, devant nous, des événements passés depuis longtemps, ou qui se sont déroulés à l'autre bout du monde. Une cérémonie officielle, un cortège quelconque, un grand mariage a-t-il lieu à Londres, par exemple, le lendemain on peut le voir à Paris sur l'écran. Si vous n'avez pu assister à tel match de tennis ou de football, qui vous intéressait, vous pourrez le suivre dans tous ses détails quelques jours après au cinéma. Vous aimeriez connaître tous les pays de la terre? mais il faudrait que vous puissiez voyager; en attendant, contentez-vous de voir sur l'écran toutes ces contrées que vous voudriez visiter, et non seulement vous verrez les villes et les campagnes, mais les habitants dans leur vie de chaque jour.

Au cinéma les merveilles de l'océan vous seront révélées, et vous pourrez assister à une pêche à la baleine aussi bien qu'au simple retour des pêcheurs, lorsqu'à la marée montante ils ramènent au port leurs barques chargées de poisson.

Un film représentera l'histoire d'une pièce de monnaie la montrant d'abord simple morceau de métal, qu'on suit dans toutes ses transformations; un autre vous conduira à travers une usine pour que vous suiviez la fabrication d'une épingle, ou celle de n'importe quel objet.

Les grandes scènes historiques se dérouleront devant vos yeux, de même que celles de la vie ordinaire. Pourvu que les films soient choisis avec soin, le cinéma peut jouer un grand rôle dans l'éducation de la jeunesse.

DEVOIR DE REVISION. — I. Traduisez dans votre langue maternelle le texte ci-dessus.

II. Dites quels sont parmi les films que vous avez vus ceux qui vous ont le plus intéressé.

SOIXANTIÈME LEÇON

Revision

GRAMMAIRE

1. *Remplacez les tirets par les conjonctions appropriées.* Vous pouvez vous en servir, — ne le cassez pas. J'irai — vous voulez. Nous irons — vous voudrez. Levez-vous — la cloche vous appelle. — il voit un chien, il se sauve. — l'or – les grandeurs ne nous rendent heureux.
2. *Complétez les phrases suivantes, en employant un verbe au présent du subjonctif.* Je désire que — Il faut que — Nous souhaitons que — Elle était étonnée que — Vous voudriez que —. Il est bon que —. Il faudra me prévenir avant que —. Je vous donne votre devoir d'avance afin que –.
3. *Conjuguez au subjonctif présent et à l'impératif les verbes:* avoir, être, aller, venir, faire, savoir, pouvoir, lire, écrire, visiter, fabriquer, se mettre, se tenir.
4. *Donnez l'infinitif et le participe présent des verbes suivants:* je couds, il aperçut, vous devriez, qu'elle fasse, soyons, ils retiennent, que vous choisissiez, tu enverras, vous partirez.
5. *Faites une liste de tous les proverbes, maximes, dictons, contenus dans les dix leçons précédentes.*
6. *Donnez dans votre langue maternelle l'équivalent des gallicismes contenus dans les phrases suivantes :* Vous me dites que si, et moi je vous dis que non. Il y a dix ans que je ne l'ai vu. Fasse le ciel que vous disiez vrai! Prenez la droite. Il y a cinq minutes qu'on a sonné la cloche. Il s'est fait médecin. Il fait chaud.

PHONÉTIQUE

Finales muettes : blanc, tabac; retard, tard, bavard, froid, bord; rang; fusil; coup ; discours, propos, progrès, tas. matelas, souris, tapis, avis, temps, repos, cours, pays, dispos; rabat, concert, filet, toit, art, profit, doigt, sport, quart ; prix, riz.

Finales prononcées : sac, crac, lac, grec ; match ; mal, cristal, tilleul ; film ; peur, cuir ; ours, fils, tennis ; accessit.

MEMENTO GRAMMATICAL

LE NOM

Genres

Il y a deux genres en français : le masculin et le féminin.

Les noms d'hommes et d'animaux mâles sont masculins : *le père, le chat.*

Les noms de femme et d'animaux femelles sont féminins : *la mère, la chatte.*

Les noms de choses peuvent être masculins : *le livre ;* ou féminins : *la maison.*

Formation du féminin. — RÈGLE GÉNÉRALE. — Le féminin se forme généralement sur le masculin en y ajoutant un **e** muet:

un ami, une amie.

RÈGLES PARTICULIÈRES :

a) Les noms terminés en **p** et **f** font leur féminin en **ve** :

le loup, la louve.

b) Les noms en **er, ier,** prennent un accent grave sur l'*e* avant d'ajouter l'e muet:

le jardinier, la jardinière.

c) Les noms en **n** et en **t** redoublent souvent **n** et **t :**

le chien, la chienne.

d) Les noms en **x** font leur féminin en **se :**

un époux, une épouse.

e) Les noms en **eur** font leur féminin en **euse :**

le chanteur, la chanteuse.

ou en **rice** : *un ambassadeur, une ambasssadrice*

ou **en eresse** : *la chasseresse.*

f) Un grand nombre de noms ont un mot différent pour le masculin et le féminin :

le frère, la sœur.

Certains noms n'ont qu'un genre :

a) Les noms de choses et beaucoup de noms d'animaux :

un serpent, une hirondelle.

b) Les noms de professions réservées à l'un ou l'autre sexe :

un magistrat, une modiste.

Toutefois certaines formes ont été récemment introduites et on dit :

un professeur homme

et *un professeur femme*

ou bien indifféremment

un bibliothécaire, une bibliothécaire,

ou selon la règle générale

un avocat. une avocate.

NOMBRES

Formation du pluriel. — *Règle générale.* — On forme le pluriel des noms en ajoutant *s* au singulier :

la ville, les villes.

RÈGLES PARTICULIÈRES :

a) Les mots terminés par **s, x, z,** restent invariables :

les fils, les noix, les nez.

b) Les noms en **eau, au** forment leur pluriel en ajoutant un **x** :

le feu, les feux, le chapeau, les chapeaux.

c) Les noms en **al** font au pluriel **aux**:

le cheval, les chevaux

sauf : *bal, carnaval, chacal, régal,* qui sont réguliers.

d) Sept noms en **ail** font au pluriel **aux**: *bail, corail, émail, soupirail, travail, vantail, vitrail : baux, coraux,* etc.

e) Sept noms en **ou** prennent un **x** : *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou, pou : bijoux, cailloux,* etc.

Quelques pluriels sont irréguliers :

un œil, des yeux ; le ciel, les cieux.

Noms composés. — Seuls les noms et les adjectifs prennent le pluriel :

des beaux-frères, des choux-fleurs.

Cependant ils restent invariables si dans le composé, ils sont complément de l'autre élément :

des timbres-poste.

Certains noms ne s'emploient qu'au pluriel :

funérailles, fiançailles.

L'ARTICLE

L'article s'accorde avec le nom qu'il détermine.

Article défini. — L'article défini est :

le pour le masculin : *le livre ;*
la pour le féminin : *la table ;*
les pour le pluriel : *les enfants.*

Devant les mots commençant par une voyelle ou une *h* muette la voyelle de **le** et **la** s'élide et est remplacée par une apostrophe :

l'homme, **l'**amie.

Le précédé de *à, de* se contracte en **au, du** devant les mots masculins commençant par une consonne ou une *h* aspirée :

c'est **au** *père ; la chambre* **du haut.**

Les précédé de *à, de,* se contracte en **aux, des** devant tous les mots :

le livre **des** *élèves ; c'est* **aux** *enfants.*

Article indéfini. — L'article indéfini est :

un pour le masculin : un chat ;
une pour le féminin : une souris ;
des pour le pluriel : des oiseaux.

Article partitif. — L'article partitif est :

de l', du pour le masculin :

de l'*argent,* **du** *pain ;*

de la, pour le féminin :

de la *viande ;*

des pour le pluriel :

je mange **des** *cerises.*

L'ADJECTIF

L'adjectif qualificatif :

a) L'adjectif qualificatif s'accorde en genre et en nombre avec le nom ou prénom qu'il qualifie :

un bon père, une bonne mère ;

b) S'il qualifie plusieurs noms même au singulier, il se met au pluriel :

le livre et le cahier verts ;

c) Si les noms sont de genres différents, il se met au masculin pluriel :

le frère et la sœur sont blonds ;

d) Les adjectifs employés comme adverbes sont invariables :

Elles parlent fort ;

e) Les noms employés adjectivement pour désigner la couleur sont invariables : *des souliers acajou* (de la couleur de l'acajou), de même deux adjectifs réunis désignant la couleur :

des robes bleu clair.

Genres

RÈGLE GÉNÉRALE. — Le féminin de l'adjectif se forme comme celui du nom en ajoutant un *e* muet au masculin :

noir, noire ; joli, jolie ;

RÈGLES PARTICULIÈRES :

a) Les adjectifs terminés par un *e* muet au masculin ne changent pas au féminin :

rouge, humide ;

b) Les adjectifs en **f** font leur féminin en **ve** :

craintif craintive ;

c) Les adjectifs en **s, en, on, et, ot, el, eil** redoublent la consonne finale avant d'ajouter l'*e* muet : *bas, mien, bon, cet, sot, réel, pareil ; basse, mienne, bonne, cette, sotte, réelle, pareille* ;

d) Les adjectifs en **x** font leur féminin en **se** :

heureux, heureuse ;

e) Les adjectifs en **c** font leur féminin en **che** :

blanc, blanche ; sec, sèche ;

f) Les adjectifs en **er, ier** prennent un accent grave sur l'*e* avant d'ajouter l'*e* muet :

premier, première ; léger, légère ;

Suivent cette règle huit adjectifs en **et** : *complet, incomplet, concret, discret, indiscret, inquiet, replet, secret* : *complète, discrète, etc. ;*

g) Les adjectifs en **eur** suivent la règle générale : *meilleur, meilleure,* mais les noms en **eur**, employés comme adjectifs, gardent au féminin leur formation du nom :

menteur, menteuse

h) Quelques féminins irréguliers : *faux, fausse ; doux, douce ; frais, fraîche ; favori, favorite ; public, publique.*

Nombre

RÈGLE GÉNÉRALE. — Le pluriel de l'adjectif se forme comme celui du nom en ajoutant un **s** au singulier :

froid, froids, froide, froides

RÈGLES PARTICULIÈRES. — *a)* Les adjectifs terminés par **s, x, z** ne changent pas au pluriel :

un homme heureux, des hommes heureux.

b) Les adjectifs en **eau** prennent un **x** au pluriel :

beau, beaux ; nouveau, nouveaux.

c) Les adjectifs en **al** font leur pluriel en **aux** :

amical, amicaux.

Cependant les adjectifs récents en **al** suivent la règle générale :

fatal, fatals ; glacial, glacials.

Les adjectifs *nu, demi, excepté* ne s'accordent que lorsqu'ils sont placés après le substantif. Placés avant, ils sont invariables :

tête nue ; nu-tête
pieds nus ; nu-pieds
excepté la première ; la première exceptée.

ADJECTIFS NUMÉRAUX

Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux : les numéraux **cardinaux** qui indique le nombre : *huit*, les numéraux **ordinaux** qui indiquent le rang : *huitième.*

I. Les nombres cardinaux sont *invariables*, même employés substantivement :

le Conseil des Quatre.

Cependant **un** fait **une** ; **vingt** et **cent** multipliés prennent un **s** au pluriel :

quatre-vingts, trois cents.

En général, ils ne prennent pas d's s'ils sont suivis d'un autre nombre :

quatre-vingt deux, deux cent un.

H. Les nombres ordinaux se forment en ajoutant la terminaison **ième** au nombre cardinal, sauf pour un, deux, quatre, cinq, neuf, qui font: *premier* (ou *unième* dans les composés) *deuxième* ou *second, quatrième, cinquième, neuvième.*

Les nombres ordinaux sont variables en genre et en nombre:

le second, la seconde, les secondes.

ADJECTIFS DÉTERMINATIFS

Il y a quatre espèces d'adjectifs déterminatifs: démonstratifs, possessifs, interrogatifs, indéfinis.

Les adjectifs déterminatifs s'accordent en genre et en nombre avec le nom qu'ils déterminent.

I. Les adjectifs démonstratifs sont:

Masc. sing. **Ce** avant une consonne ou une h aspirée : *ce jour.*
Cet avant une voyelle ou une h muette: *cet arbre, cet homme.*

Fém. sing. **Cette** : *cette femme.*
Pluriel. **Ces** : *ces hommes, ces femmes.*

On ajoute souvent l'adverbe **ci** (idée de proximité) et **là** (idée d'éloignement) placés après le nom déterminé.

Cette porte-ci, cet enfant-là.

II. Les adjectifs possessifs indiquent la personne qui possède l'objet dont on parle. Ils s'accordent en genre et en nombre avec l'objet possédé.

	MASC.	FÉM.	PLUR.
1re *pers.*	mon	ma	mes
2e *pers.*	ton	ta	tes
3e *pers.*	son	sa	ses
1re *pers. plur.*	notre		nos
2e *pers.*	votre		vos
3e *pers.*	leur		leurs

Devant un nom désignant une partie du corps, s'il n'y a aucun doute sur le possesseur, l'adjectif possessif est remplacé par l'article défini:

Il a mal à la *jambe.*
On lui a coupé la *tête.*

III. Les adjectifs interrogatifs (et exclamatifs) sont:

	MASCULIN	FÉMININ
Singulier:	quel	quelle
Pluriel:	quels	quelles

Quel âge avez-vous?
Quelle heure est-il?

Comme exclamatifs ils s'emploient avec un nom pour exprimer l'étonnement, l'admiration:

Quel beau temps!

IV. Les adjectifs indéfinis sont: **aucun, autre, maint, même, nul, quelconque, quelque, quel, tel, tout** qui sont variables en genre et en nombre; **chaque** qui est toujours au singulier; **plusieurs** qui est toujours au pluriel.

La plupart de ces adjectifs s'emploient aussi comme pronoms; *même* et *quelque* sont employés comme adverbes.

LE PRONOM

PRONOMS PERSONNELS. — Les pronoms personnels s'accordent en genre, en nombre et en personne avec le nom dont ils tiennent la place.

(Voir leçons 27, 28 et 29).

Si le pronom représente plusieurs noms, il se met au pluriel:

mon père et votre frère sont ici, **ils** *vous attendent.*

Si les noms sont de genres différents le pronom est au *masculin*:

votre frère et votre sœur sont ici, **ils** *vous attendent.*

Si les noms sont de personnes différentes, la première l'emporte sur les deux autres.

toi, ton frère et moi, **nous** *irons.*

et la 2e personne sur la 3e

toi et ton frère **vous** *irez.*

Pour les emplois idiomatiques de *moi, lui, soi, en, y,* etc., se reporter aux leçons.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS

(Voir les leçons).

Celui est la forme simple.

Celui-ci est la forme composée.

Les formes simples s'emploient devant un relatif ou un complément déterminatif.

Celui que je préfère.

Cette maison est celle de mon cousin.

Les formes composées s'emploient seules sans être déterminées, ni suivies d'un relatif.

Ceci vaut mieux que cela.

Les formes neutres, *ce, ceci, cela,* ne se disent en général que des choses ou des idées.

Ce a des emplois particuliers et fréquents:

a) Devant le relatif ou la conj. *que: ce qui, ce que.*

b) Seul, suivi du verbe *être,* et représente un sujet (nom, infinitif, proposition), soit pour le rappeler, soit pour l'annoncer.

Qui a fait cela ? C'est moi.

C'est moi qui, c'est lui qui, etc.

Si je réussis, c'est parce que j'ai travaillé.

Ce n'est pas beau de mentir.

Dans ce dernier cas, si l'attribut est un adjectif, on emploie plutôt le neutre *il,*

Il est beau de mourir pour sa patrie.

Il, pronom personnel neutre, est ainsi employé devant les verbes *être, sembler, paraître, devenir,* suivis ou nom d'un adjectif attribut:

il est honteux de mentir.

En outre, on trouve *il* dans nombre d'expressions impersonnelles:

il faut, il pleut, il fait froid, il y a, etc.

PRONOMS POSSESSIFS

(Voir les leçons).

PRONOMS RELATIFS

Qui est sujet, *que* complément direct. Après une préposition, on emploie *qui,* et *quoi* (neutre), *à qui, de qui, avec qui,* etc., *à quoi, de quoi, avec quoi,* etc. *dont* remplace souvent *de qui,* et presque toujours *de quoi.*

Qui, que, dont et *quoi* sont invariables.

On emploie *qui* comme sujet et *que* comme complément en parlant des personnes, des animaux ou des choses; *lequel* toujours comme complément déterminatif, indirect, ou circonstanciel en parlant des animaux ou des choses:

Le chien avec lequel vous avez chassé.

La leçon pour laquelle Roger a été puni.

PRONOMS INTERROGATIFS

Qui s'emploie pour les personnes dans toutes les fonctions (sujet, attribut, complément, etc.)

Qui est là ? Qui demandez-vous ? De qui parlez-vous ? Chez qui demeurez-vous ? Dis moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es.

Que s'emploie pour les choses, et n'est jamais déterminé.

Qu'est-il arrivé? Que dites-vous? Je ne sais que faire.

Quoi s'emploie pour les choses et ne peut être déterminé que par un adjectif :

Quoi donc ? Quoi de neuf?
A quoi sert cet outil ?
En quoi ai-je tort ?

CONJUGAISON DES VERBES

Aux 1[es] personnes terminées en *e* muet ind. et subj.) cet *e* devient *é* à la forme interrogative ou exclamative devant le pronom *je :*

Aimé-je? puissé-je!

Aux 3[es] personnes terminées par une voyelle (*e* ou *a*: présent, passé défini, futur) un **t** s'intercale à la forme interrogative entre le verbe et le pronom *il* ou *elle.*

Aime-t-il, recevra-t-elle?

Dans les verbes dont le radical se termine à l'infinitif par une syllabe en *e muet,* cet *e* muet devient *e* ouvert toutes les fois qu'il est suivi d'une syllabe muette. Ce changement de son est indiqué :

a) soit par un accent grave : acheter, achète, achèterai :

b) soit dans certains verbes en *eler* ou *eter* comme *appeler, jeter* par le redoublement de la consonne finale du radical :

appeler, j'appelle, j'appellerai
jeter, je jette, je jetterai.

Les verbes en **yer** ehangent **y** en **i** devant un *e* muet :

employer : j'emploie

Les verbes en **ger** prennent un *e* muet devant les voyelles *o* et *a* afin de conserver la prononciation :

manger : nous mangeons

Les verbes en **cer** dans les mêmes cas prennent une cédille sous le **c** :

annoncer, j'annonçais

(Voir aux pages suivantes les tableaux de conjugaison et les temps des verbes irréguliers.)

Pour une étude plus approfondie, se reporter à la *Grammaire Française,* simple et complète, de Crouzet, Berthet et Galliot (Henri Didier, éditeur, Paris), à laquelle nous avons emprunté plusieurs règles.

Le Verbe.

Verbe AVOIR

INDICATIF PRÉSENT

j'ai
tu as
il, elle a
nous avons
vous avez
ils, elles ont

IMPARFAIT

j'avais
tu avais
il, elle avait
nous avions
vous aviez
ils, elles avaient

PASSÉ DÉFINI (1)

j'eus
tu eus
il, elle eut
nous eûmes
vous eûtes
ils, elles eurent

PASSÉ INDÉFINI (2)

j'ai eu
tu as eu
il, elle a eu
nous avons eu
vous avez eu
ils, elles ont eu

PASSÉ ANTÉRIEUR

j'eus eu
tu eus eu
il, elle eut eu
nous eûmes eu
vous eûtes eu
ils, elles eurent eu

PLUS-QUE-PARFAIT

j'avais eu
tu avais eu
il, elle avait eu
nous avions eu
vous aviez eu
ils, elles avaient eu

FUTUR

j'aurai
tu auras
il, elle aura
nous aurons
vous aurez
ils, elles auront

FUTUR ANTÉRIEUR

j'aurai eu
tu auras eu
il, elle aura eu
nous aurons eu
vous aurez eu
ils, elles auront eu

CONDITIONNEL PRÉSENT

j'aurais
tu aurais
il, elle aurait
nous aurions
vous auriez
ils, elles auraient

CONDITIONNEL PASSÉ

j'aurais eu
tu aurais eu
il, elle aurait eu
nous aurions eu
vous auriez eu
ils, elles auraient eu

IMPÉRATIF

aie
ayons
ayez

SUBJONCTIF PRÉSENT

que j'aie
que tu aies
qu'il, qu'elle ait
que nous ayons
que vous ayez
qu'ils, elles aient

IMPARFAIT

que j'eusse
que tu eusses
qu'il, qu'elle eût
que nous eussions
que vous eussiez
qu'ils, elles eussent

SUBJONCTIF PASSÉ

que j'aie eu
que tu aies eu
qu'il, elle ait eu
que nous ayons eu
que vous ayez eu
qu'ils, elles aient eu

PLUS-QUE-PARFAIT

que j'eusse eu
que tu eusses eu
qu'il, elle eût eu
que nous eussions eu
que vous eussiez eu
qu'ils, elles eussent eu

INFINITIF PRÉSENT

avoir

INFINITIF PASSÉ

avoir eu

PARTICIPE PRÉSENT

ayant

PARTICIPE PASSÉ

eu
ayant eu

(1) Ou Passé *simple*.

(2) Ou Passé *composé*.

Verbe ÊTRE

INDICATIF PRÉSENT

je suis
tu es
il, elle est
nous sommes
vous êtes
ils, elles sont

IMPARFAIT

j'étais
tu étais
il, elle était
nous étions
vous étiez
ils, elles étaient

PASSÉ DÉFINI

je fus
tu fus
il, elle fut
nous fûmes
vous fûtes
ils, elles furent

PASSÉ INDÉFINI

j'ai été
tu as été
il, elle a été
nous avons été
vous avez été
ils, elles ont été

PASSÉ ANTÉRIEUR

j'eusse été
tu eusses été
il, elle eût été
nous eûmes été
vous eûtes été
ils, elles eurent été

PLUS-QUE-PARFAIT

j'avais été
tu avais été
il, elle avait été
nous avions été
vous aviez été
ils, elles avaient été

FUTUR

je serai
tu seras
il, elle sera
nous serons
vous serez
ils, elles seront

FUTUR ANTÉRIEUR

j'aurai été
tu auras été
il, elle aura été
nous aurons été
vous aurez été
ils, elles auront été

CONDITIONNEL PRÉSENT

je serais
tu serais
il, elle serait
nous serions
vous seriez
ils, elles seraient

CONDITIONNEL PASSÉ

j'aurais été
tu aurais été
il, elle aurait été
nous aurions été
vous auriez été
ils, elles auraient été

IMPÉRATIF

sois
soyons
soyez

SUBJONCTIF PRÉSENT

que je sois
que tu sois
qu'il, elle soit
que nous soyons
que vous soyez
qu'ils, elles soient

IMPARFAIT

que je fusses
que tu fusses
qu'il, elle fût
que nous fussions
que vous fussiez
qu'ils, elles fussent

SUBJONCTIF PASSÉ

que j'aie été
que tu aies été
qu'il, elle ait été
que nous ayons été
que vous ayez été
qu'ils, elles aient été

PLUS-QUE-PARFAIT

que j'eusse été
que tu eusses été
qu'il, elle eût été
que nous eussions été
que vous eussiez été
qu'ils, elles eussent été

INFINITIF PRÉSENT

être

INFINITIF PASSÉ

avoir été

PARTICIPE PRÉSENT

étant

PARTICIPE PASSÉ

été
ayant été

I. — Verbe AIMER

INDICATIF PRÉSENT

j'aime
tu aimes
il, elle aime
nous aimons
vous aimez
ils, elles aiment

IMPARFAIT

j'aimais
tu aimais
il, elle aimait
nous aimions
vous aimiez
ils, elles aimaient

PASSÉ DÉFINI

j'aimai
tu aimas
il, elle aima
nous aimâmes
vous aimâtes
ils, elles aimèrent

PASSÉ INDÉFINI

j'ai aimé
tu as aimé
il, elle a aimé
nous avons aimé
vous avez aimé
ils, elles ont aimé

PASSÉ ANTÉRIEUR

j'eus aimé
tu eus aimé
il, elle eut aimé
nous eûmes aimé
vous eûtes aimé
ils, elles eurent aimé

PLUS-QUE-PARFAIT

j'avais aimé
tu avais aimé
il, elle avait aimé
nous avions aimé
vous aviez aimé
ils, elles avaient aimé

FUTUR

j'aimerai
tu aimeras
il, elle aimera
nous aimerons
vous aimerez
ils, elles aimeront

FUTUR ANTÉRIEUR

j'aurai aimé
tu auras aimé
il, elle aura aimé
nous aurons aimé
vous aurez aimé
ils, elles auront aimé

CONDITIONNEL PRÉSENT

j'aimerais
tu aimerais
il, elle aimerait
nous aimerions
vous aimeriez
ils, elles aimeraient

CONDITIONNEL PASSÉ

j'aurais aimé
tu aurais aimé
il, elle aurait aimé
nous aurions aimé
vous auriez aimé
ils, elles auraient aimé

IMPÉRATIF

aime
aimons
aimez

SUBJONCTIF PRÉSENT

que j'aime
que tu aimes
qu'il, elle aime
que nous aimions
que vous aimiez
qu'ils, elles aiment

IMPARFAIT

que j'aimasse
que tu aimasses
qu'il, elle aimât
que nous aimassions
que vous aimassiez
qu'ils, elles aimassent

SUBJONCTIF PASSÉ

que j'aie aimé
que tu aies aimé
qu'il, elle ait aimé
que nous ayons aimé
que vous ayez aimé
qu'ils, elles aient aimé

PLUS-QUE-PARFAIT

que j'eusse aimé
que tu eusses aimé
qu'il, elle eût aimé
que n. eussions aimé
que vous eussiez aimé
qu'ils, elles eussent aimé

INFINITIF PRÉSENT

aimer

INFINITIF PASSÉ

avoir aimé

PARTICIPE PRÉSENT

aimant

PARTICIPE PASSÉ

aimé, e
ayant aimé

II. — Verbe FINIR

INDICATIF PRÉSENT

je finis
tu finis
il, elle finit
nous finissons
vous finissez
ils, elles finissent

IMPARFAIT

je finissais
tu finissais
il, elle finissait
nous finissions
vous finissiez
ils, elles finissaient

PASSÉ DÉFINI

je finis
tu finis
il, elle finit
nous finîmes
vous finîtes
ils, elles finirent

PASSÉ INDÉFINI

j'ai fini
tu as fini
il, elle a fini
nous avons fini
vous avez fini
ils, elles ont fini

PASSÉ ANTÉRIEUR

j'eus fini
tu eus fini
il, elle eut fini
nous eûmes fini
vous eûtes fini
ils, elles eurent fini

PLUS-QUE-PARFAIT

j'avais fini
tu avais fini
il, elle avait fini
nous avions fini
vous aviez fini
ils, elles avaient fini

FUTUR

je finirai
tu finiras
il, elle finira
nous finirons
vous finirez
ils, elles finiront

FUTUR ANTÉRIEUR

j'aurai fini
tu auras fini
il, elle aura fini
nous aurons fini
vous aurez fini
ils, elles auront fini

CONDITIONNEL PRÉSENT

je finirais
tu finirais
il, elle finirait
nous finirions
vous finiriez
ils, elles finiraient

CONDITIONNEL PASSÉ

j'aurais fini
tu aurais fini
il, elle aurait fini
nous aurions fini
vous auriez fini
ils, elles auraient fini

IMPÉRATIF

finis
finissons
finissez

SUBJONCTIF PRÉSENT

que je finisse
que tu finisses
qu'il, elle finisse
que nous finissions
que vous finissiez
qu'ils, elles finissent

IMPARFAIT

que je finisse
que tu finisses
qu'il, elle finît
que nous finissions
que vous finissiez
qu'ils, elles finissent

SUBJONCTIF PASSÉ

que j'aie fini
que tu aies fini
qu'il, elle ait fini
que nous ayons fini
que vous ayez fini
qu'ils, elles aient fini

PLUS-QUE-PARFAIT

que j'eusse fini
que tu eusses fini
qu'il, elle eût fini
que nous eussions fini
que vous eussiez fini
qu'ils, elles eussent fini

INFINITIF PRÉSENT

finir

INFINITIF PASSÉ

avoir fini

PARTICIPE PRÉSENT

finissant

PARTICIPE PASSÉ

fini, e
ayant fini

III. — Verbe RECEVOIR

INDICATIF PRÉSENT

je reçois
tu reçois
il, elle reçoit
nous recevons
vous recevez
ils, elles reçoivent

IMPARFAIT

je recevais
tu recevais
il, elle recevait
nous recevions
vous receviez
ils, elles recevaient

PASSÉ DÉFINI

je reçus
tu reçus
il, elle reçut
nous reçûmes
vous reçûtes
ils, elles reçurent

PASSÉ INDÉFINI

j'ai reçu
tu as reçu
il, elle a reçu
nous avons reçu
vous avez reçu
ils, elles reçurent

PASSÉ ANTÉRIEUR

j'eus reçu
tu eus reçu
il, elle eut reçu
nous eûmes reçu
vous eûtes reçu
ils, elles eurent reçu

PLUS-QUE-PARFAIT

j'avais reçu
tu avais reçu
il, elle avait reçu
nous avions reçu
vons aviez reçu
ils, elles avaient reçu

FUTUR

je recevrai
tu recevras
il, elle recevra
nous recevrons
vous recevrez
ils, elles recevront

FUTUR ANTÉRIEUR

j'aurai reçu
tu auras reçu
il, elle aura reçu
nous aurons reçu
vous aurez reçu
ils, elles auront reçu

CONDITIONNEL PRÉSENT

je recevrais
tu recevrais
il, elle recevrait
nous recevrions
vous recevriez
ils, elles recevraient

CONDITIONNEL PASSÉ

j'aurais reçu
tu aurais reçu
il, elle aurait reçu
nous aurions reçu
vous auriez reçu
ils, elles auraient reçu

IMPÉRATIF

reçois
recevons
recevez

SUBJONCTIF PRÉSENT

que je reçoive
que tu reçoives
qu'il, elle reçoive
que nous recevions
que vous receviez
qu'ils, elles reçoivent

IMPARFAIT

que je reçusse
que tu reçusses
qu'il reçût
que nous reçussions
que vous reçussiez
qu'ils, elles reçussent

SUBJONCTIF PASSÉ

que j'aie reçu
que tu aies reçu
qu'il, elle ait reçu
que nous ayons reçu
que vous ayez reçu
qu'ils, elles aient reçu

PLUS-QUE-PARFAIT

que j'eusse reçu
que tu eusses reçu
qu'il, elle eût reçu
que nous eussions reçu
que vous eussiez reçu
qu'ils, elles eussent reçu

INFINITIF PRÉSENT

recevoir

INFINITIF PASSÉ

avoir reçu

PARTICIPE PRÉSENT

recevant

PARTICIPE PASSÉ

reçu-e
ayant reçu

IV. — Verbe RENDRE

INDICATIF PRÉSENT

je rends
tu rends
il, elle rend
nous rendons
vous rendez
ils, elles rendent

IMPARFAIT

je rendais
tu rendais
il, elle rendait
nous rendions
vous rendiez
ils, elles rendaient

PASSÉ DÉFINI

je rendis
tu rendis
il rendit
nous rendîmes
vous rendîtes
ils, elles rendirent

PASSÉ INDÉFINI

j'ai rendu
tu as rendu
il, elle a rendu
nous avons rendu
vous avez rendu
ils, elles ont rendu

PASSÉ ANTÉRIEUR

j'eus rendu
tu eus rendu
il, elle eut rendu
nous eûmes rendu
vous eûtes rendu
ils, elles eurent rendu

PLUS-QUE-PARFAIT

j'avais rendu
tu avais rendu
il, elle avait rendu
nous avions rendu
vous aviez rendu
ils, elles avaient rendu

FUTUR

je rendrai
tu rendras
il, elle rendra
nous rendrons
vous rendrez
ils, elles rendront

FUTUR ANTÉRIEUR

j'aurai rendu
tu auras rendu
il, elle aura rendu
nous aurons rendu
vous aurez rendu
ils, elles auront rendu

CONDITIONNEL PRÉSENT

je rendrais
tu rendrais
il, elle rendrait
nous rendrions
vous rendriez
ils, elles rendraient

CONDITIONNEL PASSÉ

j'aurais rendu
tu aurais rendu
il, elle aurait rendu
nous aurions rendu
vous auriez rendu
ils, elles auraient rendu

IMPÉRATIF

rends
rendons
rendez

SUBJONCTIF PRÉSENT

que je rende
que tu rendes
qu'il, elle rende
que nous rendions
que vous rendiez
qu'ils, elles rendent

IMPARFAIT

que je rendisse
que tu rendisses
qu'il rendît
que nous rendissions
que vous rendissiez
qu'ils, elles rendissent

SUBJONCTIF PASSÉ

que j'aie rendu
que tu aies rendu
qu'il, elle ait rendu
que n. ayons rendu
que v. ayez rendu
qu'ils, elles eussent rendu

PLUS-QUE-PARFAIT

que j'eusse rendu
que tu eusses rendu
qu'il, elle eût rendu
que n. eussions rendu
que v. eussiez rendu
qu'ils, elles eussent rendu

INFINITIF PRÉSENT

rendre

INFINITIF PASSÉ

avoir rendu

PARTICIPE PRÉSENT

rendant

PARTICIPE PASSÉ

rendu-e
ayant rendu

Verbes IRRÉGULIERS

INFINITIF	PARTICIPES	INDICATIF PRÉSENT		PASSÉ DÉFINI	FUTUR
aller	allant allé-e	je vais tu vas il va	nous allons vous allez ils vont	j'allai	j'irai
bouillir	bouillant bouilli-e	bous, bous bout	bouillons bouillez-ent	bouillis	bouillirai
courir	courant couru-e	cours, cours court	courons ez-ent	courus	courrai
couvrir	couvrant couvert-e	couvre-es couvre	couvrons-ez couvrent	couvris	couvrirai
cueillir	cueillant cueilli-e	cueille-es cueille	cueillons-ez cueillent	cueillis	cueillerai
dormir	dormant dormi	dors, dors dort	dormons dormez-ent	dormis	dormirai
fuir	fuyant fui	fuis-s fuit	fuyons fuyez, fuient	fuis	fuirai

mentir, partir *comme* **dormir.**

mourir	mourant mort-e	meurs meurs, meurt	mourons mourez, meurent	mourus	mourrai

offrir, ouvrir, *comme* **couvrir**

sentir	sentant senti-e	sens, sens sent	sentons sentez-ent	sentis	sentirai
servir	servant servi-e	sers, sers sert	servons-ez servent	servis	servirai

sortir *comme* **sentir**

souffrir	souffrant souffert-e	souffre-es souffre	souffrons souffrez-ent	souffris	souffrirai
tenir	tenant tenu-e	tiens, tiens tient	tenons, tenez tiennent	tins	tiendrai

venir *comme* **tenir**

INFINITIF	PARTICIPES	INDICATIF PRÉSENT		PASSÉ DÉFINI	FUTUR
asseoir	asseyant assis	j'assieds assieds, assied	asseyons asseyez, asseyent	assis	assiérai
devoir	devant dû, due	dois, dois doit	devons, devez doivent	dus	devrai
falloir	*(sans p. prés.)* fallu	il faut		il fallut	il faudra
pleuvoir	pleuvant plu	il pleut		il plut	il pleuvra
pouvoir	pouvant pu	peux, peux peut	pouvons, pouvez peuvent	pus	pourrai
savoir	sachant su-e	sais, sais sait	savons, savez savent	sus (IMPÉRATIF, sache-ons-ez)	saurai
valoir	valant valu-e	vaux, vaux vaut	valons, valez valent	valus	vaudrai
voir	voyant vu-e	vois, vois voit	voyons, voyez voient	vis	verrai
vouloir	voulant voulu-e	veux, veux veut	voulons, voulez veulent	voulus (IMPÉRATIF, veuille-ez)	voudrai
battre	battant battu-e	bats, bats bat	battons, battez battent	battis	battrai
boire	buvant bu-e	bois, bois boit	buvons, buvez boivent	bus	boirai
conclure	concluant conclu-e	conclus-s conclut	concluons concluez-ent	conclus	conclurai
conduire	conduisant conduit-e	conduis-s conduit	conduisons conduisez-ent	conduisis	conduirai
connaître	connaissant connu-e	connais-s connaît	connaissons ez, connaissent	connus	connaîtrai
construire *comme* **conduire**					
coudre	cousant cousu-e	couds, couds coud	cousons, cousez cousent	cousis	coudrai

INFINITIF	PARTICIPES	INDICATIF PRÉSENT		PASSÉ DÉFINI	FUTUR
craindre	craignant craint-e	je crains-s craint	craignons-ez craignent	craignis	craindrai
croire	croyant cru-e	crois, crois croit	croyons-ez croient	crus	croirai
croître	croissant crû, crûe	croîs, croîs croît	croissons-ez croissent	crûs	croîtrai
cuire *comme* **conduire**					
dire	disant dit-e	dis, dis dit	disons, dites disent	dis	dirai
écrire	écrivant écrit-e	écris, écris écrit	écrivons-ez écrivent	écrivis	écrirai
faire	faisant fait-e	fais fais fait	faisons, faites font	fis	ferai
introduire, luire *comme* **conduire**					
joindre	joignant joint-e	joins, joins joint	joignons joignez, joignent	joignis	joindrai
lire	lisant lu-e	lis, lis lit	lisons, lisez lisent	lus	lirai
mettre	mettant mis-e	mets, mets met	mettons-ez mettent	mis	mettrai
moudre	moulant moulu-e	mouds, mouds moud	moulons-ez moulent	moulus	moudrai
naître	naissant né-e	nais, nais naît	naissons-ez naissent	naquis	naîtrai
paraître *comme* **connaître**					
peindre	peignant peint-e	peins, peins peint	peignons-ez peignent	peignis	peindrai
prendre	prenant pris-e	prends, prends prend	prenons-ez prennent	pris	prendrai
résoudre	résolvant résolu-e	résous, résous résout	résolvons-ez résolvent	résolus	résoudrai
rire	riant ri	ris, ris rit	rions-ez rient	ris	rirai
suffire	suffisant suffi	suffis-s suffit	suffisons-ez suffisent	suffis	suffirai
suivre	suivant suivi-e	suis, suis suit	suivons-ez suivent	suivis	suivrai
se taire	taisant tu-e	je me tais, tais il se tait	taisons-ez taisent	je me tus	je me tairai
vaincre	vainquant vaincu-e	vaincs, vaincs vainc	vainquons-ez vainquent	vainquis	vaincrai
vivre	vivant vécu-e	vis, vis vit	vivons-ez vivent	vécus	vivrai

MORCEAUX CHOISIS

ANGLETERRE
MER DU NORD
PAS DE CALAIS
BELGIQUE
Lille
ALLEMAGNE
MANCHE
Cherbourg
Somme
Amiens
LUXEMBOURG
leHavre
Rouen
Reims
PARIS
Verdun
Versailles
Nancy
Brest
St Malo
Seine Fl.
Strasbourg
Mts de Bretagne
Coll. de Normandie
Le Mans
Vosges
Rhin Fl.
Lorient
Orléans
Loire Fl.
Nantes
Tours
Bourges
Dijon
SUISSE
Jura
L. de Genève
OCÉAN ATLANTIQUE
La Rochelle
Limoges
Massif Central
Mts d'Auvergne
Clermont-Fd
Puy de Sancy
LYON
Annecy
Chamonix
Mt Blanc
ITALIE
La Bourboule
Alpes
Bordeaux
Cévennes
Rhône Fl.
Garonne Fl.
Montpellier
Nice
Bayonne
Toulouse
MARSEILLE
Perpignan
MER MÉDITERRANÉE
ESPAGNE

POÉSIES

LA GUENON, LE SINGE ET LA NOIX

Une jeune guenon cueillit
Une noix dans sa coque verte ;
Elle y porte la dent, fait la grimace. « Ah ! certe,
Dit-elle, ma mère mentit
Quand elle m'assura que les noix étaient bonnes !
Puis, croyez aux discours de ces vieilles personnes
Qui trompent la jeunesse ! Au diable soit le fruit ! »
Elle jette la noix. Un singe la ramasse,
Vite entre deux cailloux la casse,
L'épluche, la mange, et lui dit :
« Votre mère eut raison, ma mie,
Les noix ont fort bon goût, mais il faut les ouvrir.
Souvenez-vous que, dans la vie,
Sans un peu de travail on n'a point de plaisir. »

FLORIAN.

LE LION ET LE RAT

Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde,
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.

Entre les pattes d'un lion
Un rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.

Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eût affaire ?...
Cependant il advint, qu'au sortir des forêts,
Ce lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

LA FONTAINE

LA COLOMBE ET LA FOURMI

L'autre exemple est tiré d'animaux plus petits.

Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe,
Quand, sur l'eau se penchant, une fourmi y tombe
Et dans cet océan l'on eût vu la fourmi
S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.
La colombe aussitôt usa de charité :
Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté,
Ce fut un promontoire où la fourmi arrive.
Elle se sauve; et là-dessus
Passe un certain croquant qui marchait les pieds nus.
Ce croquant par hasard avait une arbalète.
Dès qu'il voit l'oiseau de Vénus,
Il le croit en son pot, et déjà lui fait fête.
Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête,
La fourmi le pique au talon :
Le vilain retourne la tête,
La colombe l'entend, part, et tire de long.
Le souper du croquant avec elle s'envole :
Point de pigeon pour une obole.

LA FONTAINE.

LA LAITIÈRE ET LE POT AU LAIT

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait
Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre à la ville.
Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon simple et souliers plats.
Notre laitière, ainsi troussée,
Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait, en employait l'argent,
Achetait un cent d'œufs, faisait triple couvée;
La chose allait à bien par son soin diligent.
« Il m'est, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison;
Le renard sera bien habile
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son;
Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable;
J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon;
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau? »
Perrette, là-dessus, saute aussi, transportée...
Le lait tombe; adieu veau, vache, cochon, couvée
La dame de ces biens, quittant d'un œil marri
Sa fortune ainsi répandue,
Va s'excuser à son mari,
En grand danger d'être battue.
Le récit en farce en fut fait:
On l'appela le Pot au lait.

LA FONTAINE.

LE LOUP ET L'AGNEAU

Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure
Et que la faim en ces lieux attirait.
« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?
Dit cet animal plein de rage;
Tu seras châtié de ta témérité.
— Sire, répond l'agneau, que votre Majesté
Ne se mette pas en colère;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle;
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
— Tu la troubles! reprit cette bête cruelle;
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
— Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né?
Reprit l'agneau; je tette encore ma mère.
— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens;
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers et vos chiens:
On me l'a dit... Il faut que je me venge. »
Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

LA FONTAINE.

LA ROMANCE DE L'EXILÉ

Combien j'ai douce souvenance
Du joli lieu de ma naissance!
Ma sœur, qu'ils étaient beaux, les jours
De France!
O mon pays, sois mes amours
Toujours!

Te souvient-il que notre mère,
Au foyer de notre chaumière,
Nous pressait sur son cœur joyeux,
Ma chère,
Et nous baisions ses blancs cheveux,
Tous deux?

Ma sœur, te souvient-il encore
Du château que baignait la Dore?
Et de cette tant vieille tour
Du Maure,
Où l'airain sonnait le retour
Du jour?

Te souvient-il du lac tranquille
Qu'effleurait l'hirondelle agile,
Du vent qui courbait le roseau
Mobile,
Et du soleil couchant sur l'eau,
Si beau?

Oh! qui me rendra mon Hélène,
Et ma montagne, et le grand chêne?
Leur souvenir fait tous les jours
Ma peine:
Mon pays sera mes amours
Toujours!

CHATEAUBRIAND.

MORCEAUX DE PROSE

LE LION DE FLORENCE

Un lion du grand duc de Toscane, étant sorti de la ménagerie, entra dans la ville de Florence et y répandit beaucoup d'épouvante. Parmi les fugitifs, il se trouva une femme qui portait son enfant et qui le laissa tomber. Le lion s'en saisit, et il paraissait prêt à le dévorer, lorsque la mère, transportée du plus tendre mouvement de la nature, retourna sur ses pas, se jeta aux pieds du lion, et lui demanda son enfant. Il la regarda fixement: ses cris, ses pleurs, semblèrent le toucher; enfin il mit l'enfant à terre sans lui avoir fait le moindre mal.

LA HARPE.

L'OURSE ET LE PETIT OURS

Une ourse avait un petit ours qui venait de naître. Il était horriblement laid. On ne reconnaissait en lui aucune figure d'animal : c'était une masse informe et hideuse. L'ourse, toute honteuse d'avoir un tel fils, va trouver sa voisine la corneille qui faisait un grand bruit par son caquet sous un arbre. — « Que ferai-je, lui dit-elle, ma bonne commère, de ce petit monstre? J'ai envie de l'étrangler. — Gardez-vous-en bien, dit la causeuse; j'ai vu d'autres ourses dans le même embarras que vous. Allez : léchez doucement votre fils; il sera bientôt joli, mignon, et propre à vous faire honneur. » La mère crut facilement ce qu'on lui disait en faveur de son fils. Elle eut la patience de le lécher longtemps. Enfin, il commença à devenir moins difforme, et elle alla remercier la corneille en ces termes : — « Si vous n'eussiez modéré mon impatience, j'aurais cruellement déchiré mon fils qui fait maintenant tout le plaisir de ma vie. »

Oh ! que l'impatience empêche de biens et cause de maux !

FÉNELON.

L'IVRESSE

Charles XII, qui fut roi de Suède, avait un jour, dans l'ivresse, perdu le respect qu'il devait à la reine son aïeule ; elle se retira, pénétrée de douleur, dans son appartement.

Le lendemain, comme elle ne paraissait pas, le roi en demanda la cause, car il avait tout oublié.

On la lui dit.

Il alla trouver la princesse :

« Madame, lui dit-il, je viens d'apprendre qu'hier je me suis oublié à votre égard ; je viens vous en demander pardon, et, afin de ne plus tomber dans cette faute, je vous déclare que j'ai bu hier du vin pour la dernière fois de ma vie. »

Il tint parole.

Depuis ce jour-là, il ne but que de l'eau et fut d'une sobriété qui ne contribua pas moins que l'exercice à rendre son tempéramment fort et robuste.

VOLTAIRE.

LE LOUP ET LE JEUNE MOUTON

Des moutons étaient en sûreté dans leur parc ; les chiens dormaient, et le berger, à l'ombre d'un grand ormeau, jouait de la flûte avec d'autres bergers voisins. Un loup affamé vint, par les fentes de l'enceinte, reconnaître l'état du troupeau. Un jeune mouton sans expérience, et qui n'avait jamais rien vu, entra en conversation avec lui. « Que venez-vous chercher ici ? dit-il au glouton. — L'herbe tendre et fleurie, lui répondit le loup. Vous savez que rien n'est plus doux que de paître dans une verte prairie émaillée de fleurs, pour apaiser sa faim, et d'aller éteindre sa soif dans un clair ruisseau ; j'ai trouvé ici l'un et l'autre. Que faut-il davantage ? J'aime la philosophie qui enseigne à se contenter de peu. — Est-il donc vrai, repartit le jeune mouton, que vous ne mangez pas la chair des animaux et qu'un peu d'herbe vous suffit ? Si cela est, vivons comme frères et paissons ensemble. » Aussitôt, le mouton sort du parc dans la prairie, où le sobre philosophe le mit en pièces et l'avala.

Défiez-vous des belles paroles des gens qui se vantent d'être vertueux ; jugez-en par leurs actions, et non par leurs discours.

FÉNELON.

L'ASSEMBLÉE DES ANIMAUX POUR CHOISIR UN ROI

Le lion étant mort, tous les animaux accoururent dans son antre pour consoler la lionne, sa veuve, qui faisait retentir de ses cris les montagnes et les forêts. Après lui avoir fait leurs compliments, ils commencèrent l'élection d'un roi, la couronne du défunt étant au milieu de l'assemblée. Le lionceau était trop jeune et trop faible pour obtenir la royauté sur tant de fiers animaux.

« Laissez-moi croître, disait-il ; je saurai bien régner et me faire craindre à mon tour. En attendant je veux étudier l'histoire des belles actions de mon père, pour égaler un jour sa gloire.

— Pour moi, dit le léopard, je prétends être couronné ; car je ressemble plus au lion que tous les autres prétendants. — Et moi, dit l'ours, je soutiens qu'on m'avait fait une injustice, quand on me préféra le lion ; je suis fort, courageux, carnassier, tout autant que lui ; et j'ai un avantage singulier, qui est de grimper sur les arbres. — Je vous laisse à juger, dit l'éléphant, si quelqu'un peut me disputer la gloire d'être le plus grand, le plus fort et le plus brave de tous les animaux. — Je suis le plus noble et le plus beau, dit le cheval. — Et moi le plus fin, dit le renard. — Et moi le plus leger à la course, dit le cerf. — Où trouverez-vous, dit le singe, un roi plus agréable et plus ingénieux que moi? Je divertirai chaque jour mes sujets. Je ressemble même à l'homme, qui est le véritable roi de toute la nature. » Le perroquet alors harangua ainsi : « Puisque tu te vantes de ressembler à l'homme, je puis m'en vanter aussi. Tu ne lui ressembles que par ton laid visage et par quelques grimaces ridicules : pour moi, je lui ressemble par la voix, qui est la marque de la raison et le plus bel ornement de l'homme. — Tais-toi, maudit causeur, lui répondit le singe ; tu parles, mais non pas comme l'homme, tu dis toujours la même chose, sans entendre ce que tu dis. »

L'assemblée se moqua de ces deux mauvais copistes de l'homme, et on donna la couronne à l'éléphant, parce qu'il a la force et la sagesse, sans avoir ni la cruauté des bêtes furieuses, ni la sotte vanité de tant d'autres qui veulent toujours paraître ce qu'elles ne sont pas.

FÉNELON

LE PETIT CHAPERON ROUGE

Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût pu voir : sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait : le Petit Chaperon Rouge.

Un jour sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit : « Va voir comment se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. »

Le Petit Chaperon Rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre village.

En passant dans un bois elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa à cause de quelques bûcherons qui étaient dans la forêt. Il lui demanda où elle allait. La pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il était dangereux de s'arrêter à écouter un loup, lui dit : « Je vais voir ma mère-grand, et lui porter une galette avec un pot de beurre que ma mère lui envoie.

— Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le Loup.

— Oh ! oui, dit le Petit Chaperon Rouge ; c'est par delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du village.

— Eh bien, dit le Loup, je veux l'aller voir aussi , je m'y en vais par ce chemin-ci et toi par ce chemin-là, et nous verrons à qui plus tôt y sera. »

Le Loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le Loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la mère-grand ; il heurte, Toc, toc.

« Qui est là ?

— C'est votre fille, le Petit Chaperon Rouge, dit le Loup en contrefaisant sa voix, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie. »

La bonne mère-grand, qui était dans son lit, à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria :

« Tire la chevillette et la bobinette cherra. »

Le Loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne

femme, et la dévora en moins de rien, car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait pas mangé.

Ensuite il ferma la porte et s'alla coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le Petit Chaperon Rouge, qui, quelque temps après, vint heurter à la porte. Toc toc. « Qui est là ? ».

Le Petit Chaperon Rouge, qui entendit la grosse voix du Loup, eut peur d'abord, mais croyant que sa mère-grand était enrhumée, répondit : « C'est votre fille, le Petit Chaperon Rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie ! »

Le Loup lui cria, adoucissant un peu sa voix : « Tire la chevillette, et la bobinette cherra. »

Le Petit Chaperon Rouge tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Le Loup, la voyant entrer, lui dit, en se cachant dans le lit, sous la couverture : « Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi. »

Le Petit Chaperon Rouge se déshabille et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit :

—« Ma mère-grand, que vous avez de grands bras !
— C'est pour mieux t'embrasser, ma fille.
— Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes !
— C'est pour mieux courir, mon enfant.
— Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles !
— C'est pour mieux écouter, mon enfant.
— Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux !
— C'est pour mieux te voir, mon enfant.
— Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents !
— C'est pour mieux te manger. »

Et, en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le Petit Chaperon Rouge et la mangea.

PERRAULT

o—oo—o

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

MONSIEUR JOURDAIN, MADAME JOURDAIN, NICOLE

M. JOURDAIN

J'ai honte de votre ignorance. *(A Mme Jourdain.)* Par exemple, le savez-vous, ce que vous dites à cette heure?

Mme JOURDAIN

Oui. Je sais que ce que je dis est fort bien dit, et que vous devriez songer à vivre d'autre sorte.

M. JOURDAIN

Je ne parle pas de cela. Je vous demande ce que c'est que les paroles que vous dites ici.

Mme JOURDAIN

Ce sont des paroles bien sensées, et votre conduite ne l'est guère.

M. JOURDAIN

Je ne parle pas de cela, vous dis-je. Je vous demande : ce que je parle avec vous, ce que je vous dis à cette heure, qu'est-ce que c'est ?

Mme JOURDAIN

Des chansons.

M. JOURDAIN

Hé ! non, ce n'est pas cela. Ce que nous disons tous deux, le langage que nous parlons à cette heure?

Mme JOURDAIN

Hé bien ?

M. JOURDAIN

Comment est-ce que cela s'appelle ?

Mme JOURDAIN

Cela s'appelle comme on veut l'appeler.

M. JOURDAIN

C'est de la prose, ignorante !

Mme JOURDAIN

De la prose ?

M. JOURDAIN

Oui, de la prose. Tout ce qui est prose n'est point vers ; et tout ce qui

n'est point vers est prose. Hé ! voilà ce que c'est que d'étudier. (*A Nicole.*)
Et toi, sais-tu bien comment il faut faire pour dire un U ?

NICOLE

Quoi ?

M. JOURDAIN

Dis un peu U, pour voir.

NICOLE

Eh bien, U !

M JOURDAIN

Qu'est-ce que tu fais ?

NICOLE

Je dis U

M. JOURDAIN

Oui ; mais quand tu dis U, qu'est-ce que tu fais ?

NICOLE

Je fais ce que vous me dites.

M. JOURDAIN

Oh ! l'étrange chose que d'avoir affaire à des bêtes ! Tu allonges les lèvres en dehors, et approches la mâchoire d'en haut de celle d'en bas ; U, vois-tu ? Je fais la moue : U.

NICOLE

Oui, cela est beau !

Mme JOURDAIN

Voilà qui est admirable !

M. JOURDAIN

C'est bien autre chose, si vous aviez vu O et D, A, DA, et F, A, FA !

Mme JOURDAIN

Qu'est-ce que c'est donc que tout ce galimatias-là ?

NICOLE

De quoi est-ce que tout cela guérit ?

M. JOURDAIN

J'enrage quand je vois des femmes ignorantes !

MOLIÈRE.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

HARPAGON. — Je me suis engagé, maître Jacques, à donner ce soir à souper.

MAITRE JACQUES. — Grande merveille!

HARP. — Dis-moi un peu, nous feras-tu bonne chère?

MAITRE J. — Oui, si vous me donnez bien de l'argent.

HARP. — Que diable, toujours de l'argent! Il semble qu'ils n'aient autre chose à dire: de l'argent, de l'argent, de l'argent. Ah! ils n'ont que ce mot à la bouche, de l'argent. Toujours parler d'argent. Voilà leur épée de chevet, de l'argent!

VALÈRE. — Je n'ai jamais vu de réponse plus impertinente que celle-là. Voilà une belle merveille que de faire bonne chère avec bien de l'argent. C'est une chose la plus aisée du monde, et il n'y a si pauvre esprit qui n'en fit bien autant; mais pour agir en habile homme, il faut parler de faire bonne chère avec peu d'argent.

MAITRE J. — Bonne chère avec peu d'argent!

VALÈRE. — Oui.

MAITRE J. — Par ma foi, Monsieur l'Intendant, vous nous obligerez de nous faire voir ce secret, et de prendre mon office de cuisinier: aussi vous mêlez-vous céans d'être le factoton[1].

HARP. — Taisez-vous. Qu'est-ce qu'il vous faudra?

MAITRE J. — Voilà Monsieur votre Intendant qui vous fera bonne chère avec peu d'argent.

HARP. — Je veux que tu me répondes.

MAITRE J. — Combien serez-vous de gens à table?

HARP. — Nous serons huit ou dix; mais il ne faut prendre que huit. Quand il y a à manger pour huit, il y en a bien pour dix.

VALÈRE. — Cela s'entend.

MAITRE J. — Eh bien, il faudra quatre grands potages bien garnis, et cinq assiettes d'entrées: potage bisque; potage de perdrix aux choux verts; potage de santé; potage de canards aux navets; entrées: fricassée de poulets, tourte de pigeonneaux, ris de veau, boudin blanc et morilles.

HARP. — Que diable, voilà pour traiter toute une ville entière!

MAITRE J. — Rôt dans un grandissime bassin en pyramide, une grande longe de veau de rivière, trois faisans, trois poulardes grasses,

1. Ce mot s'écrit maintenant *factotum* et se prononce généralement [faktotɔm].

douze pigeons de volière, douze poulets de grain, six lapereaux de garenne, douze perdreaux, deux douzaines de cailles, trois douzaines d ortolans.

HARP. — (*en lui mettant la main sur la bouche*). — Ah! traître, tu manges tout mon bien.

MAITRE J. — Entremets..

HARP. — Encore!

VALÈRE. — Est-ce que vous avez envie de faire crever tout le monde? et Monsieur a-t-il invité des gens pour les assassiner à force de mangeaille? Allez-vous-en lire un peu les *Préceptes de la Santé,* et demander aux médecins s'il y a rien de plus préjudiciable à l'homme que de manger avec excès.

HARP. — Il a raison.

VALÈRE. — Apprenez, maître Jacques, vous et vos pareils, que c est un coupe-gorge qu'une table remplie de trop de viandes; que, pour se bien montrer ami de ceux que l'on invite, il faut que la frugalité règne dans les repas qu'on donne, et que, suivant le dire d'un ancien, *Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger.*

HARP. — Ah! que cela est bien dit! Approche, que je t'embrasse pour ce mot. Voilà la plus belle sentence que j'aie entendue de ma vie. *Il faut vivre pour manger et non pas manger pour vi...* Non, ce n'est pas cela. Comment est-ce que tu dis?

VALÈRE. — *Qu'il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger.*

HARP — Oui. Entends-tu? Qui est le grand homme qui a dit cela?

VALÈRE. — Je ne me souviens pas maintenant de son nom.

HARP. — Souviens-toi de m'écrire ces mots. Je les veux faire graver en lettres d'or sur la cheminée de ma salle.

VALÈRE — Je n'y manquerai pas. Et pour votre souper, vous n'avez qu'à me laisser faire. Je règlerai tout cela comme il faut.

HARP. — Fais donc.

MAITRE. J. — Tant mieux, j'en aurai moins de peine

PHONÉTIQUE

TABLEAU DES SIGNES PHONÉTIQUES

VOYELLES

a *dans* l*a*, s*a*c.

ɑ *dans* p*as*, *â*ge.

e *dans* *été*

ɛ *dans* t*ê*te, m*ai*.

ə *dans* l*e*.

i *dans* *i*l.

o *dans* c*ô*te, b*eau*.

ɔ *dans* *o*r.

œ *dans* h*eu*re.

ø *dans* d*eu*x.

u *dans* t*ou*t.

y *dans* *u*ne, pl*u*me.

ɑ̃ *dans* Fr*an*ce.

õ *dans* b*on*.

ɛ̃ *dans* v*in*, p*ain*.

œ̃ *dans* *un*.

—

ɥ *dans* n*ui*t, s*ui*s.

w *dans* *ou*i, *oi*seau.

j *dans* pap*i*er, cra*y*on.

} semi-voyelles.

CONSONNES

b *dans* *b*anc.

d *dans* *d*ans.

f *dans* *f*eu.

g *dans* *g*ant.

k *dans* *c*anif, *q*uatre.

l *dans* *l*e *l*ivre.

m *dans* *m*ot.

n *dans* *n*euf.

ɲ *dans* peig*n*e.

p *dans* *p*age.

r *dans* *r*ond.

s *dans* *s*i, *c*ent.

ʃ *dans* *ch*at.

ʒ *dans* *j*our, *g*enre.

t *dans* *t*asse.

v *dans* *v*ous.

z *dans* *z*éro.

ː signe de longueur.

‿ liaison.

[ ] les notations phonétiques sont mises entre crochets.

N. B. — Le signe a la même valeur que la lettre ou le groupe de lettres en italiques dans les mots types.

prəɪnjɛːr ləsõ.

lɛ vakãːs.

la famij riʃaːr ɛ dəpɥi jɛr swaːr dã l trɛ̃ rapid ki l ãmɛn a ʃamuni u ɛl va pɑse lɛ grãd vakãːs. lə sɔlɛj sə lɛv a pɛːn lɔrskə madlɛːn revɛj sɛ frɛːr e sa sœːr pur lœr fɛr admire lə lak dy burʒɛ. lə trɛ̃ fil rapidmã tu l lõ d lo, si prɛ kõ pø s krwɑːr ã bato, di rɔʒe. lɛz œːr pɑs vit, lɛz ãfã nə s lɑs pɑ d admire l peizaːʒ, e, malgre la fatig, il rɛst dəbu dã l kulwaːr.

a diz œːr dy matɛ̃ õ kit la grãːd liɲ, pur prãːdr œ̃ trɛ̃ d mõtaɲ. la vale dəvjɛ̃ si etrwat kə l raj, la rut e la rivjɛːr ôt a pɛːn lœr larʒœːr. ɛl s elarʒi ãsɥit e bjɛ̃to õn apɛrswɑ lɛ oːt sim nɛʒøːz. « rəgard, rɔʒe », s ekri frãswɑ, « yn mõtaɲ ã sykr ! » sɛ l mõ blã, lə suvrɛ̃ dɛz alp ki rɛsplãdit o sɔlɛj.

« alõ mɛz ãfã », di məsjø riʃaːr, « prəne ʃakœ̃ vo kɔli, n ublije rjɛ̃. təne vwasi la gaːr də ʃamuni. ale tu drwɑ a l otɛl ; mwɑ, ʒve telegrafje a mõ pɛːr kə nu sɔm bjɛ̃n arive. »

døzjɛːm ləsõ.

ʃamuni.

ʃamuni ɛt yn stɑsjõ alpɛstr trɛ frekãte ãn ete. ɛl ɛ sitɥe dãz yn larʒ vale, a mil mɛtr d altityd, e abrite dɛ vã frwɑ par lɛ oːt mõtaɲ ki l ãtuːr. la vy ɛ splãːdid syr lə mõ blã e la ʃɛːn dɛz alp ; õ dekuvr də nõbrø glasje dõ l ply selɛbr ɛ « la mɛr də glas. »

õ pø sə rpose a ʃamuni a l õːbrə dɛ grãz arbr, u fɛːr dɛz ɛkskyrsjõ fasil swat a pje swat a myle ; il j a mɛːm œ̃ trɛ̃ ki vu kõdɥi ʒyska la mɛr də glas. mɛ ʃamuni ɛ syrtu œ̃ sãːtrə d asãsjõ : l alpinizm i ɛ lə spɔːr favɔri. tul mõːd a dɛ sulje a klu e œ̃ batõ fɛre sã lɛkɛl õ n pøt ale lwɛ̃.

dɛ l ʒuːr də l arive, rɔʒe dmãːd a ale ãn ɛkskyrsjõ. « atã œ̃ pø, » lɥi di sõ pɛːr, « ty nɛ̃ pɑ fatige oʒurdɥi, ty l sra dmɛ̃. nuz ɔrõ bjɛ̃ l tã d fɛːr dɛz ɛkskyrsjõ pɑ̃dã tu l mwɑ. dã kɛlkə ʒuːr, kã vu sre rpoze e k vuz ɔre vo sulje e vo batõ, ʒ vu prɔmɛ d vuz ãmne a la mɛr də glas. »

trwɑzjɛm ləsõ.

preparatif d ɛkskyrsjõ.

« e bjɛ̃ sɛ kõvny mɛz ɑ̃fɑ̃, sɛ dmɛ̃ k nuz alõ fɛr l ɛkskyrsjõ k vu dezire o plɑ̃ dɛz egɥij. nu partirõ o ply taːr a siz œːr dy matɛ̃, ty sra revɛje rɔʒe ? » — « mɛ wi, papa. » — « pur ɛtr plɣ syːr, ʒ tə revɛjre a sɛ̃k œːr. dõk nu partirõ a siz œːr, e, si nu marʃõ bjɛ̃, nuz arivrõ la o a õːz œːr. » — « a õːz œːr sœlmɑ̃ ! » s ekri kɔlɛt. — « mɛ wi, ma ʃeri, kar nu nu rpozrõ ɑ̃ rut, plyzjœːr fwɑ, e ty sra la prəmjɛːr a lə dmɑ̃de. a õːz œːr dõk nuz arivrõ e, kɔm vuz ɔre fɛ̃, nu deʒœnrõ : ty preparra bjɛ̃ tu pur lə deʒœne n ɛspɑ madlɛn ? » — « wi, papa, l otɛl nu dɔnra œ̃ rpɑ frwɑ : dɛz ø dyːr, dɛ sɑ̃dwiʃ e dy frɔmaːʒ ; ʒ ɑ̃vɛre ʃerʃe dɛ gɑto a la pɑtisri, e dy ʃɔkɔlɑ a l episri. » — « sɛ trɛ bjɛ̃, ty n ublira pɑ kɛlkə mɔrso d sykr, e nu truvrõ d lo pur bwɑːr ɑ̃ rut e dy kafɛ ʃo o ʃɑlɛ ki ɛ la o. »

lə swaːr, tu lɛ preparatif sõ termine. ʃakœ̃ va s kuʃe d bɔnœːr, afɛ̃ d ɛtr prɛ e dispo l lɑ̃dmɛ̃ matɛ̃.

katrijɛm ləsõ.

istwaːr də dø ʃjɛ̃.

rɔʒe. — « ʒ vjɛ̃ d vwaːr la ʃoz la ply droːl, la plyz amyzɑ̃ːt, la ply grɔtesk, la ply... dəvine kwa. »

kɔlɛt. — « nu n puvõ pɑ dvine, di nu tu d sɥit s kə sɛ. »

rɔʒe. — « e bjɛ̃, ʒe vy dø ʃjɛ̃, dø bɛl ləvrɛt, partɑ̃ fɛːr l asɑ̃sjõ dy mõ blɑ̃. »

mad. — « sɛt yn plɛzɑ̃ːtri. »

rɔʒe. — « snɛ pɑz yn plɛzɑ̃ːtri, sɛ la pyːr verite. vwasi l istwaːr : lɛ døz alpinist kə nuz avõ rɑ̃kõtre jɛːr avɛk dø gid sõ, parɛt il, œ̃ prɛ̃ːs e yn prɛ̃ses. »

frɑ̃swɑ. — « kɔm dɑ̃ lɛ kõːt də fe ! »

rɔʒe. — « tɛ twɑ ! sə prɛ̃ːs e sɛt prɛ̃ses õ dø maɲifik ləvrɛt, kilz ɛm kɔm dɛz ɑ̃fɑ̃, e il nə sɑ̃ sepaːr ʒamɛ. osi, il prɑ̃drõ lɛ dø ʃjɛ̃ pur fɛr avɛk ø l asɑ̃sjõ dy mõ blɑ̃. ʒ vjɛ̃ d lɛ vwar partiːr, pøt ɛtr k avɛk la lərɲɛt vu lɛz apɛrsəvre. lɛ ʃjɛ̃ õ dɛ pɑ̃talõ də gros flanɛl, avɛk dɛ bɔt, œ̃ mɑ̃ːto e œ̃ bɔnɛ d furyːr, il nɔrõ pɑ frwɑ. » kɔlɛt. — « nõ, vrɛmɑ̃, rɔʒe ? » — « ʒ tə di kə ʒ lɛz e vy. e il j a katr gid e dø pɔrtœːr. » frɑ̃swɑ. — « e aprɛ ? » rɔʒe. — « aprɛ ? sɛ tu, dəmɛ̃ u aprɛ dmɛ̃ nuz aprɑ̃drõ la fɛ̃ d l avɑ̃tyːr. »

sɛ̃kjɛm ləsõ.

yn lɛtr də tɑ̃:t mart.

lɛ tijœl, prɛsiɲi. dis u.

ma bjɛ̃ ʃɛr sœ:r

nu sɔmz ørø d savwa:r kə vuz ɛtz ɑ̃ʃɑ̃te d vɔtr seʒu:r ɑ̃ mõtaɲ; nu l s ɔm œ̃ pø mwɛ̃ dy no:tr a la kɑ̃paɲ. il fɛt isi yn ʃalœ:r akablɑ̃:t, nuz avõ ʒyska trɑ̃:t dəgre a l õbr, e lysi a atrape œ̃ ku d sɔlɛj ki l a rɑ̃dy ase malad. nuz avõ osi boku d muʃ e d mustik, sɛt a pɛ:n si nu puvõ dɔrmir la nɥi, osi sɔm nuz ɔbliʒe d fɛ:r la sjɛst tu lɛ ʒu:r aprɛ deʒœne. kɑ̃t il fra mwɛ̃ ʃo l seʒur isi sra trɛz agreabl: l pei ɛ ʒɔli e aksidɑ̃te avɛk də nõbrø bwa e yn larʒ rivjɛ:r. nuz avõ œ̃ ʒardɛ̃ sypɛrb rɑ̃pli d flœ:r: dɛ ro:z a prɔfyzjõ, dɛ pɑ̃se d tut nyɑ̃:s, dɛ dalja, dɛ margərit, kə sɛ:ʒ! e l vɛrʒe nu dɔn dɛ frɥi maɲifik: pɛ:ʃ, pryn, abriko, pwa:r e pɔm. lɛ pɔm sõ si abõdɑ̃:t kə nuz ɔrõ dy sidr pur tut l ane.

sizjɛm ləsõ.

yn ɛ̃vitasjõ.

val flœri
dizɥit u.

mõ ʃɛr ami

ʒ aprɑ̃ par ta bɔn lɛtr dy trwɑ u kə vuz ɛtz a ʃamuni, u vu dve rɛste ʒyska la mi sɛptɑ̃:br. vø ty m fɛ:r lə grɑ̃ plɛzir də vnir pɑse yn səmɛ:n a val flœri? sɛ prɛsk syr ta rut də rtu:r. ʒ ɛspɛ:r kə ty pura vnir pur l uvɛrty:r də la ʃas, ki ɔra ljø sɛt ane lə dis sɛptɑ̃:br. ʒə t prɛtre fyzi, ʒibsjɛ:r, kartuʃjɛ:r, tu s ki fodra. ʒ pɥi t prɔmɛtr dɛ ʒurne d ʃas fryktɥø:z, il j a enɔrmemɑ̃ d pɛrdro, d ljɛ:vr, də fəzɑ̃, sɑ̃ parle dɛ lapɛ̃ inõbrabl ki devast lə pei. nu purõ kɔmɑ̃se lɛ vɑ̃dɑ̃:ʒ lə kɛ̃:z: lə rɛzɛ̃ n ɛ pɑ trɛz abõdɑ̃, mez il s anõ:s də kalite syperjœ:r, e s il n ariv pɑ d aksidɑ̃, lə vɛ d sɛt ane səra ɛksɛpsjɔnɛl; dy rɛst tu no frɥi sɛt ete sõ d prəmje ʃwɑ.

ʒ kõ:t rəsvwar ta bɔn repõ:s lə plyto pɔsibl. avɛk mɛz amitje a ta fam e a tɛz ɑ̃fɑ̃, ʒ tə pri d krwɑ:r a ma prɔfõ:d afɛksjõ.

pjɛ:r amɛ.

sɛtjɛm ləsõ.

syr lə lak d ansi.

pãdã k məsjø riʃaːr ɛt ale pɑse kɛlkə ʒuːr ʃe sõn ami, madaːɹ riʃaːr e sɛz ãfã s sõt arɛte a ansi o bɔːr dy lak. rɔʒe prã dɛ lsõ d natasjõ; il avɛt apri a naʒe a pari, mɛz il avɛ bzwɛ̃ d sə pɛrfɛksjɔne e vulɛt aprãːdr a plõʒe. il fɛt osi dy kanɔtaːʒ avɛk sɛ sœːr, e madlːn ram a la pɛrfɛksjõ. lɛ parti d kano n sõ pɑ tuʒuːr sã dãʒe avɛk frãswɑ ki n vø ʒàmɛ rɛste trãkil : il fɛ pãːʃe l bato, e jɛːr il a mãke l fɛr ʃavire. kɔlɛt a ʒte œ̃ grã kri, e œ̃ pɛʃœːr, ki etɛt ã trɛ̃ d pɛʃe, asi o bɔːr də lo, a y tɛlmã pœːr kil a laʃe sa liɲ e a rãvɛrse sõ panje plɛ̃ d pwasõ. frãswɑ avɛt ãvi d riːr ; mɛ sa mamã etɛ trɛ faʃe : « tɛ twɑ », lɥi a t ɛl di, « ty ɛz ɛ̃sypɔrtabl, dezɔbeisã, e sɛ la dɛrnjɛːr fwɑ kə ʒ t ãmɛn ã bato. »

ɥitjɛm ləsõ.

lə rtuːr dɛ bɔn.

la fɛ̃ dɛ vakãːs aprɔʃɛ avɛk lɛ dɛrnje ʒuːr dy mwɑ d sɛptãːbr, e ʃak ʒuːr ramnɛt a pari œ̃ grã nõːbr də vwajaʒœːr, rəvnã aprɛz avwar pɑse l ete a la mɛːr, a la mõtaɲ u a la kãpaɲ.

lɛ ʒuːr diminy, l sɔlɛj ɛ mwɛ̃ ʃo, lɛ ry e lɛ ʒardɛ̃ sõ kuvɛːr də fœj mɔrt: ɛl tõːb ã kãtite, e d isi œ̃ mwɑ lɛz arbr srõ denyde : sɛ l otɔn.

lɛ dø bɔn də la famij riʃaːr, ameli la kɥizinjɛːr, e mari la fam də ʃãːbr, sõ rãtre avã lɛ mɛːtr afɛ̃ d nɛtwaje la mɛzõ. ɛl bat lɛ tapi, sku lɛ rido e lɛ tãtyːr, nɛtwɑ lɛ vitr, lav lɛ pɛ̃tyːr, brɔs lɛ mœbl, frɔt lɛ parkɛ ; ɛl balɛ, ɛlz ɛsɥi. il j a tut yn arme d balɛ e d brɔs, də plymo e d tɔrʃõ, pur kõbatr la pusjɛːr. o bu d kɛlkə ʒuːr lɛ balɛ etɛ vɛ̃kːœr : la mɛzõ etɛ nɛtwaje, balɛje, lave, frɔte, astike, tut prɛːt pur lə rtuːr də la famiːj.

nœvjɛm ləsõ.

lə rtuːr a la vil.

tut la famij etɛ rãtre ; õn avɛt y d bɔn vakãːs, mɛ ʃakœ̃ avɛt ete ørø də rtruve sa mɛzõ, sa ʃãːbr e sɛz afɛːr. õn avɛt y boku d travaj a defɛːr lɛ

ʀal, a rãːʒe lɛ tirwaːr e lɛz armwaːr, mɛ̃tnã õ s prepare pur la rãtre dɛ klɑːs, ki dvɛt avwar ljø dã lɛ prəmje ʒuːr d ɔktɔbr.

madam riʃaːr avɛt ete trɛz ɔkype, ɛl avɛt y d nõbrøz aʃa a fɛːr ; ã rãtrã d vakãːs il fo dɛ vɛtmã, dɛ ʃapo, dɛ sulje a tut la famiːj.

dɛ la fɛ̃ d sɛptãːbr la vil a pri sõn aspɛ d otɔn : lɛ marʃãːd də flœːr n õ ply ni roːz ni tylip dã lœr panje ; mɛ dɛ krizãtɛːm o kulœːrz eklatãːt, dəpɥi l blã d nɛːʒ e l ʒon d ɔːr, ʒysko ruʒ grəna lə ply fõse, prɛskə nwaːr.

lɛ marʃãːd dɛ katr sɛzõ õ lœr ptit vwatyːr plɛn də rɛzɛ̃ blã e nwaːr, d oːtr vuz ɔfr dɛz amãd vɛrt, tãdi kə l marʃã d marõ, ɛ̃stale avɛk sɛ sak e sõ furno, fɛt ãtãːdr sõ kri : ʃo ! ʃo ! lɛ marõ, ʃo !

dizjɛm ləsõ.

preparatif də rãːtre.

madam riʃaːr. — sɛt apre-midi, mɛz ãfã, nu purõ ale aʃte lɛ furnityːr skɔlɛːr dõ vuz ɔre bəzwɛ̃ pur la rãtre. l ane dɛrnjɛːr nuz avjõ fɛ yn bɛl list e...

kɔlɛt. — e nuz avjõ ublije d l ãporte !

madam riʃaːr. — wi, sɛt ane nu n l ublirõ pɑ. kə t fot il, kɔlɛt ?

kɔlɛt. — il mə fo dɛ krɛjõ a dɛsɛ̃, dɛ krɛjõ d kulœːr, œ̃n albɔm a krɔki ; ʒ avɛ pãse m sɛrvir d l ãsjɛ̃, mɛz il ɛ preskə fini. pɥi pur lɛ kuːr il m̩ə fodra trwɑz u katr gro kaje, œ̃ kaje d brujõ e dɛ fœj də kɔpi.

madam riʃaːr. — l ã pɑse ʒ avɛz aʃte yn bwat də mil kɔpi, ʒã prãdre ãkɔr yn. e twa rɔʒe ?

rɔʒe. — il mə fodra yn bwat də kõːpɑ.

madam riʃaːr. — ty ãn avɛz y yn ã sɛ̃kjɛm, il mə sãːbl ?

rɔʒe. — wi, mamã, mɛz ɛl n etɛ pɑ kõːplɛt. ʒe osi bzwɛ̃ d œ̃ kartõ a dɛsɛ̃, dyn ekɛːr e d pynɛːz.

madam riʃaːr. — pɑ d kaje ?

rɔʒe. — ʒ ni avɛ pɑ pãse ! il mə fodra sɛ̃ːk u si kaje kartɔne.

madam riʃaːr. — e pɥi œ̃ sak də klɑːs pur frãswɑ, dɛ plym, pɔrtə-plym, plymje e papje byvaːr. œ̃ vrɛ magazɛ̃ d paptri ! nuz irõ ʃe l librɛːr aprɛ la rãːtre, kã nuz ɔrõ la list də vo livr.

õ:zjɛm ləsõ.

revizjõ.

sirak prɛ bɔrdo
vɛ̃ttrwa sɛptã:br

mõ ʃɛr rɔʒe

ty dwa pã:se kə ʒ sɥi bjɛ̃ paresø : vwala ply d dø mwa k nu sɔm separe e ʒə n te paz ãkɔr ekri ; mɛ, vwa ty, ʒ e ete trɛz ɔkype e ʒ sɥi sy:r kə ty m ɛkskyzra.

tã:di k ty partɛ vɛr ʃamuni, nu prənjõ l trɛ̃ pur la burbul, pətit vil sitye, kɔm ty l sɛ, dã la mõ:taɲ o sã:tr də la frã:s. nuz i sɔm rɛste trwa smɛ:n, pãdã lɛkɛl nuz avõ fɛ boku d ɛkskyrsjõ. ʒ avɛ d abɔ:r y pœ:r də m ãnɥije dã s pei kə ʒə n kɔnesɛ pa, o kõtrɛ:r lə tã a pase vit, nu n avõ paz y œ̃ sœl ʒu:r də plɥi; mɛ d ase fɔrt ʃalœ:r. nuz avõ fɛ l asãsjõ dy sã:si (disesã mɛtr) lə pwɛ̃ l plyz elve dy sã:tr də la frã:s. də la õn a yn ʒɔli vy syr tu lɛ pti lak də l ovɛrɲ ; ɛl s etã trɛ lwɛ̃ syrtu a l wɛst. sɛt asãsjõ ɛt ase dro:l, kar boku d pɛrsɔn ki n pœv marʃe osi lwɛ̃ sə sɛrv d ɑ:n pur mõ:te la o. ty kɔnɛ lɛz ɑ:n ? e bjɛ̃ sø d ovɛrɲ nə sõ pa plyz obeisã k lɛz o:tr, e il j a dɛ sɛ:n fɔrt amyzã:t.

ʒ te suvã rakõte nɔtr vi a sirak pãdã l ete ; ɛl a ete sɛt ane kɔm tu lɛz ã trɛ rãpli : parti d pɛ:ʃ, də kanɔta:ʒ syr la rivjɛ:r, lõ:g prɔmnad, ʒurne d ʃas e ãfɛ̃ la grã:d ɔkypasjõ dɛ vãdã:ʒ. ɛl nə sõ paz ãkɔ:r tɛrmine, osi nu n rãtrərõ pa tu d sɥit a pari. ʒ krwa, dy rɛst, kə nu srõ ɔbliʒe d rɛste isi ase ta:r ãn otɔn, e kə ʒ mã:kre la rã:tre o lise. ekri mwa dɛ k ty sra a pari, ty m dira s kõn ɔra fɛ ã kla:s !

avɛk mɛ rɛspɛ a ta famij, ʒ-t ãvwa, mõ ʃɛr rɔʒe, mɛ mɛjœ:rz amitje.

tõn ami
marsɛl

duzjɛm ləsõ.

revizjõ.

trɛzjɛm ləsõ.

lə lise lwi l grɑ̃.

rɔʒe va o lise lwi l grɑ̃, ki ɛ, dit õ, l prəmje lise d pari, e par kõsekɑ̃ l prəmje lise d frɑ̃:s. il nə rswa d elɛv k a partir də la katrijɛm, sɛt a dir dɛ garsõ d ɑ̃virõ trɛ:z a katɔrz ɑ̃, e il n admɛ k sø ki fõ dy latɛ̃. il j a dɛ pɑ̃sjɔnɛ:r, ki dmœ:r ɑ̃tjɛrmɑ̃ o lise, dɛ dmi-pɑ̃sjɔnɛ:r ki ni prɛn kə lə rpɑ d midi, e dɛz ɛkstɛrn ki n vjɛn o lise k pur lɛ klɑ:s, e dmœ:r dɑ̃ lœr famiːj.

lwi l grɑ̃ kõ:t ɑ̃virõ kɛ̃z sɑ̃z elɛv. o disɛtjɛm sjɛkl il s aplɛ l kɔlɛ:ʒ də klɛrmõ. œ̃ ʒu:r lə grɑ̃ rwɑ lwi katɔrz asista a yn fɛ:t dɔne par lɛz elɛv, e il si ply tɛlmɑ̃ k il s ekrija : « sɛ mõ kɔlɛ:ʒ! » lə rwɑ fy pri o mo e l kɔlɛ:ʒ rəsy l nõ d kɔlɛ:ʒ lwi l grɑ̃. sa prɔsperite dvɛ̃ d plyz ɑ̃ ply grɑ̃:d, e ɑ̃ disɛ sɑ̃ swasɑ̃:t trwɑ lwi katɔrʒ ɔrdɔna la reynjõ dɑ̃ s kɔlɛ:ʒ də tut lɛ banjɛ:r dɛ kɔlɛ:ʒ də pari.

ɑ̃ dizɥisɑ̃ dø napɔleõ prəmje krea lɛ lise, e lwi l grɑ̃ fy l prəmjer etablismɑ̃ ki pɔrta s nõ.

katɔrzjɛm ləsõ.

lə lise fenlõ.

kɔlɛt va osi o lise, ɛl sɥi lɛ ku:r d œ̃ lise d ʒœn fi:j, lə lise fenlõ, sɛt œ̃ dɛ prəmje fõde ɑ̃ frɑ̃:s, mɛz il n ɛ pɑ vjø: il fyt uvɛ:r ɑ̃n ɔktɔbr dizɥisɑ̃ katrəvɛ̃trwɑ.

dɑ̃ lɛ lise d garsõ lɛ klɑ:s kɔmɑ̃:s a la ɥitjɛm, u võ lɛ tu pəti, e finis a la prəmjɛ:r, sɑ̃ kõte la filɔzɔfi e lɛ matematik. dɑ̃ lɛ lise d ʒœn fi:j, o kõtrɛ:r, aprɛ lɛ klɑ:s preparatwa:r pur lɛ pətit, õn ɑ̃:tr, a duz ɑ̃, ɑ̃ prəmjɛr ane, pɥi ɑ̃ døzjɛm, pur finir a la sɛ̃kjɛm u la sizjɛm ane. kɔm dɑ̃ lɛ lise d garsõ õn i fɛ dɛ lɛtr e dɛ sjɑ̃:s, mɛ mwɛ̃ d latɛ̃ e rarmɑ̃ dy grɛk. il j a ɑ̃n utr dɛ ku:r də kuty:r e d sɔlfɛ:ʒ, e pur lɛ grɑ̃:d dɛ ku:r də kɥizin.

o lise fenlõ il j a dɛz ɛkstɛrn e dɛ dmi-pɑ̃sjɔnɛ:r. lɛ pɑ̃sjɔnɛ:r dəmœ:r dɑ̃z yn ʒɔli mɛzõ, ɑ̃ dəɔ:r də pari, prɛ dy bwɑ d vɛ̃sɛn, e vjɛn, tu lɛ ʒu:r o lise sof lə ʒødi e l dimɑ̃:ʃ.

lə lise d kɔlɛt s apɛl lise fenlõ ɑ̃ l ɔnœ:r də l ilystr evɛ:k fenlõ, ki veky su l rɛɲ də lwi katɔrʒ e ekrivi, utr də nõ:brøz uvra:ʒ, œ̃ trɛte syr l edykɑsjõ dɛ fi:j.

kɛ̃zjɛm ləsõ.

vɛje ɑ̃ famiːj.

lə swaːr, aprɛ dine, la famij sə reyni dɑ̃ l kabinɛ d travaj də məsjø riʃaːr. dɑ̃ la ʃmine flɑ̃ːb œ̃ bõ fø d bwɑ : lɛ sware´sõ freːʃ e l kalɔrifɛːr n ɛ pɑz ɑ̃kɔːr alyme. madam riʃaːr trikɔt dɛ lɛnaːʒ kə lɛz ɑ̃fɑ̃ pɔrtrõ l ivɛr prɔʃɛ̃, madlɛn brɔd, ɛl fɛ d ʒɔli travo a l egɥij, kɔlɛt e rɔʒe dɛsin. məsjø riʃaːr, ki ɛ kõfɔrtabləmɑ̃ ɛ̃stale dɑ̃z œ̃ fotœj də kɥir, li « lə tɑ̃ » ʒurnal dy swaːr. lɔrsk il truv œ̃n artikl ɛ̃teresɑ̃, il lə li a oːt vwa, u bjɛ̃ il rezym lɛ « dɛrnjɛːr nuvɛl ».

kɑ̃ l pɛːr a fini sõ ʒurnal, sɛ pur lɛz ɑ̃fɑ̃ l œːr d ale s kuʃe. məsjø riʃaːr s asje alɔr a sa tabl də travaj e s mɛ a kɔriʒe lɛ kɔpi d sɛz elɛv. sɛrtɛ̃ swaːr il yːz boku d ɑ̃ːkrə ruːʒ, il s apɛrswa k lɛ dvwaːr sõ mɔvɛ, e l prɔfesœːr a l ɛr susjø; avɛk œ̃ supiːr də dezapwɛ̃tmɑ̃, il nɔt lɛ kɔpi, k il plas ɑ̃sɥit dɑ̃ sa sɛrvjɛt, prɛt pur la klɑːs dy lɑ̃dmɛ̃.

sɛzjɛm ləsõ.

lə telefɔn.

drəlɛ̃ ! drəlɛ̃ ! drəlɛ̃ !... drəlɛ̃ ! drəlɛ̃ ! drəlɛ̃ !...

sɛ la sɔnri dy telefɔn. vit madlɛn s presipit a l aparɛj.

madlɛn. — « alo, alo... nô, madam, isi sɛ gɔblɛ̃ sɛ̃kɑ̃ːt katr sɛ̃kɑ̃ːt, il ia ɛrœːr. » madlɛn rakrɔʃ l aparɛj. ɛl n a pɑ kite la pjɛs k la sɔnri rtɑ̃ːti a nuvo.

madlɛn. — « alo, alo..... wi məsjø ; sɛ dla paːr də ki ?... ɑ : trɛ bjɛ̃ ; sɛ madlɛn ki ɛt a l aparɛj, mõ pɛːr ɛ sɔrti... bjɛ̃ məsjø, ʒ lɥi dire k məsjø bɛrtje vjɛ̃ dezœene ozurdɥi a midi e dmi..... parfɛtmɑ̃, o rvwaːr, məsjø. »

madam riʃaːr (ɑ̃trɑ̃) « kɛskə sɛ ? »

madlɛn. — « sɛ məsjø bɛrtje ki telefɔn pur dir kil vjɛ̃ dezœene. »

madam riʃaːr. — « e mwa ki n e k œ̃ tu pti dezœene ! sœlmɑ̃ dɛ kotlɛt e dy ri o lɛ ! il fo kə ʒ telefɔn pur fɛr yn kɔmɑ̃ːd tu d sɥit. (prənɑ̃ l aparɛj.) alo, flœrys karɑ̃ːt dø, vɛ̃tsɛt, s il vu plɛ..... alo, la pɑtisri paːʒ ?... isi madam riʃaːr. vule vu m'ɑ̃vwaje pur midi sɑ̃ foːt œ̃ vɔl o vɑ̃ e yn tart o pɔm, pur ɥi pɛrsɔn ? ʒ pɥi kõːte syr vu ?... bjɛ̃, mɛrsi. bõʒuːr məsjø. »

disɛtjɛm ləsõ.

lə ʒu:r də resɛpsjõ.

madam riʃa:r a œ̃ ʒu:r də resɛpsjõ : sɛ l katrijɛm dimɑ̃:ʃ də ʃak mwɑ. sə ʒu:r la ɛl nə sɔr pɑ, ɛl rɛst ʃez ɛl l aprɛ-midi e rswa lɛz ami ki vjɛn lɥi rɑ̃:dr vizit.

lə salõ a ete prepare, lɛ vɑ:z garni d flœ:r : dɑ̃ la sal a mɑ̃:ʒe œ̃ gute ɛ drɛse. il j a dy ʃɔkɔlɑ e dy te, d l ɔrɑ̃ʒad pur sø ki n ɛm pɑ lɛ bwasõ ʃo:d. dɑ̃ dɛ kup e syr dɛz asjɛt sõ dispoze dɛ briɔʃ, dɛ gɑto, dɛ tart e dɛ pti fu:r. õ sɔn. sɛt ameli ki uvr la pɔrt. — « ɛskə madam riʃa:r rəswa ? » dmɑ̃:d yn vizitø:z. — « wi, madam, » repõ ameli, ki debaras lɛ mɛsjø e lɛ dam dlœr parapluɥi, dlœr mɑ̃:to u dlœr pardəsy.

vɛr sɛ̃k œ:r lə salõ ɛ plɛ̃. madlɛn ɛ trɛz ɔkype a sɛrvir tu l mõ:d. — « yn tas də te, ʃɛr madam ? u œ̃ vɛr d ɔrɑ̃ʒad ? ləkɛl prefere-vu ? » « œ vɛr d ɔrɑ̃ʒad, s il vu plɛ. » ɛl vɛj a n ublije pɛrsɔn.

kɛlkə mɛsjø penɛtr dɑ̃ l kabinɛ d travaj pur koze avɛk məsjø riʃa:r, tut ɑ̃ fymɑ̃ œ̃ siga:r u yn sigarɛt, lwɛ̃ dy bruɥi dy salõ.

dizɥitjɛm ləsõ.

arive dy kuzɛ̃ mɔris.

œ̃ nvø d məsjø riʃa:r, mɔris ləfɛ:vr, vjɛ̃ pase kɛlkə tɑ̃ a pari, ʃe sõn õ:kl. məsjø riʃa:r e rɔʒe sõt ale o dvɑ̃ d lɥi a la ga:r dy pe ɛl ɛm.

məsjø riʃa:r. — « l trɛ̃ dvɛt arive a siz œ:r karɑ̃:t, il ɛ sɛt œ:r mwɛ̃ l ka:r e il n ɛ pɑ la: il j a dy rta:r. »

rɔʒe. — « ty sɛ bjɛ̃ kə l trɛ̃ n ariv ʒamɛ a l œ:r ; mɛ ʒ krwɑ k lə vwasi, rəgard syr lə kɛ sɛt. » õ s presipit vɛr la sɔrti, lɛ kõtrɔlœ:r, ki stjɛn prɛ dɛ pɔrt, prɛn lɛ bijɛ dɛ vwajaʒœ:r.

rɔʒe. — « tjɛ̃, vwala mɔris ! »

mɔris. — « bõʒur mõn õ:kl, bõʒur rɔʒe, ʒ n vu vwajɛ pɑ, e ʒ m̥ə dm̥ɑ̃dɛ si vuz etje la. »

m̥əsjø riʃa:r. — « a ty fɛ œ̃ bõ vwaja:ʒ ? dɔn ta vali:z a rɔʒe, ty a dɛ baga:ʒ, n ɛs pɑ ? »

m̥ɔris. — « wi, m̥õn õ:kl, yn m̥al e m̥a bisiklɛt, vwasi mõ byltɛ̃.

məsjø riʃaːr. — « bjɛ̃, nu nu rɑ̃drõ tut a lœːr a la sal dɛ bagaːʒ ; ɑ̃n atɑ̃dɑ̃ vø ty vnir prɑ̃ːdr kɛlkə ʃoːz o byfɛ ? »

mɔris. — « mɛrsi, ʒe bjɛ̃ deʒœne o vagõ-rɛstɔrɑ̃ ; mɛ ʒ mœːr də swaf. »

məsjø riʃaːr. — « e bjɛ̃, alõ prɑ̃ːdr œ̃ bɔk. »

mɔris. — « ʒ vø bjɛ̃. e pɥi aprɛ dine ʒə m kuʃre d bɔn œːr, kar ʒə m sɑ̃ fatige. »

diznœvjɛm ləsõ.

la vɛj də nɔɛl.

kɛl bɔnœːr ! õn ɛt ɑ̃ vakɑ̃ːs. pɑ pur lõtɑ̃, kar ɑ̃ frɑ̃ːs õ n'dɔn kə ɥi ʒuːr pur nɔɛl e l nuvɛl ɑ̃. oʒurdɥi, vɛj də nɔɛl, lɛ ry sõ plɛn də ʒɑ̃ : tu l mõːd sɛ lve d bɔn œːr e ʃakœ̃ ɛ sɔrti pur feːr dez aʃa, swa pur dɛ kado, swa pur lə revɛjõ. ʃe sɛrtɛ̃ grɑ̃ kõfizœːr dɛ bulvaːr il j a yn vrɛ kø d klijɑ̃ ki atɑ̃ːd pur aʃte lɛ ʃɔkɔlɑ u lɛ marõ glase k il vœlt ɔfriːr a lœrz ami.

lɛ magɑzɛ̃ d ʒwɛ sõt ɑ̃vai ɛ̃si k lɛ flœrist e lɛ biʒutje. tut la sware il restrõ uvɛːr kɔm lɛz episri, lɛ pɑtisri, lɛ ʃarkytri, lɛ kafe e lɛ restorɑ̃ ; sɛ dɛrnje, dy rɛst, nə fɛrm pɑ dy tu pɑ̃dɑ̃ la nɥi dy vɛ̃t katr desɑ̃ːbr.

sə swaːr, avɑ̃ d ale s kuʃe, lɛ ptiz ɑ̃fɑ̃ mɛtrõ lœr sulje dɑ̃ la ʃmine, kar, səlõ la vjɛj tradisjõ frɑ̃sɛːz, pɑ̃dɑ̃ la nɥi l pɛːr nɔɛl desɑ̃dra par la ʃmine e depozra dɛ kado dɑ̃ lɛ sulje dɛz ɑ̃fɑ̃ saːʒ. sa ɔt ɛ plɛn də ʒwɛ e d ʒø, d ɔrɑ̃ːʒ e d bõbõ.

vɛ̃tjɛm ləsõ.

la mɛs də minɥi.

presiɲi, vɛ̃tsɛ̃k desɑ̃ːbr mɛ ʃɛr parɑ̃.

jɛr ʒ ne pɑz y œ̃n ɛ̃stɑ̃ pur vuz ekrir. dɛ mõn arive ʃe tɑ̃ːt mart ʒ le ɛde a prepare l revɛjõ. pɥi il a faly ʒwe avɛk lɛz ɑ̃fɑ̃, trɛ kyrjø d savwaːr skə l peːr nɔɛl alɛ lœr apɔrte pɑ̃dɑ̃ la nɥi. ɑ̃fɛ̃ a diz œːr dɛ vwazɛ̃ sõ vny nu ʃɛrʃe e nu sɔmz ale o vilaːʒ ɑ̃tɑ̃ːdr la mɛs də minɥi. kɛl ɛkspedisjõ ! avɛk œ̃ vɑ̃ ki nu kupɛ la figyːr nuz avõ fɛ trwɑ kilɔmɛtr a pje, par yn nɥi nwaːr, syr dɛ rut ʒəle : il etɛ tõbe dla neːʒ tut la ʒurne. mɛ ʒ vuz asyːr kə sɛt prɔsɛsjõ də ʒɑ̃z ɑ̃mitufle, mɑrʃɑ̃ a la lɥœːr də kɛlkə lɑ̃tern, nə mɑ̃ke pɑ d pitɔresk. tut a ku, dɑ̃ l silɑ̃ːs də sɛt nɥi d ivɛːr, lɛ klɔʃ sə miːrt a sɔne l ʒwajø karijõ,

aplɑ̃ lɛ fidɛl a la mɛs. la vjɛj ᵽətit egli:z etɛt ekiɛrē d ᵯil buʒi e dekɔre d brɑ̃:ʃ e d vɛrdy:r.

nu sɔm rɑ̃tre a døz œ:r dy matɛ̃, su la nɛ:ʒ, osi ɛs avɛk ʒwa k nu nu sɔmz asi otu:r də la grɑ̃:d tabl, prɛ d œ̃ bõ fø petijɑ̃, pur prɑ̃:dr pa:r o revɛjõ prepare par tɑ̃:t mart ; bõ revɛjõ tradisjɔnɛl də budɛ̃ grije, pɔm kɥit o fu:r, e vɛ̃ ʃo sykre, parfyme a la kanɛl.

bõ nɔɛl a tu:s e ᵯil bɛze də ᵯadlɛn.

vɛ̃teynjɛm ləsõ.

spɔ:r d ivɛ:r.

rɔʒe. — « vjɛ̃ ty patine avɛk mwa, mɔris ? »

mɔris. — « si ty vø; mɛ n fɛt vu dõ:k kə dy patina:ʒ isi ? spɑ̃dɑ̃ õ vwa lɛ kɔlin kuvɛrt də nɛ:ʒ, õ dwa puvwa:r fɛ:r də la ly:ʒ. »

rɔʒe. — « ty vwa sla dy balkõ, e la nɛ:ʒ o lwɛ̃ parɛ epɛ:s ; ᵯɛz ɛl n a pɑ di sɑ̃timɛtr d epɛsœ:r, ɛl n a okyn rezistɑ̃:s, dəmɛ̃ pøtɛtr ɛl sra fõdy. »

mɔris. — « sɛ dɔᵯa:ʒ. tjɛ̃ vwa ty skil ja d bõ ʃe nu dɑ̃ l ʒyra, səsõ no ʒø e no spɔ:r d ivɛ:r : lɛ lõ:g kurs ɑ̃ ski dɑ̃ la ᵯõtaɲ, lɛ dɛsɑ̃:t rapid ɑ̃ tɔbɔgɑ̃ e lɛ bɛl glisad ɑ̃ ly:ʒ. »

rɔʒe. — « isi nu n vwajõ sla elɑ:s ! k o sinema. ave vu dɛ trɛno ? »

mɔris. — « mɛ wi. dɛ lɛ prəmjɛ:r ʃyt də nɛ:ʒ nu n nu sɛrvõ ply dɛ̃ vwaty:r, nuz atlõ lɛ ʃfo o trɛno, e si ty vwajɛ kɔᵯ õ fil vit, sɑ̃ ru, syr lɛ rut ʒəle. »

rɔʒe. — « ɑ̃n ɛfɛ sa dwat ɛ:tr ply pitɔrɛsk kə no taksi e noz otobys. alɔ:r il fɛ tuʒu:r bo ʃe vu ? »

mɔris. — « mɛ nõ ! kɛl ide ! o prɛ̃tɑ̃ e ɑ̃n otɔn il plø, kɛlkəfwa pɑ̃dɑ̃ dɛ smɛ:n ; u bjɛ̃ nu sɔmz ɑ̃səvli dɑ̃ l bruja:r, alɔ:r il fɛ bõ rɛste ʃe swa, o kwɛ̃ dy fø. »

rɔʒe. — « sɛ l ᵯɔᵯɑ̃ də vni:r ɑ̃ vil. »

vɛ̃tdøzjɛᵯ ləsõ.

lə byltɛ̃ trimɛstrijɛl.

tɛl ɛ l byltɛ̃ k ᵯəsjø riʃa:r a rsy dy lise a la fɛ̃ dy triᵯɛstr. lɛ nɔɪ ɴə rɔʒe

a ɔbtəny sõt ase bɔn, kɔm vu puve l vwa:r. tu lɛ prɔfɛsœ:r dwa:vt ɛtr satisfɛ d sa kõdɥit, dɛ dvwa:r kə rɔʒe a swaɲø:zmã prepare e ðɛ lsõ kil a bjɛ̃n apri:z, pɥiskil l õt ɛ̃:skri o « tablo d ɔnœ:r ». lə prɔvizœ:r, sɥivã l yza:ʒ, a aʒute d sa mɛ̃ yn apresjasjõ ʒeneral, ki ɛt œ̃n ãkuraʒmã a kõtinɥe.

vɛ̃ttrwɑzjɛm ləsõ.

revizjõ.

l ivɛ:r.

l ivɛ:r n ɛ pɑ l mɛ:m dã tu lɛ pei ; də plys ã ply frwɑ lɔrskõ va vɛr lə nɔ:r, o kõtrɛ:r il dəvjɛ̃ d mwɛ̃z ã mwɛ̃ rigurø lɔrskõ s diriʒ vɛr lə syd, e dã sɛrtɛ̃ pei, il nə s fɛ pɑ sã:ti:r dy tu.

ã frã:s l ivɛ:r n ɛ ni trɛ lõ ni trɛ rigurø. sã dut dã lɛ mõtaɲ la nɛ:ʒ rest syr la tɛ:r dyrã dɛ mwɑ, e il ʒɛl pãdã lõtã, s ɛ purkwa õn i pø pratike lɛ spɔ:r d ivɛ:r ; mɛ dã lɛ vil, e syrtut a pari, la nɛ:ʒ e la ʒle sõ rɑ:r. o kõ:trɛ:r lə vã sufl, u bjɛ̃ il plø, il fɛt ymid e l sjɛl ɛ frekamã gri e sõ:br.

la sɛzõ d ivɛ:r ɛ pur lɛz ekɔlje sɛl dy travaj. ãn ɛfɛ d ɔktɔbr a pɑ:k, s ɛt a di:r pãdã si mwɑ, il n ja pɑ boku ply d yn smɛ:n də vakã:s. sɛt səmɛn la ɛ trɛ rãpli. ɛl kɔmã:s la vɛj də nɔɛl, avɛk tut sɛ fɛ:t e reynjõ, e s tɛrmin o nuvɛl ã, o prəmje ʒãvje, ki ɛ, pur boku d frãsɛ, yn dɛ ply grã:d fɛ:t də l ane. sɛt a smɔmã la kõ s fɛ vizit, kõ sekri, kõ sãvwa dɛ suɛ e osi dɛ kado. k il sõ difisil a ʃwazir lɛ kado ! « ke dɔnrõ nu a papa ? » sə dmã:d lɛz ãfã. il a dɛ pɔrt sigarɛt ã kã:tite, dɛ pɔrt siga:r, dɛ sã:drije. kɛskil pø bjɛ̃ dezire ? » alɔ:r õ sygʒɛ:r œ̃ nesesɛ:r də vwaja:ʒ, œ̃ parapɥi, yn kan, « e mamã, də kwa pøt ɛ̃ ɔvwar bəzwɛ̃ ? » mamã dezi:r yn pətit pã:dyl də vwaja:ʒ; mɛ syrtu pɑ d bõbõ ! l ane dɛrnjɛ:r õn a rsy tã d ʃɔkɔlɑ e d mɑrõ glase, õn ãn a tɛlmã mãʒe, kõn puvɛ mɛm ply lɛ rgarde.

vɛ̃tkatrijɛm ləső.

revizjõ.

la gənõ, lə sɛ̃:ʒ e la nwɑ.

ynə ʒœn gənõ kœjit
ynə nwɑ, dɑ̃ sa kɔk vɛrt;
ɛl i pɔrtə la dɑ̃, fɛ la grimas. « ɑ ! sɛrt,
dit ɛl, ma mɛ:r mɑ̃:ti
kɑ̃t ɛl m asyra kə lɛ nwɑz ɛtɛ bɔn !
pɥi krwɑjez o disku:r də sɛ vjɛj pɛrsɔn
ki trõ:p la ʒœnɛs ! o djɑblə swa lə frɥi ! »
ɛl ʒɛt la nwɑ. œ̃ sɛ̃:ʒ la ʀamas,
vit ɑ̃:trə dø kaju la kas,
l eplyʃ, la mɑ̃:ʒ e lɥi di :
« vɔtrə mɛ:r y rɛ:zõ, ma mi,
lɛ nwɑz õ fɔ:r bõ gu, mɛz il fo lɛz uvri:r.
suvəne vu kə dɑ̃ la vi,
'sɑ̃z œ̃ pø də travaj õ n a pwɛ̃ də plɛzi:r. »

flɔrjɑ̃.

lə ljõ e lə ra.

il fot otɑ̃ kõ pø ɔbliʒe tu lə mõ:d :
õn a suvɑ̃ bəzwɛ̃ dœ̃ ply pəti kə swa.
də sɛt verite dø fablə fərõ fwɑ,
tɑ̃ la ʃo:z ɑ̃ prœv abõ:d.
ɑ̃:trə lɛ pat dœ̃ ljõ
œ̃ ra sɔrti də tɛ:r asez a l eturdi.
lə rwɑ dɛz animo, ɑ̃ sɛt ɔkɑzjõ,
mõtra sə kil etɛ, e lɥi dɔna la vi.
sə bjɛ̃fɛ nə fy pɑ pɛrdy.
kɛlkœ̃ ɔrɛt il ʒamɛ kry
kœ̃ ljõ d œ̃ ra yt afɛ:r ?...

səpãdãt il advɛ̃, ko sɔrtir dɛfɔrɛ,
sə ljõ fy pri dã dɛ rɛ,
dõ sɛ ryʒismã nə lə py:r defɛ:r.
sirə ra akury, e fi tã par sɛ dã
kynə maja rõʒe ãpɔrta tu l uvra:ʒ.
pasjã:s e lõgœ:r də tã
fõ ply kə fɔrsə ni kə ra:ʒ

la fõtɛn.

o o o

la kɔlõ:b e la furmi.

l otr ɛgzã:pl ɛ tire d animo ply pəti.

lə lõ dœ̃ klɛ:r ryiso byvɛt ynə kɔlõ:b,
kã syr lo sə pã:ʃã ynə furmi i tõ:b,
e dã sɛt ɔseã l õn y vy la furmi
s ɛfɔrse, mɛz ã vɛ̃, də rəgaɲe la ri:v.
la kɔlõ:b osito yza də ʃarite :
œ̃ brɛ̃ d ɛrbə dã lo par ɛl etã ʒə̣te,
sə fyt œ̃ prɔmõtwa:r u la furmi ari:v.
ɛl sə so:v ; e la dsy
pɑs œ̃ sɛrtɛ̃ krɔkã ki marʃɛ lɛ pje nv.
sə krɔkã par aza:r avɛt yn arbalɛt.
dɛ kil vwa l wazɔ də venys,
il lə krwɑt ã sõ po, e deʒa lɥi fɛ fɛ:t.
tãdi ka lə tye mõ vilaʒwɑ s aprɛ:t.
la furmi lə pik o talõ :
lə vilɛ̃ rəturnə la tɛ:t,
la kɔlõ:b l ãtã, pa:r e tirə də lõ.
lə supe dy krɔkã avɛk ɛl s ãvɔl :
pwɛ̃ də piʒõ pur yn ɔbɔl.

la fõtɛn.

la lɛtjɛːr e lə pɔt o lɛ

pɛrɛt syr sa tɛːt ɛjãt œ̃ pɔt o lɛ
bjɛ̃ poze syr œ̃ kusinɛ,
pretãdɛt arive sãz ãkõːbr a la vil.
leʒɛːr e kur vɛty, ɛl alɛt a grã pɑ,
ɛjã mi sə ʒur la, pur ɛtrə plyz aʒil,
kɔtijõ sɛ̃pl e sulje pla.
nɔtrə lɛtjɛːr ɛ̃si truse,
kõtɛ deʒa dã sa pãse
tu lə pri də sõ lɛ, ãn ãplwajɛ l arʒã,
aʃətɛ œ̃ sã dø, fəzɛ triplə kuve ;
la ʃoːz alɛt a bjɛ̃ par sõ swɛ̃ diliʒã.
« il mɛ, dizɛt ɛl, fasil
d elve dɛ pulɛ otur də ma mɛzõ.
lə rənaːr səra bjɛ̃n abil
s il nə mã lɛːs ase pur avwaːr œ̃ kɔʃõ.
lə pɔːr a ãgrɛse kutəra pø də sõ ;
il etɛ, kã ʒə l y, də grosœːr rɛzɔnabl ;
ʒ ɔre lə rəvãdã də l arʒã bɛl e bõ ;
e ki m ãpɛʃəra də mɛtr ã nɔtr etabl,
vy lə pri dõt il ɛ, yn vaʃ e sõ vo,
kə ʒə vɛre soːte o miljø dy trupo. »
pɛrɛt, la dsy, soːt osi trãspɔrte...
lə lɛ tõːb ; adjø vo, vaʃ, kɔʃõ, kuve.
la dam də sɛ bjɛ̃, kitã d œ̃n œj marî
sa fɔrtyn ɛ̃si repãdy,
va s ɛkskyze a sõ mari,
ã grã dáʒe d ɛtrə baty.
lə resi ã fars ã fy fɛ ;
õ l apəla lə pɔt o lɛ.

la fõtɛn.

lə lu e l aɲo.

œ̃n aɲo sə dezalterɛ
dɑ̃ lə kurɑ̃ d yn õ:də py:r.
œ̃ lu syrvjɛ̃t a ʒœ̃, ki ʃɛrʃɛt avɑ̃ty:r,
e kə la fɛ̃ ɑ̃ sɛ ljø atirɛ.
ki tə rɑ̃ si ardi də truble mõ brœva:ʒ?
di sɛt animal plɛ̃ də ra:ʒ ;
ty səra ʃatje də ta temerite.
— si:r, repõ l aɲo, kə vɔtrə maʒɛste
nə sə mɛt paz ɑ̃ kɔlɛ:r ;
mɛ plyto kɛl kõside:r
kə ʒə mə va dezalterɑ̃
dɑ̃ lə kurɑ̃,
ply də vɛ̃ pa o dəsu dɛl ;
e kə par kõsekɑ̃ ɑ̃n okyn fasõ,
ʒə nə pɥi truble sa bwasõ.
— ty la trubĺ ! rəpri sɛt bɛ:t krɥɛl ;
e ʒə sɛ kə də mwa ty medi lɑ̃ pase.
— kɔmɑ̃ l ɔrɛ:ʒə fɛ si ʒə n etɛ pa ne ?
rəpri l aɲo ; ʒə tɛt ɑ̃kɔ:r ma mɛ:r.
— si sə n ɛ twa, s ɛ dõk tõ frɛ:r.
— ʒə n ɑ̃n e pwɛ̃. — s ɛ dõk kɛlkœ̃ dɛ tjɛ̃ ;
l:ar vu nə m eparɲe gɛ:r,
vɪ, vo bɛrʒe e vo ʃjɛ̃.
õ mə l:a di... il fo kə ʒə mə vɑ̃:ʒ. »
la dsy, o fõ dɛ fɔrɛ
lə lu l ɑ̃pɔrt, e pɥi lə mɑ̃:ʒ,
sɑ̃z o:trə fɔrmə də prɔsɛ.

la fõtɛn.

la rɔmɑ̃:s də l ɛgzile.

kõbjɛ̃ ʒ e dusə suvənɑ̃:s
dy ʒɔli ljø də ma nɛsɑ̃:s !
ma sœ:r k ilz etɛ bo sɛ ʒu:r
də frɑ̃:s !
o mõ pei swa mɛz amu:r
tuʒu:r !

tə suvjɛ̃ t il kə nɔtrə mɛ:r,
o fwaje də nɔtrə ʃomjɛ:r,
nu prɛsɛ syr sõ kœ:r ʒwajø,
ma ʃɛ:r,
e nu bɛzjõ sɛ blɑ̃ ʃəvø
tu dø ?

ma sœ:r, tə suvjɛ̃ t il ɑ̃kɔ:r
dy ʃɑto kə bɛɲɛ la dɔ:r !
e də sɛt tɑ̃ vjɛ:j tu:r
dy mɔ:r,
u l ɛrɛ̃ sɔnɛ lə rətu:r
dy ʒu:r ?

tə suvjɛ̃ t il dy lak trɑ̃kil
k ɛflœrɛ l irõdɛl aʒil,
dy vɑ̃ ki kurbɛ lə rozo
mɔbil,
e dy sɔlɛj kuʃɑ̃ syr l o,
si bo ?

o: ki mə rɑ̃dra mõn elɛ:n,
e ma mõtaɲ e lə grɑ̃ ʃɛ:n ?
lœr suvənir fɛ tu lɛ ʒu:r
ma pɛ:n ;
mõ pei səra mɛz amu:r
tuʒu:r !

ʃatobrijɑ̃.

lə ljõ d flɔrã:s.

œ̃ ljõ dy grã dyk də tɔskan, etã̃ sɔrti d la menaʒri, ãtra dã̃ la vil də flɔrã:s e i repãdi boku d epuvã:t. parmi lɛ fyʒitif, il sə truva yn fam ki pɔrtɛ sõn ãfã dã̃ sɛ bra e ki l lɛsa tõbe. lə ljõ s â sɛzi, e il parɛsɛ prɛ a l devɔre, lɔrskə la mɛ:r, trãspɔrte dy ply tã:drə muvmã̃ d la naty:r, rəturna syr sɛ pɑ, sə ʒta o pje dy ljõ, e lɥi dmãda sõn ãfã. il la rgarda fiksəmã̃; sɛ kri, sɛ plœ:r sãblɛ:r lə tuʃe; ãfɛ̃ il mi l ãfã a tɛ:r sã lɥi avwar fɛ lə mwɛ̃:drə mal.

la arp.

o—oo—o

l urs e lə ptit urs.

yn urs avɛt œ̃ ptit urs ki vnɛ d nɛ:tr. il etɛt ɔribləmã lɛ. õ nə rkɔnɛsɛt ã̃ lɥi okyn figy:r d animal: s etɛt yn mas ɛ̃fɔrm e idø:z. l urs, tutə õtø:z d avwa:r œ̃ tɛl fis, va truve sa vwazin la kɔrnɛ:j ki fəzɛt œ̃ grã brɥi par sõ kakɛ suz œ̃n arbr. « kə fərɛ ʒ, lɥi dit ɛl, ma bɔn kɔmɛ:r, də sə pti mõ:str ? ʒe ãvi d l etrãgle. « garde vuz ã̃ bjɛ̃, di la kozø:z, ʒ e vy d otrəz urs dã̃ l mɛm ãbara k vu. ale, leʃe dusmã̃ vɔtr fis ; il sra bjɛ̃to ʒɔli, miɲõ, e prɔpr a vu fɛr ɔnœ:r. » la mɛ:r kry fasilmã̃ s kõ lɥi dizɛ ã̃ favœ:r də sõ fis. ɛl y la pasjã:s də l leʃe lõ:tã̃. ãfɛ̃ il kɔmãsa a dəvnir mwɛ̃ difɔrm, e ɛl ala rmɛrsje la kɔrnɛ:j ã̃ sɛ tɛrm : « si vu n ysje mɔdere mõn ɛ̃pasjã:s, ʒ ɔrɛ kryɛlmã̃ deʃire mõ fis ki fɛ mɛ̃tnã̃ tu l plɛzir də ma vi. » o: kə l ɛ̃pasjã:s ãpɛʃ də bjɛ̃ e ko:z də mo !

fenlõ.

l ivrɛs

ʃarlə du:z, ki fy rwɑ d sɥɛd, avɛt œ̃ ʒu:r dã̃ l ivrɛs pɛrdy l rɛspɛ k il dəvɛt a la rɛ:n sõn ajœl ; ɛl sə rtira penetre d dulœ:r, dã̃ sõn apartəmã̃.

lə lãdmɛ̃, kɔm ɛl nə parɛsɛ pɑ, lə rwɑ ã̃ dmãda la ko:z, kar il avɛ tut ublije.

õ la lɥi di. il ala truve la prẽsɛs : « madam, lɥi dit il, ʒə vjẽ d aprɑ̃:dr kjɛ:r (kijɛ:r) ʒə m sɥiz ublije a vɔtr ega:r ; ʒə vjẽ vuz ɑ̃ dmɑ̃de pardõ, e, afẽ də n ply tõbe dɑ̃ sɛt fo:t, ʒə vu dekla:r kə ʒ e by jɛ:r dy vẽ pur la dɛrnjɛ:r fwa d ma vi. »

il tẽ parɔl. dəpɥi s ʒur la, il nə by kə d l o, e fy d yn sɔbrijete ki n kõtribɥa pɑ mwẽ k l ɛgzɛrsis a rɑ̃:dr sõ tɑ̃peramɑ̃ fɔ:r e robyst.

vɔltɛ:r.

lə lu e lə ʒœn mutõ.

dɛ mutõ etɛt ɑ̃ syrte dɑ̃ lœr park ; lɛ ʃjẽ dɔrmɛ e lə bɛrʒe, a l õ:br d œ̃ grɑ̃t ɔrmo, ʒwɛ d la flyt avɛk d otrə bɛrʒe vwazẽ. œ̃ lu afame vẽ, par lɛ fɑ̃:t də l ɑ̃sẽ:t, rəkɔnɛ:tr l eta dy trupo. œ̃ ʒœn mutõ sɑ̃z ɛksperjɑ̃:s, e ki n avɛ ʒamɛ rjẽ vy, ɑ̃tra ɑ̃ kõversasjõ avɛk lɥi. « kə vən vu ʃɛrʃe isi ? dit il o glutõ. — l ɛrbə tɑ̃:dr e flœri, lɥi repõdi lə lu. vu save kə rjẽ n ɛ ply du kə də pɛ:tr dɑ̃z yn vɛrtə prɛri emaje d flœ:r pur apɛze sa fẽ, e d ale etẽ:dr sa swaf dɑ̃z œ̃ klɛ:r rɥiso ; ʒ e truve isi l œ̃n e l o:tr. kə fot il davɑ̃ta:ʒ ? ʒ ɛm la filɔzɔfi ki ɑ̃sɛɲ a s kõtɑ̃te də pø. — ɛt il dõk vrɛ, rəparti lə ʒœn mutõ, kə vu n mɑ̃ʒe pɑ la ʃɛ:r dɛz animo e kœ̃ pø d ɛrbə vu syfi ? si sla ɛ, vivõ kɔm frɛ:r e pesõz ɑ̃sɑ̃bl. » osito lə mutõ sɔr dy park dɑ̃ la prɛri, u lə sɔbrə filɔzɔf lə mit ɑ̃ pjɛs e l avala.

defje vu dɛ bɛl parɔl dɛ ʒɑ̃ ki s vɑ̃:t d ɛtr vɛrtɥø ; ʒyʒez ɑ̃ par lœrz aksjõ e nõ par lœr diskuːr.

fenlõ.

lə pəti ʃaprõ ruːʒ.

il etɛt yn fwa yn pətit fij də vilaːʒ, la ply ʒɔli kõ n y py vwaːr : sa mɛːr ɑ̃n etɛ fɔl, e sa mɛːrgrɑ̃ ply fɔl ɑ̃kɔːr. sɛt bɔn fam lɥi fi fɛːr œ̃ pti ʃaprõ ruːʒ ki lɥi sɛjɛ si bjẽ, kə partut õ l aplɛ lə pəti ʃaprõ ruːʒ.

œ̃ ʒuːr sa mɛːr ɛjɑ̃ kɥi e fɛ dɛ galɛt lɥi di : « va vwaːr kɔmɑ̃ s pɔrt ta

mɛ:rgrɑ̃, kar õ m a di kɛl etɛ malad. pɔrt lɥi yn galɛt e sə pti po d bœ:r. »

lə pti ʃaprõ ru:ʒ parti osito pur ale ʃe sa mɛ:rgrɑ̃, ki dmœrɛ dɑ̃z œ̃n otrə vila:ʒ.

ɑ̃ pasɑ̃ dɑ̃z œ̃ bwa ɛl rɑ̃kõtra kõpɛ:r lə lu, ki y bjɛ̃n ɑ̃vi d la mɑ̃:ʒe ; mɛz il n oza a ko:z də kɛlkə byʃrõ, ki etɛ dɑ̃ la fɔrɛ. il lɥi dmɑ̃:da u ɛl alɛ. la povr ɑ̃fɑ̃, ki n savɛ pɑ k il etɛ dɑ̃:ʒrø d s arɛte a ekute œ̃ lu, lɥi di : « ʒ vɛ vwa:r ma mɛ:rgrɑ̃, e lɥi pɔrte yn galɛt avɛk œ̃ po d bœ:r kə ma mɛ:r lɥi ɑ̃vwa. » .

« dəmœ:r t ɛl bjɛ̃ lwɛ̃ ? » lɥi di l lu.

« o:wi, di lə pti ʃaprõ ru:ʒ ; sɛ par dəla l mulɛ̃ k vu vwaje la-bɑ, a la prəmje:r mɛzõ dy vila:ʒ.

— e bjɛ̃, di l lu, ʒ vø l ale vwa:r osi ; ʒ m i ɑ̃ vɛ par sə ʃmɛ̃ si; e twa par sə ʃmɛ̃ la, e nu vɛrõ a ki ply to i sra. »

lə lu s mit a kuri:r də tut sa fɔrs par lə ʃmɛ̃ ki etɛ l ply ku:r, e la ptit fi:j s ɑ̃n ala par lə ʃmɛ̃ l ply lõ, s amyzɑ̃ a kœji:r dɛ nwazɛt, a kuri:r aprɛ dɛ papijõ, e a fɛr dɛ bukɛ dɛ ptit flœ:r kɛl rɑ̃kõtrɛ. lə lu n fy pɑ lõ:tɑ̃ a arive a la mɛzõ d la mɛ:rgrɑ̃ : il | œrt. tɔk, tɔk.

« ki ɛ la?

— sɛ vɔtrə fi:j, lə pti ʃaprõ ru:ʒ, di l lu ɑ̃ kõtrəfəzɑ̃ sa vwa, ki vuz apɔrt yn galɛt e œ̃ pti po d bœ:r kə ma mɛ:r vuz ɑ̃vwa. »

la bɔn mɛ:rgrɑ̃, ki etɛ dɑ̃ sõ li, a ko:z kɛl sə truvɛ œ̃ pø mal, lɥi krija :

« ti:r la ʃəvijɛt e la bɔbinɛt ʃɛra. »

lə lu tir la ʃəvijɛt e la pɔrt s uvri. il sə ʒta syr la bɔn fam, e la devɔra ɑ̃ mwɛ̃ də rjɛ̃ ; kar il j avɛ ply d trwɑ ʒu:r k il n avɛ mɑ̃ʒe. ɑ̃sɥit il fɛrma la pɔrt e s ala kuʃe dɑ̃ l li d la mɛ:rgrɑ̃, ɑ̃n atɑ̃dɑ̃ lə pti ʃaprõ ru:ʒ, ki, kɛlkə tɑ̃ aprɛ, vɛ̃ œrte a la pɔrt. tɔk, tɔk.

« ki ɛ la ? »

lə pti ʃaprõ ru:ʒ, ki ɑ̃tɑ̃di la gros vwa dy lu, y pœ:r d abɔ:r, mɛ krwaɑ̃j k sa mɛ:rgrɑ̃ etɛt ɑ̃ryme, repõdi : « s ɛ vɔtrə fi:j, lə pti ʃaprõ ru:ʒ, ki vuz apɔrt yn galɛt e œ̃ pti po d bœ:r kə ma mɛ:r vuz ɑ̃vwa. »

lə lu lɥi krija ɑ̃n adusisɑ̃ œ̃ pø sa vwa :

« ti:r la ʃəvijɛt, e la bɔbinɛt ʃɛra. »

lə pti ʃapɔ̃ ru:ʒ tira la ʃəvijɛt e la pɔrt s uvri. lə lu la vwajɑ̃ ɑ̃:tre, lɥi di, ɑ̃ s kaʃɑ̃ dɑ̃ l li, su la kuvɛrty:r :

« mɛ la galɛt e lə pti po d bœːr syr la yʃ, e vjɛ t kuʃe avɛk mwa. »

lə pti ʃaprõ ruːʒ sə dezabiːj e va s mɛtr dã l li, u ɛl fy bjɛ̃n etɔne d vwaːr kɔmã sa mɛːrgrã etɛ fɛt ã sõ dezabije. ɛl lɥi di :

« ma mɛːrgrã, kə vuz ave d grã bra !

— s ɛ pur mjø t ãbrase, ma fiːj.

— ma mɛːrgrã, kə vuz ave d grãːd ʒãːb !

— s ɛ pur mjø kuriːr, mõn ãfã.

— ma mɛːrgrã, kə vuz ave d grãːdz ɔrɛːj !

— s ɛ pur mjø ekute, mõn ãfã.

— ma mɛːrgrã, kə vuz ave d grãːz jø !

— s ɛ pur mjø t vwaːr, mõn ãfã.

— ma mɛːrgrã, kə vuz ave d grãːd dã !

— s ɛ pur mjø t mãːʒe. »

e, ã dizã sɛ mo, sə meʃã lu sə ʒta syr lə pti ʃaprõ ruːʒ e la mãːʒa.

pɛro.

o—oo—o

l asãːble dɛz animo pur ʃwaziːr œ̃ rwɑ.

lə ljõ etã mɔːr, tu lɛz animo akuryːr dã sõn ãːtr pur kõsɔle la ljɔn, s vœːv, ki fəzɛ rətãːtir də sɛ kri lɛ mõtaɲ e lɛ fɔrɛ. aprɛ lɥi avwar fɛ lœr kõplimã, il kɔmãːsɛr l elɛksjõ d œ̃ rwɑ, la kurɔn dy defœ̃ etã o miljø d l asãːble. lə ljõso etɛ tro ʒœn e tro fɛbl pur ɔbtəniːr la rwɑjote syr tã d fiɛːrz animo. « lɛse mwa krwɑtr, dizɛt il, ʒ sɔre bjɛ̃ reɲe e m̩ fɛr krɛ̃ːdr a mõ tuːr. ãn atãdã ʒ vø etydje l istwaːr dɛ bɛlz aksjõ d mõ pɛːr, pur egale œ̃ ʒuːr sa glwaːr.

— pur mwa, di l leɔpaːr, ʒ pretã ɛtr kurɔne; kar ʒə rsãːbl plyz o ljõ k tu lɛz oːtrə pretãdã. — e mwa, di l urs, ʒ sutjɛ̃ kõ m avɛ fɛ yn ɛ̃zystis, kãt ɔ̃ m prefera l ljõ; ʒ sɥi fɔːr, kuraʒø, karnasje, tut otã k lɥi, e ʒ e œ̃n avãtaːʒ sɛ̃gylje, ki ɛ d grɛ̃pe syr lɛz arbr. — ʒ vu lɛːs a ʒyʒe, di l elefã, si kɛlkœ̃ pø m dispyte la glwaːr d ɛtr lə ply grã, l ply fɔːr e l ply braːv də tu lɛz animo. — ʒə sɥi lə ply nɔbl e l ply bo, di l ʃəval. — e mwa l ply fɛ̃, di l

rənaːr. — e mwa l ply leʒe a la kurs, di lə sɛrf. — u truvre vu, di l sɛ̃ːʒ, œ̃ rwɑ plyz agreabl e plyz ɛ̃ʒenjø k mwa? ʒ divɛrtire ʃak ʒuːr mɛ syʒɛ. ʒə rəsɑ̃ːbl̃ mɛːm a l ɔm, ki ɛ l veritablə rwɑ d tut la natyːr. » lə pɛrɔkɛ alɔːr arɑ̃gɑ ɛ̃si : « pɥiskə ty t vɑ̃ːt də rsɑ̃ːble a l ɔm, ʒ pɥi m ɑ̃ vɑ̃ːte osi. ty nə lɥi rsɑ̃ːbl kə par tõ lɛ vizaːʒ e par kɛlkə grimas ridikyl : pur mwa ʒə lɥi rsɑ̃ːbl par la vwa, ki ɛ la mark də la rɛzõ e l ply bɛl ɔrnəmɑ̃ d l ɔm. — tɛ twa, modi kozœːr, lɥi repõːdi l sɛ̃ːʒ ; ty parl, mɛ nõ pɑ kɔm l ɔm, ty di tuʒuːr ˈa mɛm ʃoːz, sɑ̃z ɑ̃tɑ̃ːdr s kə ty di. »

l asɑ̃ble s mɔka d sɛ dø mɔvɛ kɔpist de l ɔm, e õ dɔna la kurɔn a l elefɑ̃ parsk il a la fɔrs e la saʒɛs, sɑ̃z avwar ni la kryote dɛ bɛːt fyrjøːz, ni la sɔt vanite d tɑ̃ d ɔːtr ki vœl tuʒuːr parɛːtr s kɛl nə sõ pɑ.

fenlõ.

lə burʒwɑ ʒɑ̃tijɔm.

məsjø ʒurdɛ̃, madam ʒurdɛ̃, nikɔl

məsjø ʒurdɛ̃. — ʒ e õːt də vɔtr iɲɔrɑ̃ːs. (a madam ʒurdɛ̃) par ɛgzɑ̃pl, save vu s kə vu dit a sɛt œːr ?

madam ʒurdɛ̃. — wi, ʒə sɛ kə s kə ʒdi ɛ fɔr bjɛ̃ di, e kə vu dəvrijɛ sõʒe a vivr d otrə sɔrt.

m. ʒ. — ʒə n parl pɑ d sla. ʒə vu dmɑ̃ːd s kə sɛ k lɛ parɔl kə vu ditz isi.

madam ʒ. — sə sõ dɛ parɔl bjɛ̃ sɑ̃se, e vɔtr kõdɥit nə l ɛ gɛːr.

m. ʒ. — ʒə n parl pɑ d sla, vu diːʒ. ʒ vu dmɑ̃ːd : sə kə ʒ parl avɛk vu, sə kə ʒ vu di a sɛt œːr, kɛskə sɛ ?

madam ʒ — dɛ ʃɑ̃sõ.

m. ʒ. — e ! nõ, s n ɛ pɑ sla. sə kə nu dizõ tu dø, lə lɑ̃gaːʒ kə nu parlõ a sɛt œːr ?

madam ʒ. — e bjɛ̃ ?

m. ʒ. — kɔmɑ̃ ɛskə sa sapɛl ?

madam ʒ. — sla s apɛl kɔm õ vø l aple
m. ʒ. — sɛ d la proːz, iɲɔrãːt!
madam ʒ. — də la proːz?
m. ʒ. — wi, d la proːz, tu s ki ɛ proːz n ɛ pwẽ vɛːr ; e tu s ki n ɛ pwẽ vɛːr ɛ proːz. e ! vwala skə s ɛ k d etydje. (a nikɔl.) e twa, sɐ ty bjẽ kɔmã i fo fɛːr pur dir œ̃n y?
nikɔl. — kwa?
m. ʒ. — di œ̃ pø y, pur vwaːr.
nikɔl. — e bjɛ̃, y!
m. ʒ. — kɛ skə ty fɛ?
nikɔl. — ʒ di y.
m. ʒ. — wi, mɛ kã ty di y, kɛskə ty fɛ?
nikɔl. — ʒ fɛ skə vu m dit.
m. ʒ. — o! l etrãʒ ʃoːz kə d avwar afɛːr a dɛ bɛːt! ty alõːʒ lɛ lɛvr ã dəɔːr, e aprɔʃ la maʃwaːr dã o d sɛl d ã bɑ : y, vwa ty? ʒ fɛ la muː y.
nikɔl. — wi, sla ɛ bo!
madam ʒ. — vwala ki ɛt admirabl!
m. ʒ. — s ɛ bjɛ̃n otrə ʃoːz si vuz avje vy o, e de ɑ dɑ, e ɛf, ɑ, fɑ!
madam ʒ. — k ɛskə sɛ dõk tu s galimatja la?
nikɔl. — də kwa ɛskə tu sla geri?
m. ʒ. — ʒ ãraːʒ kã ʒ wa dɛ fam iɲɔrãːt.

mɔljɛːr.

l avaːr

arpagõ. — ʒə m sɥiz ãgaʒe, mɛːtrə ʒɑːk, a dɔne sə swaːr a supe.
mɛːtrə ʒɑːk. — grãːd mɛrvɛj!
arpagõ. — di mwa œ̃ pø, nu fra ty bɔn ʃɛːr?
mɛːtrə ʒɑːk. — wi, si vu m dɔne bjɛ̃ d l arʒã.
arpagõ. — kə djabl, tuʒuːr də l arʒã! il sãːbl k il n ɛ otrə ʃoːz a dir : də l arʒã, də l arʒã, də l arʒã. ɑ : il n õ kə s mo a la buʃ, də l arʒã. tuʒuːr parle d arʒã. vwala lœr epe d ʃəvɛ, də l arʒã!

valɛːr. — ʒə n e ʒamɛ vy d repõːs plyz ɛ̃pɛrtinãːt kə sɛl la. vwala yn ʻbɛl mɛrvɛj kə d fɛːr bɔn ʃɛːr avɛk bjɛ̃ d larʒã. sɛt yn ʃoːz la plyz ɛze dy mõːd, e il n j a si povr ɛspri ki n ã fi bjɛ̃n otã ; mɛ pur aʒir ɑ̃n abil ɔm, il fo parle d fɛr bɔn ʃɛːr avɛk pø d arʒã.

mɛːtrə ʒaːk. — bɔn ʃɛːr avɛk pø d arʒã !

valɛːr. — wi.

mɛːtrə ʒaːk. — par ma fwa, məsjø lɛ̃tãdã, vu nuz ɔbliʒre d nu fɛr vwar sə səkrɛ, e d prãːdr mõn ɔfis də kɥizinje : ɔsi bjɛ̃ vu mele vu seã d ɛtr lə faktotõ.

arpagõ. — tɛze vu. kɛs k i vu fodra ?

mɛːtrə ʒaːk. — vwala məsjø vɔtr ɛ̃tãdã ki vu fra bɔn ʃɛːr pur pø darʒã.

arpagõ. — ʒ vø k ty m repõːd.

mɛːtrə ʒaːk. — kõbjɛ̃ sre vu d ʒã a tabl ?

arpagõ. — nu srõ ɥit u dis ; mɛz i n fo prãdr kə ɥit. kãt i j a a mãʒe pur ɥit, i j ɑ̃n a bjɛ̃ pur dis.

valɛːr. — sla s ãtã.

mɛːtrə ʒaːk. — e bjɛ̃, i fodra katr grã pɔtaːʒ bjɛ̃ garni, e sɛ̃k asjɛt dãtre : pɔtaʒ bisk ; pɔtaʒ də pɛrdri o ʃu vɛːr ; pɔtaʒ də sãte ; pɔtaʒ də kanar o navɛ ; ãtre : frikase d pulɛ, turt də piʒɔno, ri d vo, budɛ̃ blã e mɔriːj.

arpagõ. — kə djabl, vwala pur trɛte tut yn vil ãtjɛːr !

mɛːtrə ʒaːk. — ro dãz œ̃ grãdisim basɛ̃ ã piramid, yn grãd lõːʒ də vo d rivjɛːr, trwa fəzã, trwa pulard graːs, duz piʒõ d vɔljɛːr, duz pulɛ d grɛ̃, si lapro d garɛn, duz pɛrdro, dø duzɛn də kaːj, trwa duzɛn dɔrtɔlã.

arpagõ (ã lɥi mɛtã la mɛ̃ syr la buʃ). — aː ! trɛːtr, ty mãːʒ tu mõ bjɛ̃.

mɛːtrə ʒaːk. — ãtrəmɛ...

arpagõ. — ãkɔːr ?

valɛːr. — ɛskə vuz ave ãvi d fɛr krəve tu l mõːd ? e məsjø a t il ɛ̃vite de ʒã pur lɛz asasine a fɔrs də mãʒaːj ? ale vuz ã lir œ̃ pø lɛ presɛpt də la sãte, e dmade o medsɛ̃ s il j a rjɛ̃ d ply preʒydisjabl a l ɔm kə d mãʒe avɛk ɛksɛ.

arpagõ. — il a rɛzõ.

valɛːr. — aprəne, mɛːtrə ʒaːk vu e vo parɛj, kə s ɛt œ̃ kup gɔrʒ k yn tabl rãpli də tro d vjãːd ; kə pur sə bjɛ̃ mõtre ami də sø k l õn ɛ̃vit, il fo

k la frygalite reɲ dɑ̃ lɛ rpɑ k õ dɔn, e kə̨, sɥivɑ̃ l dir d œ̃n ɑ̃sjɛ̃, il fo mɑ̃ʒe pur vivr e nõ pɑ vivr pur mɑ̃ʒe.

arpagõ. — ɑ: ! kə sla ɛ bjɛ̃ di ! aprɔʃ, kə ʒ t ɑ̃bras pur sə mo. vwala la ply bɛl sɑ̃tɑ̃:s kə ʒ ɛ atɑ̃dy d ma vi: il fo vivr pur mɑ̃ʒe e nõ pɑ mɑ̃ʒe pur vi... nõ, s n ɛ pɑ sla. kɔmɑ̃ ɛs kə ty di ?

valɛ:r. — k il fo mɑ̃ʒe pur vivr e nõ pɑ vivr pur mɑ̃ʒe.

arpagõ. — wi. ɑ̃tɑ̃ ty ? ki ɛ l grɑ̃t ɔm ki a di sla ?

valɛ:r. — ʒə n mə suvjɛ̃ pɑ mɛ̃tnɑ̃ d sõ nõ.

arpagõ. — suvjɛ̃ twa d m ekrir:r sɛ mo. ʒ le vø fɛr grave ɑ̃ letrə dɔ:r syr la ʃmine d ma sal.

valɛ:r. — ʒ n i mɑ̃kre pɑ. e pur vɔtr supe, vu n ave ka m lɛse fɛ:r ; ʒə rɛgləre tu sla kɔm il fo.

arpagõ. — fɛ dõ:k.

mɛ:trə ʒɑ:k. — tɑ̃ mjø, ʒ ɑ̃n ɔre m̩wɛ̃ d pɛ:n.

mɔljɛ:r.

TABLE DES MATIÈRES

		Pages
	PRÉFACE	5
	INTRODUCTION	7
1.	Les vacances. *La conjugaison vivante : aimer*. Les trains	8
2.	Chamonix. *Le futur*. La montagne	10
3.	Préparatifs d'excursion. *Le futur (suite)*. Conversation	12
4.	Histoire de deux chiens. *Le futur (suite)*. *Féminin des substantifs*	14
5.	Une lettre de tante Marthe. *Le futur (suite)*. *L'été*	16
6.	Une invitation. *Le futur (suite et fin)*. *Féminin des substantifs*	18
7.	Sur le lac d'Annecy. *Imparfait de l'indicatif*. La pêche	20
8.	Le retour des bonnes. *Imparfait de l'indicatif (suite)*. *Emploi*	22
9.	Le retour à la ville. *Le plus-que-parfait*. L'automne	24
10.	Préparatifs de rentrée. *Le plus-que-parfait (suite)*. Le dessin	26
11.	**Revision.** Lettre à Roger. *Devoir*	28
12.	**Revision**. Grammaire et phonétique	29
13.	Le lycée Louis-le-Grand. *Le passé défini*. L'enseignement	30
14.	Le lycée Fénelon. *Le passé défini (suite)*. L'année scolaire	32
15.	Veillée en famille. *Qui, que, quoi*. Histoire d'aiguilles	34
16.	Le téléphone. *Pronoms relatifs et interrogatifs (suite)*	36
17.	Le jour de réception. *Pluriel des noms composés*. Le tabac	38
18.	Arrivée du cousin Maurice. *Le verbe pronominal*. Articles de voyage	40
19.	La veille de Noël. *Le verbe pronominal (suite)*. Adjectifs et pronoms	42
20.	La messe de minuit. *Le verbe intransitif*. Noël	44
21.	Sports d'hiver. *Accord du participe passé*	46
22.	Le bulletin trimestriel. *Accord du participe passé (avec avoir)*	48
23.	**Revision**. L'hiver. *Devoir*	50
24.	**Revision**. Grammaire et phonétique	51
25.	Flâneries. *Le conditionnel. Genre des substantifs et des adjectifs*	52
26.	Visite de Paris. *Le conditionnel (suite)*. *Inversion*	54
27.	Chez le glacier. *Les pronoms personnels. Emploi, place*	56
28.	Avant le bal. *Les pronoms personnels (suite)*	58
29.	Chez le tailleur. *Les pronoms personnels (suite)*	60
30.	Un bal à l'Élysée. *Les pronoms réfléchis. Genre des substantifs*	62
31.	Le Jardin des plantes. *Les pronoms : en et y. Genre des substantifs*	64
32.	Le théâtre. *Pronoms réfléchis : on. Genre des substantifs*	66
33.	Le choix d'une profession. *Adjectifs et pronoms possessifs*	68
34.	Lettre de Roger. *Pronoms démonstratifs*. Le bureau de poste	70

Pages

35. **Revision.** Une petite ville. *Devoir.* 72
36. **Revision.** Grammaire. 73
37. La mort du grand-père. *Les adjectifs numéraux* 74
38. Mauvais jours. *Adjectifs qualificatifs.* 76
39. La cathédrale d'Amiens. *Comparatifs et superlatifs.* 78
40. A la campagne au printemps. *Adjectifs-substantifs.* 80
41. Autrefois et aujourd'hui. *La voix passive.* 82
42. Le jour de marché. *L'adverbe* 84
43. Au bord de la mer. *L'adverbe (suite)* 86
44. Une chocolaterie. *L'adverbe (suite et fin).* 88
45. La pêche. *Les prépositions : à.* Géographie. 90
46. Un grand paquebot. *Les prépositions : de* 92
47. **Revision.** Une ville flottante. *Devoir.* 94
48. **Revision.** Grammaire et phonétique. 95
49. Au Cinéma. *La conjonction* 96
50. Le tennis. *Le subjonctif.* 98
51. Les fiançailles de Madeleine. *Le subjonctif (suite)* 100
52. Les cadeaux. *Le subjonctif (suite et fin)* 102
53. Choix de proverbes. *L'impératif* 104
54. Une leçon d'astronomie. *L'infinitif.* 106
55. Les métaux. *Le verbe faire* 108
56. Le système décimal et le système métrique. 110
57. Le mariage de Madeleine. *Le participe présent* 112
58. La Distribution des prix 114
59. **Revision.** Le cinéma *Devoir.* 116
60. **Revision.** Grammaire et phonétique 117

Memento grammatical 118
Verbes irréguliers. 130
Carte de France 134

POÉSIES

La guenon, le singe et la noix. 135
Le lion et le rat. 135
La colombe et la fourmi . . . 136
La laitière et le pot au lait. . . 137
Le loup et l'agneau. 138
La romance de l'exilé. 139

MORCEAUX DE PROSE

Le lion de Florence 140
L'ourse et le petit ours 140
L'ivresse 141
Le loup et le jeune mouton . . 141
L'assemblée des animaux . . . 142
Le petit chaperon rouge. . . . 143
Le bourgeois gentilhomme. . . 145
L'avare. 147

PHONÉTIQUE. 150

Henri DIDIER, Éditeur, 4 & 6, rue de la Sorbonne, PARIS

ENSEIGNEMENT DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, *Précis méthodique*, par MM. ABRY, AUDIC & CROUZET. Nouvelle édition revue, 740 pages, 386 illustrations. Un vol. relié pleine toile.

LES GRANDS ÉCRIVAINS DE FRANCE ILLUSTRÉS, *Morceaux Choisis et analyses*, par MM. ABRY, CROUZET, BERNÈS & LÉGER.

Fascicule I. — *Le Moyen Age*, 166 p., 110 ill.
— II. — *Seizième siècle*, 182 p., 120 ill.
— III. — *Dix-septième siècle*, 508 p., 374 ill.
— IV. — *Dix-huitième siècle*, 434 p., 306 ill.
— V. — *Dix-neuvième siècle* (1800-1850), 460 p., 350 ill.
— VI. — *Dix-neuvième siècle* (1850-1900). 400 p., 320 ill.

Volumes brochés ou reliés

Un fascicule-spécimen de 16 pages est envoyé gracieusement sur demande.

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE ILLUSTRÉE, *Collection moderne de classiques*. (35 volumes parus ; demander la notice).

Quelques appréciations :

" It may render real service to many teachers of French literature to remind them of the existence of this valuable collection which has recently added some new volumes to its list. For all our teachers of literature these very substantial books are wonderfully useful, saving many hours oe research in our libraries when, in our crowded schedules, we must always be *ready*. The classical authors seem particularly well prepared... Let ut say that last pages of all these volumes contain illustrations, always beautiful and well chosen indeed. "

(*Modern Languages Journal*).

" Voilà le genre de livre que l'on devrait donner dans les Univèrsités et Collèges de ce pays. J'ai parcouru rapidement, pour le présent, cet excellent ouvrage sur les Grands Ecrivains du XVII^e siècle. C'est un livre que je désire donner à mes élèves la session prochaine... Je recommande chaudement cet ouvrage pour les élèves de troisième année aux États-Unis qui étudient la littérature française du XVII^e siècle.

(Prof. P. de L. *Birmingham, Ala., U.S.A.*)

Imprimé en France
TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET C^ie^. — MESNIL (EURE) — 1940.

GOVT OF INDIA